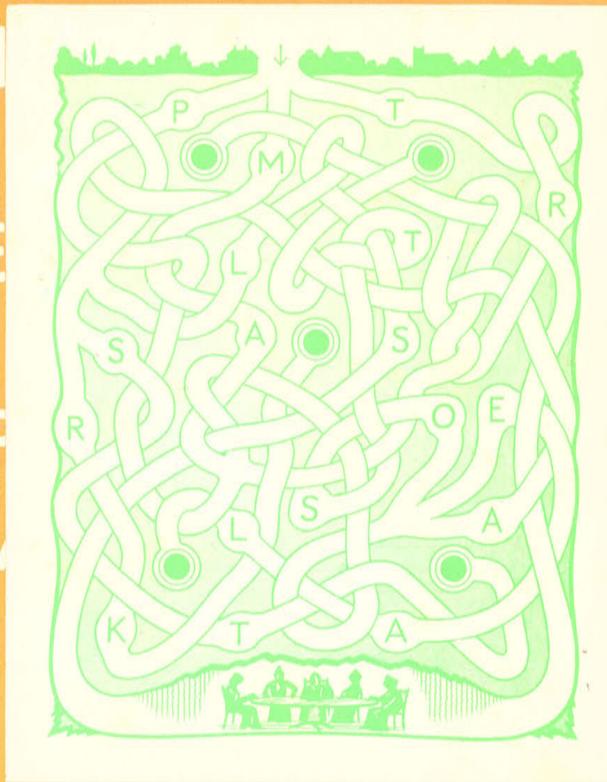


IMPAS SCIENCE



SUR LES PROPHEITIES

J'ai connu quelques prophétesses
Madame Salmajour avait appris en Océanie à tirer les cartes
C'est là-bas qu'elle avait eu encore l'occasion de participer
A une scène savoureuse d'anthropophagie
Elle n'en parlait pas à tout le monde
En ce qui concerne l'avenir elle ne se trompait jamais

Une cartomancienne céretane Marguerite je ne sais plus quoi
Est également habile
Mais Madame Deroy est la mieux inspirée
La plus précise

Tout ce qu'elle m'a dit du passé était vrai et tout ce qu'elle
M'a annoncé s'est vérifié dans le temps qu'elle indiquait
J'ai connu un sciomancien mais je n'ai pas voulu qu'il
interrogeât mon ombre
Je connais un sourcier c'est le peintre norvégien Diriks

Miroir brisé sel renversé ou pain qui tombe
Puissent ces dieux sans figure m'épargner toujours
Au demeurant je ne crois pas mais je regarde et j'écoute
et notez
Que je lis assez bien dans la main
Car je ne crois pas mais je regarde et quand c'est possible
j'écoute

Tout le monde est prophète mon cher André Billy
Mais il y a si longtemps qu'on fait croire aux gens
Qu'ils n'ont aucun avenir qu'ils sont ignorants à jamais
Et idiots de naissance

Qu'on en a pris son parti et que nul n'a même l'idée
De se demander s'il connaît l'avenir ou non
Il n'y a pas d'esprit religieux dans tout cela
Ni dans les superstitions ni dans les prophéties
Ni dans tout ce que l'on nomme occultisme
Il y a avant tout une façon d'observer la nature
Et d'interpréter la nature
Qui est très légitime

Guillaume Apollinaire.

Par des chemins divers, nous, scientifiques, chercheurs et enseignants, en sommes tous arrivés à questionner le sens de l'activité scientifique aujourd'hui : soit que nous mettions en cause le rôle politique et idéologique de la science et de la technique, soit que nous soupçonnions des liens étroits entre méthode scientifique et domination, entre rationalité scientifique et répression sociale, soit encore que nous en ayons tout simplement ras-le-bol de notre métier. Qu'on ne s'attende pas à trouver ici une « ligne » définie d'avance : au contraire, nous voudrions ouvrir IMPASCIENCE au débat, voire à l'affrontement, des points de vue divers et des aspirations multiples qui traversent notre milieu, notre groupe lui-même, chacun de nous.

Mais il est nécessaire que la critique collective de la science que nous voulons entreprendre dépasse le milieu restreint à l'université, des chercheurs, enseignants et étudiants scientifiques, qui n'ont ni le monopole de la production scientifique et technique aujourd'hui, ni la capacité, à eux seuls de transformer leur critique en pratiques politiques nouvelles. C'est pourquoi l'ouverture de cette revue aux enseignants du secondaire, aux techniciens des laboratoires, aux travailleurs scientifiques des entreprises publiques et privées, constituera l'un des critères majeurs de sa réussite. A cette fin, nous souhaitons que le collectif de rédaction d'IMPASCIENCE s'élargisse très vite dans ces diverses directions.

Aucun d'entre nous, cependant, ne pense que la transformation profonde de la science pourra être l'œuvre des seuls travailleurs scientifiques. Non seulement le pouvoir de contrôle sur la machine scientifique échappe depuis longtemps à ceux qui n'en sont plus guère que des rouages ; mais surtout cette machine apparaît comme un instrument d'oppression et d'exploitation de tout un chacun, dont il n'est pas besoin d'être scientifique pour sentir – et combattre – l'effet sur le moindre aspect de notre vie. Aussi une dénonciation de tel ou tel aspect de la science qui resterait confinée aux milieux scientifiques, ne ferait-elle que prolonger et renforcer la mystification qui interdit au profane de parler de la science autrement que pour en célébrer le culte en toute ignorance de cause. Il s'agit au contraire, croyons-nous, de commencer à démolir méthodiquement la muraille sacrée qui sépare ceux qui « savent » de ceux qui ne « savent pas », à élargir le débat et à sortir progressivement de l'impasse-science.

Afin que cette revue ne soit pas seulement un lieu d'analyse théorique, mais en même temps un outil d'intervention pratique, nous aimerions constituer des groupes de travail (*). Les dossiers ainsi constitués devraient être utilisables pour organiser le débat et la réflexion dans une classe de lycée, un comité d'action, une section syndicale, une maison de jeunes, bref tout lieu de base où, normalement, ne devrait pas se tenir un discours critique sur la science.

Bien entendu, IMPASCIENCE se veut aussi organe d'information et d'action quant aux luttes dans les laboratoires publics ou privés, les instituts de recherche, les universités et les lycées, pour autant qu'elles touchent au rôle social de la science. Nous avons donc besoin de recevoir les informations sur les batailles directement de ceux qui les mènent.

(*) Quelques thèmes envisagés, en vrac : les maths "modernes" dans l'enseignement ; la vulgarisation scientifique ; la recherche et l'armée en France ; la sorcellerie ; la science en Chine ; la sécurité dans les labos ; le flicage scientifique ; à quoi sert l'épistémologie ? ; Monod ; la science-fiction ; l'organisation scientifique du travail ; sexualité scientifique et sexualité des scientifiques ; accumulation du savoir et division du travail ; la révolution verte ; la science dans les pays en voie de (sous)-développement ; y a-t-il des sciences de l'homme ? ; persuasion et conditionnement ; psychologie génétique et élitisme ; l'idéologie dans la biologie moderne ; scientificité de la psychanalyse ; autodidactes et farfelus de la science ; l'expérimentation humaine ; les alternatives technologiques ; la science et la publicité. Faites d'autres propositions, participez aux groupes de travail.

IMPASCIENCE

sommaire

NUMERO 6

HIVER 76

Ce numéro ne cherche pas à présenter une vision globale, ni homogène. Son thème même est si mal défini qu'aucun titre simple n'a pu lui être trouvé. A fortiori, nous n'avons trouvé aucun critère d'organisation... rationnel, permettant d'en établir le sommaire. Nous nous en sommes donc remis aux puissances occultes, en tirant au sort l'ordre des différents textes.

Le roi nu	2
De l'autre côté du miroir	3
Para-site	5
Les astronomes et les gitans	8
Pour tâcher d'éclairer ma lanterne	9
La montée de la parapsychologie et le déclin des grandes puissances	11
L'extériorité	15
Une fascination étrange	16
Et si ça n'était qu'un cauchemar ?	18
L'horoscope et l'ordinateur	19
Pourquoi les « sciences para » ?	24
Séance de tarot	26
Je sais que c'est vrai mais je n'y crois pas	27
Pouvoir supranormaux et supranormalités possibles	29
L'âme agit	33
Petit florilège du scientisme quotidien	17
Ca bouge dans le milieu	38

Quatre numéros par an - Prix du numéro : 10 F L'abonnement : 40 F

Permanence du collectif d'IMPASCIENCE : les premiers et troisièmes mercredi de chaque mois de 17 h à 19 h, à la librairie "Dérives", 1 rue des Fossés Saint-Jacques 75005 Paris.

Directeur de la publication : Zéphirin XIRDAL

Dépôt légal : 4e trimestre 1976

Imprimé par COPELITH, 7 rue des Ardennes 75019 PARIS

ISSN 0336-089 X

CPP 56238

Editions SOLIN - 1, rue des Fossés Saint-Jacques 75005 PARIS

Tél. : 033.39.46

LE ROI NU

Au moment où j'lisais dans le n° 4/5 que le n° 6 porterait sur les parasciences, une expérience d'aiguisage de lames de rasoir à l'aide d'une pyramide en carton (!! si si) venait juste d'échouer au bureau d'calcul où j'bosse ! Alors parlez si l'sujet était en l'air ; mais pour c'qui est de rassembler des idées, des aperçus éclairants, d'mettre la main à la plume, c'est pas évident. Enfin, v'là un premier défrichage...

Prenons le sujet par un bout : la littérature qui s'y consacre. C'qui m'frappe dans c'genre de prose, c'est un renversement assez pittoresque d'une réalité trop cruelle. Les dissertations sur l'esprit en manquent singulièrement ; les envolées lyriques sur les pouvoirs psy m'évoquent de pieuses consolations, à nous qui manquons de pouvoir déjà sur notre propre vie.

Ici, on est poussé à tout rejeter et à fermer le livre d'un geste rageur, ou à tout accepter : les affirmations se succèdent, se montent les unes sur les autres, tout un monde de présupposés qui, pris un à un, vous auraient fait rire ou sauter en l'air, est imposé en vrac et comme allant de soi.

A un niveau élémentaire, c'est le même mécanisme, engrenage, que dans les propagandes. Toutes les fois que j'ai eu le courage, l'obstination et la chance de pouvoir vérifier l'une de ces affirmations, elle s'est révélée truquée. Mais y en a tellement...

Pourtant, certains soirs de fatigue, on souhaiterait trouver un raccourci, un chemin tout simplement...

Il se produit un autre renversement devant le mystère. Ces livres ne le révèlent que pour l'occulter : ils exhibent des «faits» mystérieux, puis les «expliquent», les baptisent plutôt, comme on baptise les païens, à l'aide de mots-hochets à l'aspect scientifique. La parole sacrée reste seule, la pratique scientifique sous son aspect désacralisant s'est évanouie. La science morte, figée, contre le travail scientifique vivant, en quelque sorte. Mais ce retournement n'est-il pas déjà à l'œuvre dans notre pratique scientifique ou technique ? En physique nucléaire comme ici, les théories sont plus abondantes que les pratiques, les expériences. Les sciences occultes comme caricature des sciences, en somme.

Par ailleurs, la spécialisation rend la tâche des charlatans plus facile. Ainsi pour Uri Geller (cf. *La Recherche* d'avril 76).

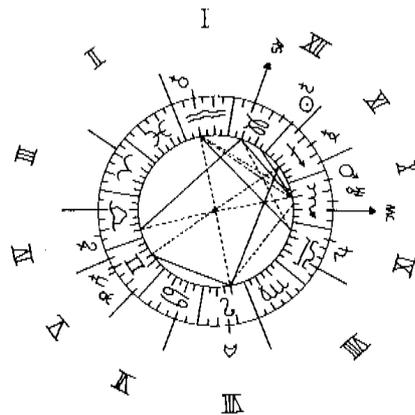
Laissons ces vieux papiers pour retourner l'esprit contre ses faussaires : s'il est des expériences «parapsychiques» vécues, ce sont celles de la découverte, l'idée qui illumine, la technique soudain saisie... celles plus généralement du hasard qui devient complice, des rencontres heureuses (qu'on soit deux dans l'amour, ou cinquante mille dans une manif), ces moments de rêve où notre vie se gonfle telle une voile.

Là, les questions sont ouvertes, l'esprit lucide prêt à soutenir l'énigme (quels sont ces esprits mesquins qui ne supportent pas qu'une question reste sans réponse ?), nous ne tentons plus de masquer nos misères, nous les prenons en riant sans projeter nos peurs, nos inhibitions sur l'Autre, sans compenser nos faiblesses par les pouvoirs psy ou le «retour» dans les bras d'une tradition inventée de toutes pièces. Le futur est alors ouvert, tout peut encore/à nouveau arriver.

Quand le mouvement retombe, que nous nous sentons coincés, l'illusion fait suite trop souvent au découragement. Est-il possible de reprendre souffle par l'intermédiaire de certaines pratiques (zen, yoga par exemple), est-ce un piège ou faut-il envisager la transformation de ces pratiques dans une nouvelle perspective ? Je ne sais pas.

Pour en finir, je crois que l'amour et l'humour, la poésie et l'imaginaire, sont des armes supérieures à tous les arguments rationalisants quand il faut dégonfler les baudruches dans les parasciences ou ailleurs : «le bouffon, l'enfant contre le roi nu».

VALÉRY GISCARD D'ESTAING UN VERSEAU EXCEPTIONNEL



A toutes fins utiles, v'là une liste des ouvrages que j'ai utilisés :

"L'archéologie devant l'imposture" de J.P. Adam (Laffont), *"Les grandes mystifications"* de J. Finné, *"Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc"* de E. Hengel (Dervy), *"Hypnose, sophrologie et médecine"* de G.R. Royer, *"Tout, le livre des possibilités"* (Laffont), *"Le nouveau tarot de Jarnac"* (La tour de feu, n° 121), *"La fin de l'occultisme"* de R. Abellio (Albin-Michel), *"L'alchimie expliquée par les textes classiques"* d'E. Canseliet (J.J. Pauvert), *"Le matin des magiciens"* de J. Bergier et L. Pauwels (Folio), *"Les magiciens démasqués"* de M. Gardner (Presses de la Cité), *"La Recherche"* d'avril 76, une émission à France-Inter le dimanche vers 14 h 15... etc.

COTE

DE L'AUTRE



DU MIROIR

Une petite fille me provoque : «prouve moi que tu es une magicienne» je la menace de venir la visiter dans ses rêves en guise de preuve. Elle prend peur et... ne conteste plus rien du tout.

Et voilà l'image du magicien : un pouvoir effrayant, un savoir faire l'impossible, et le merveilleux en prime. Voilà pour épater la galerie : on peut se dédoubler, communiquer avec les morts, s'apparenter aux astres, découvrir des esprits de tous genres et tous échelons, depuis les horreurs de l'arkham de Lovecraft jusqu'à Ré le noble dieu soleil et la Grande Déesse aux serpents en passant par une nombreuse population, naviguer dans la communication humaine en prenant les chemins interdits, nouer et dénouer au delà d'un roman classique, renverser le temps, être envoûté par l'espace jusqu'à la transe, respirer l'ozone, s'envoler, planer. Bon. Pour ceux qui sont dehors et qui regardent ce sont des singeries, de la folie, ou alors il faut découvrir le «truc», la logique intérieure et l'impossible n'a plus rien de miraculeux. A noter que la science avec ses techniques et ses pompes est vécue par le bon peuple comme de la magie. Rien n'a beaucoup changé. Il y a toujours des initiés qui ont le pouvoir sur des pro-

fanés. Les futés qui sont dedans, et les idiots qui sont dehors. Toujours en lutte et se montrant du doigt. Si ça ne faisait pas de morts ça serait plutôt drôle.

Au pays des fées

D'où l'importance du pouvoir dans la magie. Peut-être l'essence de la magie est-elle dans le rapport de volontés, suivant qu'elles sont unies ou en lutte on obtient des résultats différents. Pour une relation télépathique il faut deux volontés unies, au moins. Une volonté forte et une faible donnent envoûtement, sort jeté, hypnose et leurs traductions modernes seraient manipulations, idéologies, aliénations, etc... Là encore rien n'a beaucoup changé à part le vocabulaire. Deux volontés équivalentes en lutte donnent la guerre à outrance évidemment, dans cette guerre c'est le grand sorcier blanc, savant, occidental, bourgeois qui a l'avantage pour l'instant, mais on constate avec le réveil des peuples colonisés un retour à la sorcellerie traditionnelle. Nous espérons tous que les gros boutiens feront un jour la paix avec les petits boutiens. Hélas j'ai bien

peur que ce soit encore sur le dos du bon peuple ébahi... Revenons aux manifestations «para-normales». En réalité ce sont des bribes, de vagues traces d'un phénomène vu de l'extérieur. De l'intérieur le phénomène n'est rien d'autre qu'une langue. Une langue oubliée. Entrer dans une relation magique avec quelqu'un c'est accepter par un engagement de la volonté de sortir du plan de la communication ordinaire, c'est entrer dans le pays des fées où le monde devient miroir magique qui nous reflète. Qui reflète quoi ? moi ? mais je suis en relations avec d'autres personnes qui elles-mêmes ont leurs propres contacts et relations aux choses, sont impliquées dans tels et tels ensembles possédant des karmas millénaires et insondables, qui font entrer dans le jeu des pouvoirs et savoirs en lutte, et toutes ces forces plus celles qu'on ne connaît pas encore s'engouffrent dans la fissure qu'on a pratiquée dans la sécurisante réalité. Le petit égo se perd dans cette immensité, voilà le risque, d'où les soupçons de folie... C'est difficile d'accepter qu'on n'est rien. On ne l'accepte pas d'ailleurs. On veut vouloir, d'ailleurs sans vouloir il n'y a pas de magie. On se retrouve au bout de l'univers avec tous les fils dans les mains. Il faut bien vivre, on ne peut pas éternellement voler autour de la bulle des désirs, descente, retour au réel, plus de signe, la langue est oubliée, on vogue au quotidien, la santé est le bienheureux silence des objets, jusqu'à ce que les ennuis de la vie et l'irrépressible besoin de réunion intérieure nous renvoient encore et encore devant le miroir, ou plutôt de l'autre côté car le credo est que les choses ne se tairont vraiment que lorsque nous seront parfaits, parfaitement en harmonie avec l'univers.

Les murs craquent les toits grincent, les océans débordent, les maisons s'écroulent, c'est le déluge, les pôles se réchauffent. Pourquoi sommes nous si sûrs que cela ne veut rien dire ? Le magicien ne refuse pas l'éventualité que les phénomènes soient surdéterminés : tempête — tempête. + colère des dieux, pourquoi pas. Au lieu de rationaliser l'insolite par pure frousse, il fait attention, se met à l'écoute, essaye de communiquer, et ainsi développe un sens que nous avons oublié, refoulé, tué. Ça paraît encore naturel à des gens sur la planète d'avoir un sens intérieur. Quant à nous, nous sommes tranquilles. Les dieux ne sont plus en colère, nous pouvons faire tout ce que nous voulons y compris détruire la terre. Pour sûr qu'elle ne protestera pas. Nous mourrons avec la satisfaction de constater que personne ne nous en empêche. NA enfin libres et enterrés.

Il semble plus sage d'être fou... C'est-à-dire d'avoir le courage d'aller jusqu'au bout du rêve, sans renoncer en cours de route et de chercher à s'améliorer pour que les choses s'apaisent et retournent à leur vrai silence. La supériorité du rêveur sur les autres est qu'il sait qu'il rêve. Alors que les autres se croient dans le réel alors qu'ils sont prisonniers de leurs propres productions mentales.

Une peau de chagrin

Le danger de se laisser aller aux sollicitations du surnaturel est la superstition. La superstition est une surdité spirituelle. Il en est de l'échelle qui porte malheur comme de tout texte dont on ne veut lire que la lettre. Il n'y a aucun dictionnaire de magie donnant aux signes un signifié fixe, rassurant, inopérant. Car si cela était pourquoi

ferait-on l'effort de sortir de la paresse automatique du cerveau ? C'est justement parce que lire un vol d'oiseau demande une opération intellectuelle autonome imprévisible et qui jaillit comme le cri d'un enfant étonné que le magicien propose quelque chose aux autres, une forme de connaissance qui est en réalité développement et déploiement de pouvoirs psychiques. Si vous le désirez on vous présentera un savoir, un code, un dictionnaire, mais quelqu'un qui sait par cœur le dictionnaire ne sait pas parler pour autant.

Mais enfin, enfin, pour résumer, est-ce une certitude que les fantômes existent, les esprits... «O fils noble, médite sur ta divinité protectrice. Ne sois pas distrait. Concentre ton esprit sur ton dieu tutélaire. Médite sur lui comme s'il était le reflet de la lune sur l'eau, apparent mais inexistant en lui-même». Ce n'est pas le discours sur le peu de réalité, c'est un passage du Bardo Thodol. Effectivement c'est exactement comme cela qu'on «voit». Ceci remet en question la soi-disant naïveté de la pensée dite «sauvage». Le Bardo paraît bizarrement lucide pour une histoire de revenants. La légende du primitif enfant débile a pourtant la vie dure. Pourquoi ?

Le problème c'est la coupure dans l'unité de la connaissance. L'ancien magicien ne faisait pas de différence entre la connaissance des choses et celle des esprits. Actuellement il y a coupure. D'un côté les phénomènes que l'on peut appréhender de façon rationnelle, de l'autre une peau de chagrin attaquée de toute part appelée «magie». Ce qui se passe est qu'on essaye de reconstituer l'unité de la connaissance en évacuant le phénomène gênant du surnaturel. On ne sait pas trop quoi en faire. On a choisit de le mettre à l'asile. Est-ce une solution ? Ironie du sort, Freud a débuté sa carrière comme magicien grand teint : par l'hypnose. Il s'est dépêché d'habiller cette chose pas présentable pour la faire accepter par la communauté scientifique. Et voici la magie baptisée science et pourquoi pas faire l'opération inverse. Encore une fois c'est une querelle de mots. Le problème pratique c'est de savoir qui sait vraiment et qui déguise son ignorance derrière une parole obscure, qu'elle se donne comme scientifique, ou magique. Le problème est de débusquer le charlatan. En pratique, comme il était impossible de nier l'efficacité de l'acupuncture, du Yoga ou des massages cambodgiens on a fini par leur donner droit de cité (par la petite porte) en les maquillant à la sauce occidentale. C'est ce qu'on appelle un arrangement avec le ciel matérialiste.

L'apparition du concept «sciences exactes» a rendu l'identité du sorcier suspecte, trouble. La science ne peut subsister qu'en mutilant, détruisant et récupérant le savoir du magicien, le reléguant ensuite dans des obscurités inventées de toutes pièces. Le charlatan est l'ombre du savant. Le sorcier possédait exactement la même ombre. L'astuce et l'imposture de la science c'est d'avoir désigné le sorcier comme étant son ombre, exactement comme l'église désigna les autres cultes comme diaboliques et maléfiques alors qu'ils n'étaient que païens. Dans ce cas — et dans ce cas seulement — il est de bonne guerre de retourner la politesse : et pourquoi pas désigner la science comme une religion primitive parce que fétichiste (culte de la matière) barbare parce que conduisant à une société de robots, et obscurantiste parce que niant la réalité des besoins humains ?

PARA-SITE

la maladie sénile du scientisme

“Peut-il exister un peuple libre de tous préjugés superstitieux ? C'est demander : peut-il exister un peuple de philosophes ? On dit qu'il n'y a nulle superstition dans la magistrature de la Chine. Il est vraisemblable qu'il n'en restera aucune dans la magistrature de quelques villes d'Europe. Alors ces magistrats empêcheront que la superstition du peuple ne soit dangereuse. L'exemple de ces magistrats n'éclairera pas la canaille, mais les principaux bourgeois la contiendront. Il n'y a peut-être pas un seul tumulte, un seul attentat religieux où les bourgeois n'aient autrefois trempe, parce que ces bourgeois alors étaient canailles ; mais la raison et le temps les auront changés. Leurs mœurs adoucies adouciront celles de la plus vile et de la plus féroce populace ; c'est de quoi nous avons des exemples frappants dans plus d'un pays. En un mot, moins de superstitions, moins de fanatisme ; et moins de fanatisme, moins de malheurs”.

VOLTAIRE : Dictionnaire Philosophique
(«Superstition»).

Face à la montée des Magies à prétentions «scientifiques» et à la chute parallèle des disciplines théoriques dans un apparent statut de sciences «Noires», un certain monde savant voudrait hisser en guise de réponse définitive à ces attentats à la pudeur, l'étendard rédempteur du Grand Rationalisme -- dont il est bien connu, la Science est l'héritière directe et *exclusive*. Plutôt que d'assumer un tel point de départ d'analyse qui marque les *conditions d'impossibilité* d'une réflexion quelque peu «critique» sur le fait des para-sciences, il semble nécessaire d'en montrer les limites les plus immédiates.

La vulgarisation parascientifique

Il a déjà été remarqué que la lecture scientiste de l'Histoire des sciences conduit nécessairement à une réécriture apologétique des actes de naissance des disciplines scientifiques fondamentales. A ne prendre qu'un exemple, s'il est toujours question dans ce type de lecture, de l'émergence historique des théories, c'est au prix d'une économie d'analyse remarquable. Ainsi, on saura parfaitement situer le Grand Newton auprès de son pommier expérimental, mais en passant sous silence ce «petit fait» : son œuvre comportait beaucoup plus de mots sur la théologie et sur l'alchimie que de mots sur la science physique. Il s'est conservé 650 000 mots consacrés à l'alchimie, 1 300 000 consacrés à la théologie, soit 72 % de ses écrits existants, ce qui ramène la physique à 28 % de son œuvre. C'est la question de la Coupure (absolue), chère à nos Docteurs marxistes qui doit être revue.

On peut être frappé à la lecture de la littérature parascientifique par un découpage hiérarchisé et aligné sur le découpage classique :

Littérature «savante», chasse/Vulgarisation pour les masses, gardée d'une élite initiée sorte de discours hétérodoxe, offrant une mise en spectacle «factuelle» du premier moment.

Mais ici -- dans le cas des parasciences, la vulgarisation paraît être ce qui commande finalement la hiérarchie.

D'abord, qu'indique en son fond, de spécifique, cette vulgarisation parascientifique par rapport à son modèle «légal» de vulgarisation dite scientifique ? En général, il s'agit d'une reconnaissance et d'une valorisation des valeurs au travail dans l'Institution scientifique elle-même : génialité, compétence, pouvoir.

L'argument d'autorité y joue son rôle à plein : mieux, il s'agit de persuader que le discours tenu est parfaitement scientifique (fiable), c'est-à-dire bien souvent signé du cachet implicite et autorisé de «spécialistes» reconnus.

Voici 2 exemples tirés d'une nouvelle collection, «Les pouvoirs inconnus de l'homme» dont le premier titre **Les extra-sensoriels** ne manque pas d'originalité : il s'agit en effet d'un *choix de textes* (sic) les plus significatifs sur la question. S'y côtoient Rémy Chauvin et Didier Anzieu (auteur publié «classiquement» par la très scientifique et sérieuse Coll. *Bibliothèque de Psychanalyse*). Si l'on parle de ce qui pourtant ne devrait ressortir que du domaine d'étude du para-normal, tel que les «spectaculaires» calculateurs prodiges, l'argumentation s'appuiera de façon insistante sur le rapport des Autorités. Ici ce sera sous la forme : «Finalement il le (le calculateur prodige) conduisit à Paris et le présenta à l'Académie des Sciences. Une commission d'examen fut nommée, où l'on trouvait Arago, Serres, Sturm, Liouville et Cauchy». Et là de s'autoriser du «rapport de Cauchy». Mais comme on n'est jamais aussi bien servi que par les siens, on réservera un chapitre intitulé «Un témoignage : voyance mathématique», où se met

l'univers de la

- science et parapsychologie
- théories occultes
- ésotérisme, promission
- médiums, oracles et peinture ésotérique
- magie, astrologie, alchimie, sorcellerie
- tradition orientale et recherche occidentale
- médecines alternatives
- ésotérisme et religions

PARA PSYCHOLOGIE et de l'ÉSOTÉRISME

le point actuel sur l'étude rationnelle de l'irrationnel

«L'ouvrage est remarquable, dirigé par Jean-Louis Victor, réunit pour la première fois la somme des connaissances actuelles des meilleurs spécialistes.»

une luxueuse édition en 7 volumes

Chaque volume 432 pages - format 200 x 270 - papier couché nat de 150 g - reliure originale - 200 illustrations dont 50 en couleurs

en scène un Ancien Élève de l'École Polytechnique. On y apprendra comment par ce don de voyance et des talents singuliers, ce personnage serait arrivé à 19 1/4 de moyenne à sa sortie de l'«X» sans l'incompréhension scientifique de l'examineur de philo qui osa lui mettre un 4 ! Mais peu importe puisque l'examineur de physique, Becquerel en personne, ému par sa compétence scientifique, lui mit 20.

Populisme...

Ce qui fera la différence d'avec l'argumentation d'une classique vulgarisation scientifique, c'est l'aspect plus populiste du discours. On reconnaîtra par exemple que ces génies du calcul sont issus des classes pauvres et que (conséquence ?) calculateurs prodiges, ils n'en sont pas moins généralement demeurés. (On précisera alors que ce n'est pas le même genre de génie que celui d'Einstein). Même l'idiot de votre village pourra finir à l'Académie des Sciences de Paris. Il lui suffira de rencontrer l'impresario compétent, à savoir le para-scientiste.

Ainsi, contrairement à la vulgarisation scientifique où le montage du spectacle de la science se fait d'en haut, et de haut en bas, et où le lecteur sait pertinemment que le filtre institutionnel (cursus scolaire, universitaire, Académique) rature à jamais un possible, i.e. parvenir un jour dans l'Antre des Dieux d'où se tirent les ficelles du spectacle, dans le cas des parascientifiques, le filtre institutionnel n'existe pas, et la célébrité spectaculaire peut encore toucher, sans effort aucun, sans travail et sans diplômes (sanction du travail) chacun des lecteurs. Si dans le premier cas, le savoir fait écran au pouvoir — tout en restant sa condition de possibilité sociale — ici, la possibilité d'un pouvoir *immédiat* est offerte. La parascience sera un «révélateur» efficace : il suffit d'être *doué*. Mais il n'est pas nécessaire de savoir. Au contraire, et c'est là un aspect de refus, le savoir diffusé par le filtre de l'Institution peut étouffer ce pouvoir, ce germe enfoui au plus profond de soi.

Le parascientifique opère une sorte de *déplacement* au sein même de la logique scientifique, des valeurs sacrées du pouvoir que donne le savoir scientifique, mais comme par une injection toujours possible — et spontanée — de ce pouvoir en l'*individu* profane. Il ne s'agit plus de «simple information». Ici le spectacle de la puissance de la Science et de la Technique, diffusé classiquement à travers les media (télévision, etc...) descend pourrait-on dire directement dans la rue. On citera l'exemple du calculateur prodige Jacques Inaudi «né d'une famille très pauvre en 1867 dans le Piémont. Il était pâtre, lorsque vers l'âge de six ans, il fut pris de la passion des chiffres./.../ Sur les marchés, il aidait les paysans à faire leurs comptes : «en réalité, écrit-il, j'étais très étonné que ces hommes, généralement très malin, ne connussent pas d'une façon *naturelle* le résultat de leurs comptes... Par la suite, les paysans venaient me chercher dès que surgissait une difficulté.» (C'est nous qui soulignons). Mais ce pouvoir direct donne l'illusion supplémentaire de pouvoir toucher miraculeusement tout un chacun (même votre concierge). Il concerne l'individu, alors que la puissance technicienne reste l'émanation d'un système clôturé par la compétence policée. Le détour par le savoir s'efface, même et parce que l'élitisme et l'extra-ordinaire subsistent. Par la surévaluation des pouvoirs *individuels*, c'est comme l'aspect *socialisa-*

tion du travail scientifique (son côté inhumain parce qu'«anonyme») qui semble contesté.

... et ésotérisme

Mais parallèlement à cet *aspect populiste* de la vulgarisation, on trouvera l'autre *aspect véritablement ésotérique*, non dans l'appareillage proprement «explicatif» des phénomènes para-normaux, mais dans la forme d'exposition qui ne fait que redoubler et mimer les exposés théoriques des sciences constituées. L'adresse y est la même : un corps d'élite infime, seul apte à opérer une lecture «éclairée» du texte. Un exemple tiré de la littérature épistémologico-hermétique : un certain O.L. Reiser reprenant les théories sur «les potentiels morphogénétiques et le subéther de Sir Joseph Thomson» : «Ces ondes constituantes ou pilotes sont les champs guides qui résident dans un subéther, un champ-plenum super dispersif dans lequel les ondes peuvent voyager à une vélocité plus rapide que celle de la lumière...». «Les ondes groupes, ou la forme, qui convergent aux points nodaux du renforcement, représentent les spécimens archétypaux tels qu'ils sont concrétisés dans les particules élémentaires du monde manifesté. Les atomes d'hydrogène sont les premières configurations (intégrations) stables de telles particules élémentaires».

Quelques remarques s'imposent sur ce type de montage délirant. Tout d'abord le lieu d'où sont tirées ces citations : les éditions «Les Belles Lettres», Association G. Bude. C'est là un premier argument d'autorité «scientifique». Tout helléniste-philosophe sera le premier à vous dire que c'est la seule édition «scientifique» des œuvres philosophiques classiques, en France : texte original/traduction supervisée par un collectif. On apprend dans cet ouvrage qu'il y sera traité des «Paradis qui refusent le Hasard», étant entendu explicitement que le Hasard est la marque spécifique de la philosophie *matérialiste* de l'École de Copenhague (sic) ! Déjà certains physiciens sont en train de se dire, «stop ! N'en jetez plus». Et pourtant, ça ne s'arrête pas là, et l'auteur prétend appuyer son œuvre sur la parution récente de trois ouvrages capitaux : 1. **Réinterprétation de la Mécanique Ondulatoire** (Louis de Broglie et Andrade e Silva), 2. L'ouvrage dédié à de Broglie par ses élèves à l'occasion de ses 80 ans, 3. Le livre de J. Charon, **Théorie Unitaire**. Plutôt que de jeter l'anathème sur un tel usage des références aux «grands» de la physique — Wheeler sera cité citant (mais oui !) Pythagore — nous pensons que ce genre de délire n'est que parodie involontaire de l'ésotérisme de ces grands eux-mêmes. Après tout, pour bien des gens, disons pour les 9/10 des intellectuels eux-mêmes, il n'y a aucune différence entre le texte cité (où figurent d'ailleurs même des calculs en Appendice) et n'importe quel autre texte «sérieux» de vrais physiciens. C'est une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas affaire ici à l'Autre de la science, mais à sa pure et simple représentation (théâtrale) caricaturée. C'est à s'aligner sur la science instituée (en son mode d'exposition actuel et peut-être même en son fonctionnement) et à en tracer le modèle tel qu'il est perçu et vécu par des «savants eux-mêmes» qu'opèrent de telles entreprises «théoriques» si peu «sérieuses». En bref, les para-sciences (et leur ésotérisme) ne sont que maladie sénile du scientisme. Plaçons-nous donc sur un autre terrain que celui nécessairement commun au scientisme et

PARAPSYCHOLOGIE
PRATIQUEpour le développement des facultés
SUPRANORMALES

au parascientisme afin d'y voir un peu plus clair.

Les rhumes de la Vérité

A en croire nos Docteurs ès Science (marxistes y compris), c'est autour du couple essentiel «sérieux»/«pas sérieux» que tout se joue. A être dans l'un ou l'autre camp, ce n'est pas du tout la même chose, puisqu'il s'agit de ces deux champs totalement étrangers que sont d'une part la Science — lieu du Réel — et l'Idéologie — lieu de l'Imaginaire depuis bien longtemps *coupé*, donc tombé dans l'obscurité de la première. Et pourtant, à ouvrir les yeux, surtout pour ceux qui sont véritablement engagés sur la galère scientiste par leur pratique même, il faut croire qu'il y a décidément quelque chose de pourri au pays de la Vérité toute pure et toute nue. A force de vouloir la préserver des intempéries de l'Idéologie, elle a attrapé froid (un coup de froid peut-être mortel) dans les courants d'air insensibles et inodores des couloirs de l'Absolu (la Théorie).

A écouter ces coupeurs de cheveux en quatre, si la Science est dans cette posture inconfortable (il n'existe pas de crise de la Science mais une crise des savants — *errare humanum est* — mais l'erreur épargnera la Théorie «*Machina ex Deo*») ce n'est point sa faute, c'est que bien tranquille dans son ron-ron conceptuel elle vient à être dérangée par cette idéologie lubrique et têtue où — sortis de leurs labos et seulement une fois *dehors* (hors la science) — osent se vautrer ses serviteurs attirés. Contre cette conception formaliste et scientiste du rapport Science/Idéologie, nous sommes nombreux à penser que la science peut avoir un rapport encore constitutif avec l'idéologie. Il n'y a pas plus de concept général de l'Idéologie qu'il n'y a (et ne peut y avoir) de concept général de la Science. Or c'est par ce biais qu'a été constituée la coupure radicale et transhistorique de ces deux champs. Si l'on pose l'Idéologie comme la représentation du *rapport Imaginaire* des individus aux pratiques sociales ou comme interpellation des individus en sujet, on ne comprend plus le développement concret et inévitable de telle idéologie irrationaliste, hic et nunc, chez ceux qui sont les supports réels des pratiques scientifiques. Pourquoi passe-t-on plus ou moins brusquement d'une idéologie scientiste volontariste et rationaliste, à une idéologie ouvertement *irrationaliste et défensive* sinon parce qu'on ne peut *jamais* assigner une forme pure et hors l'histoire à l'idéologie et à la science. Si cette idéologie aujourd'hui dominante est bien prise dans une *fausse conscience* en tant qu'elle reste de l'ordre des représentations, en aucun cas le *contenu* de cette idéologie n'est imaginaire. Elle possède une *force réelle et pratique* que lui dénie les Docteurs marxistes de la Science. Si la Science seule peut rendre compte du réel, l'idéologie n'est plus que redoublement de l'irréel (comme image d'un Imaginaire). Seuls alors les experts, «maîtres et possesseurs» de la clef de la Théorie ont un discours fiable, tout réel s'évanouissant du discours de l'idéologie. Il faut, et il suffit d'épouser le discours scientifique pour dire le Vrai. La preuve en est que les masses ignares ne possèdent pas la Science, et, ce qui en fait la preuve circulaire, ne font que baigner dans cette idéologie du pauvre que sont les croyances à l'astrologie et aux forces occultes. Ce qui ne s'explique plus, c'est que les détenteurs et producteurs *exclusifs* de ce savoir scientifique sont aujourd'hui amenés à délirer dans un discours qui n'a plus rien à envier à l'obscurantisme médiéval. On peut soutenir que cela n'a

rien de nouveau et qu'il est bien connu qu'il ne s'agit là que de l'intervention de leur conception (idéologique) du monde, investie par un abominable idéalisme philosophique qui laisse intacte leur véritable production, précisément la théorie scientifique. Nous pensons au contraire que cette idéologie reflète bien un contenu réel (la division hiérarchisée de la recherche scientifique, la parcellisation des tâches, l'isolement conduisant rapidement à l'ésotérisme...) sous des représentations fausses et déliantes. Pourquoi cette idéologie *devenue* telle — car elle est l'objet d'un processus de transformations réglées par des forces bien réelles — ne serait-elle pas l'indication sous mode de représentation imaginaire (sa forme) de ce qui se passe *en réalité* dans la pratique engagée effectivement à la production des connaissances scientifiques elles-mêmes ? Si la production des théories est institutionnalisée et établie selon une division, toujours plus élitiste, et une intériorisation de cette division, une question se pose. Comment son organisation capitaliste pourrait-elle n'avoir aucun effet sur ou dans la théorie prise au niveau de sa production, dans cette même organisation, historiquement constituée, du savoir ? Cette idéologie irrationaliste aujourd'hui tendanciellement dominante dans certains milieux scientifiques n'est-elle pas comme le reflet distordu, amplifié et caricaturé d'une idéologie — inscrite dans la nature même du mode de production capitaliste — qui aurait toujours déjà été à l'œuvre et plus ou moins partie prenante (en fonction de la période historique) de la production des connaissances scientifiques ?

Après la science ?

La théorie s'exprime aujourd'hui dans une sphère d'idées hyper-formalisées et axiomatisées, où la forme se prend elle-même pour origine et fin du procès de connaissance. Son expression directe et éclatée dans le langage d'une idéologie explicite et sans fausse honte, semble bien pouvoir se raccrocher sans difficultés à ce qui donne tout pouvoir au pouvoir de l'esprit : *la magie*. Cette idéologie n'est-elle pas idéologie-reflet de par son contenu, des rapports de classe bourgeois ? Serions-nous alors retombés dans le plus vulgaire mécanisme d'un marxisme dogmatique ? Au contraire, si l'on est conséquent, pourrions-nous peut-être un jour ne parler que d'une science bourgeoise, nous opposant à l'espoir de certains qui voudraient passer à des positions prolétariennes par un simple réaménagement de *la Science*. De même que la bourgeoisie a développé son pouvoir, y compris par le développement de la pensée scientifique *contre* la pensée magique et religieuse, de même sera-t-il nécessaire de découvrir un champ radicalement nouveau reflétant les intérêts du pouvoir des masses. Une analyse toujours plus critique de ce lien entre savoir scientifique et pouvoir capitaliste nous permettra sans doute d'y parvenir, en rejetant d'un même mouvement l'idéologie irrationaliste, pseudo-solution secrétée par le scientisme lui-même. Le désir voltairien d'un savoir-pouvoir maîtrisant les masses et ne se partageant pas avec elles semblant s'être réalisé, reprendre les armes de la critique c'est peut-être faire autre en maîtrisant toujours mieux les véritables ressorts de ce qui se fait.

LES ASTRONOMES ET LES GITANS

GRENOBLE — A l'occasion de la XVI^e assemblée générale de l'Union Astronomique Internationale ça bouge aussi chez les gitans.

25 août — La gazette d'Uranie — bulletin quotidien de l'Assemblée Générale — soumet à l'approbation des «savants» le texte :

HOROSCOPES

«La croyance dans les horoscopes a pris depuis plusieurs années dans le monde, un développement tel que non seulement le public non informé y trouve un intérêt accru, mais que également, des hommes réputés cultivés y rapportent parfois leurs décisions. C'est pourquoi, 186 savants éminents — principalement américains — dont 18 Prix Nobel ont récemment publié dans la revue «*The Humanist*», une mise au point formelle contre l'astrologie. Nombre de personnes s'étonnent toutefois du silence dans lequel semble se cantonner la généralité des astronomes, c'est-à-dire ceux des chercheurs qui, professionnellement, sont parmi les mieux informés de tout ce que la Science permet de connaître sur le cosmos. Ce silence est souvent considéré comme une reconnaissance de l'astrologie.

Une prise de position commune de la part des astronomes du monde entier, à l'occasion de la présente Assemblée Générale de l'Union Astronomique Internationale apporterait l'information essentielle que le grand public attend et parfois réclame. Cette action se situerait très exactement dans le cadre de la mission éducative dont chaque astronome doit se sentir investi en plus de sa mission de recherche».

et invite ensuite ses membres à signer la déclaration «importante» suivante, diffusée en même temps dans les journaux locaux, avec l'autorisation de M. Le Président de l'Union, le Professeur L. GOLDBERG.

DECLARATION

Les astronomes soussignés à l'occasion de la XVI^e Assemblée Générale de l'Union Astronomique Internationale à Grenoble (1976), considérant que les horoscopes sont issus de règles arbitraires et ne reposent donc sur aucun fondement scientifique, déclarent qu'ils leur dénie toute valeur réelle et estiment de leur devoir de mettre le public en garde contre leur pratique.

NOM —

PRENOM —

N.B. Au cas où votre opinion serait différente de celle exprimée dans ce manifeste, veuillez S.V.P. la préciser ci-après en quelques mots (une ligne à peine pour ne pas être d'accord).

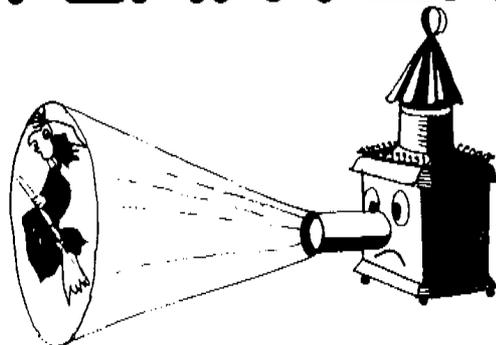
Après diffusion de cette déclaration, le 27 août à Allémont — village à forte population gitane — les animateurs bénévoles d'une soirée «astronomique» à laquelle n'assistait aucun gitan ont retrouvé leurs pneus crevés.



Pif gadget

La réaction timide de quelques astronomes étonnés par cette prise de pouvoir trouve ainsi un appui inattendu, mais justifié.

POUR TACHER D'ECLAIRER MA LANTERNE



Le travail fait autour d'un numéro sur les para-sciences devait — au moins pour certains d'entre nous -- permettre de mieux cerner ce qu'est la science, par un éclairage externe en quelque sorte. Les passions déchaînées dans certaines réunions ont en tout cas prouvé l'importance de l'enjeu.

Il y a en gros deux tendances : les uns avaient des opinions déjà faites et s'interrogeaient surtout sur la résurgence des attitudes dites « irrationnelles », les autres soupçonnaient dans ces savoirs des attitudes différentes, la possibilité de s'éclater un peu à ces jeux-là, et avaient envie d'aller y voir, mais d'assez près, et pas seulement protégés par la carapace « objectivité ».

La passion des scientifiques

« Il y a là des coïncidences curieuses » m'ont dit des amis qui ont étudié l'astrologie. Un étudiant nous a parlé avec étonnement et prudence d'expériences de transmission de pensée faites dans un cours de parapsychologie à Jussieu. On m'a aussi parlé, toujours avec cette prudence, d'expériences curieuses sur les plantes...

C'est alors -- en allant y voir justement d'un peu plus près -- que j'ai pu remarqué que la passion, le dogmatisme, l'irrationnalité (dire : pourquoi pas ? devient l'équivalent de : j'y crois) sont assez souvent du côté des scientifiques.

On a vu, dans certaines réunions d'« Impascience », régner un esprit de violence, de sarcasme, de dénigrement où l'on ne cherche pas à être attentif à l'autre, à comprendre sa vérité et à décider ensuite dans quelle mesure elle s'allie avec la sienne propre, mais où l'on censure -- avec une belle inconscience -- celui ou celle qui n'a pas la même vérité. Et il importe justement qu'il s'agisse dans ce cas de vérités vénérables et vénérées par des générations de savants quand certains qui se prétendent révolutionnaires se croient ainsi justifiés d'exercer cette violence.

Parasciences, sciences occultes ou savoirs marginaux ?

Il y a toute une confusion autour de ces activités, qui bien souvent n'ont en commun que le fait d'être violemment rejetées par l'institution. Essayons de distinguer

par exemple :

-- les approches qui se veulent aussi scientifiques que possible de faits non reconnus par la science officielle (parapsychologie, transmission de pensée, etc...). Se pose alors la question de l'efficacité du travail scientifique hors de l'institution, et des rapports entre science et institution scientifique.

-- les approches d'un style nettement non scientifique, (mysticisme, occultisme...) qui ne s'en prennent pas à l'institution scientifique mais à l'esprit scientifique même. Le retour de ces formes de pensée ne représente pas forcément une régression répréhensible mais peut-être un dépassement de l'esprit de rationalité, qui, beaucoup d'entre nous le ressentent avec acuité, nous a quelque part -- mais comment savoir où ? assez sévèrement châtré(e)s.

-- entre les deux, des savoirs marginaux, s'attaquent à des problèmes bien trop complexes pour pouvoir être clarifiés à la manière des sciences exactes, et son plus ou moins reconnus par les institutions. Parmi ceux ayant désormais pignon sur rue -- et même, depuis peu chez les scientifiques des sciences exactes -- la psychanalyse. Je voudrais donner ici l'exemple de la bio-énergie puisqu'elle a été citée -- à mon grand étonnement parmi les parasciences.

Un exemple : la bio-énergie

L'expérience que j'en ai faite ne m'a pas paru avoir à entrer nécessairement dans un cadre occulte, mystique,

mystérieux, etc... au contraire, les phénomènes qui se sont déroulés me sont apparus très simples et facilement interprétables, ce qui satisfait bien ce que je continue à appeler mon esprit scientifique.

Prenez un groupe de personnes et donnez-leur l'occasion de faire des choses absolument interdites dans notre société, comme de se laisser aller à fond à leurs émotions et on découvre que les résultats sont spectaculaires ; j'ai compris d'un seul coup et mieux que par tous les livres, les phénomènes dits de possession ou d'hystérie par exemple, et ceci, qui est le plus troublant, que ces phénomènes ne sont pas loin de chacun d'entre nous. Phénomènes bien refoulés dans notre société — si on ose s'y livrer dans la rue, on est conduit tout droit à Sainte-Anne — mais bien connus et pas mal maîtrisés par des sorciers africains ou par le Révérend Moon.

La psychanalyse telle que l'a conçue Freud est, d'une certaine manière, permettre le **tout dire**, ce qui en emmène certains très loin. Soixante-dix ans plus tard, on en arrive au **tout faire** (ou presque).

Que les résultats soient spectaculaires, insoupçonnés en général, cela prouve tout simplement la force des répressions sociales en jeu, et qui nous marquent tous. A partir de là, on retrouve l'impossibilité de rester seulement spectateur et l'importance, déjà soulignée par les psychanalistes, de passer soi-même par la pratique. Ceci pourrait correspondre, pour les phénomènes humains, à l'exigence de l'expérimentation dans la science classique. On pourrait tout aussi bien parler de l'interaction entre observateur et observé, un phénomène à bien sûr contrôler parfaitement dans toute démarche de type scientifique. Bref, il pourrait s'agir pour la première fois d'une certaine «science humaine».

La bio-énergie est donc tout à fait récupérable par l'institution, ce qui n'est pas non plus une raison suffisante pour la déconsidérer.

Reste à remarquer qu'aujourd'hui sa charge émotionnelle est telle qu'elle rejoint, dans la tête de certains, les sciences occultes.

Il est vrai que certains présentateurs peuvent verser dans un langage un peu occulte ou scientiste. Mais ce n'est pas le cas de tous. Se fixer sur ces éléments pour déconsidérer le reste, rejoint l'attitude de l'anticommuniste quand il fige le bolchévisme dans l'image de l'homme au couteau entre les dents, ou l'antiféministe identifiant MLF et hystérie : ainsi l'hyperrationnel ne remarque dans les démarches extérieures à la science officielle que les délires et les mystifications, lui permettant de ne pas se remettre en cause.

Quelques questions concernant la science

— **le rôle de l'autorité en science.** L'autorité se manifeste à travers les phénomènes de mode, de castes, de dénigrement — le rire comme arme du plus fort — de confiance, de crédibilité... S'agit-il seulement de phénomènes secondaires, de bavures, comme on veut nous le faire croire, ou bien de quelque chose d'inhérent à la science. La science officielle des livres d'images — ma-

jestueuse, convaincante par ses résultats — n'aurait certes pas besoin de toutes ces armes subjectives pour déconsidérer des adversaires.

— **la science n'est pas universelle** : elle n'a pas réussi à convaincre tout le monde, elle ne satisfait des besoins profonds, ceux-là même qui portent les gens vers Dieu ou divers mysticismes. Or, une bonne partie de son autorité repose sur le mythe incontesté de son universalité. Pour y voir plus clair, il faudrait commencer par distinguer entre les **représentations de l'institution** — les plus fortes, pourquoi (et qu'on nous fasse grâce de l'argument de Vérité, à ranger au musée des mythes du siècle précédent en compagnie du Progrès ou de la Révolution) — et les **représentations personnelles de chacun** ; lesquelles ne sauraient coïncider avec les premières que dans les cas de robotisme ou identification institutionnelle caractérisée. Réintroduire l'individu face à l'institution et le droit aux représentations subjectives.

— **une science populaire ?** essayons de l'imaginer : des spécialistes sérieux, solides, ouverts, seraient à la disposition des non-spécialistes : ils écouterait sans condescendance leur problématique, essayant d'y déceler les fautes éventuelles dans une critique constructive, sachant leur apprendre ce dont ils auraient besoin. Ceci dans le principe que chacun, même non physicien par exemple, a le droit de construire activement sa vision du monde physique, à tout moment de sa vie, et que la science ne saurait être qu'un distributeur automatique de recettes et de techniques. Un beau programme de science service public...

On sent tout de suite les incongruités de ces images. Une telle disponibilité dans le contexte de rendement et de compétition exacerbée est matériellement impossible. Mais cela demande plus encore des disponibilités intellectuelle et affective (car, faut-il le rappeler, la science étant une activité d'un groupe humain, il y a forcément des interactions affectives en jeu). Une science ouverte, abandonnant les actes d'autorité, ne se protégeant plus des questions «naïves» — souvent les plus fondamentales n'a guère de chances de réussir à établir un consensus.

Et après tout, pourquoi pas ? une équipe dynamique, créative, recommençant sa physique à elle — qui ne serait plus la parapsychique définie par rapport à l'institution — vaut peut-être mieux, sur le plan des qualités humaines que les serviteurs respectueux de la science actuelle. Un éclatement de sciences, de savoirs, de groupes, dont la valeur ne serait plus liée aux dichotomies actuelles vrai/faux, science/parascience, institution/marginaux ou déviantes ou fous, mais, de façon plus complexe et plus réelle aussi, liée à l'ensemble de la structure sociale.

La science menacée dans son hégémonie ? ce n'est pas là une grande injustice — mais peut-être un juste retour des choses. Si l'on cesse d'être fasciné par ses réussites spectaculaires pour examiner tout ce qui demeure en dehors de la science, noyau dur de savoir, on s'apercevra que la plupart des domaines qui nous concernent le plus sont dans le savoir flou. De quel droit justifier désormais cet impérialisme de la science ? quelques bribes de savoir dur pour tant de savoir flou, quelques plaisirs intellectuels pour tant d'autres évacués, ce ne sont pas seulement les charlatans qui nous font prendre des vessies pour des lanternes.



圖 主 所 行 五

In memoria

LA MONTEE DE LA PARAPSYCHOLOGIE ET LE DECLIN DES SUPER-PUISSANCES

Cet article a été publié par «*Scientia Sinica*», la revue de l'Académie des Sciences Chinoises, dans son n° XVIII (juillet-août 1975). L'ayant proposé, puis traduit (de l'anglais, rassurez-vous), il me faut en porter le chapeau. L'intérêt manifesté par les chinois, la précision de leur documentation et le tranché de leur position pourraient suffire à justifier cette publication, à titre purement informatif. Mais il y a plus, en ce qui me concerne. C'est que je trouve ce texte 1) absolument insupportable, 2) parfaitement exact (je dis bien 1) et 2), ne doutant pas qu'il paraisse 1) ou 2) à la plupart des lecteurs). Dans cette rhétorique bien codée, ces énoncés dogmatiques, je suis surtout frappé par le caractère *immédiat* des relations : du «déclin des super-puissances» à «la montée de la parapsychologie», tout se passe ici comme si le lien était évident d'être seulement énoncé. Toutes les médiations, idéologiques, culturelles, institutionnelles, psychosociologiques sont ignorées. Comment donc opère un tel discours ? Ne met-il pas en lumière la violence exercée par l'écrit en tant que tel ? Comme si sa force – de conviction ou d'intimidation – venait de son existence même, et non de son argumentation. Ces questions, très générales, prennent ici pour moi un sens tout particulier dans la mesure où j'accepte, quant au fond, les conclusions de ce texte. En d'autres termes, et c'est aussi parce que cette interrogation a été formulée à l'encontre de ma contribution à ce numéro (voir «*L'horoscope et l'ordinateur*») que je la reprends ici à mon compte, y aurait-il des énoncés qui soient «*vrais, mais pas justes*» ? Mais on peut retourner la question, et se demander si, souvent, l'enchaînement analytique et raisonné des idées ne tend pas à masquer la violence brute des thèses. En ce sens, un texte comme celui-ci, aurait au moins le mérite d'exercer cette violence à visage découvert.

Une science d'église

Le Président Mao a indiqué : « Une culture donnée est le reflet idéologique de la politique et de l'économie d'une société donnée » (*La nouvelle démocratie*). Au moment où les deux super-puissances, les États-Unis et l'Union Soviétique, sont aux prises avec une sérieuse crise politique et économique, leur situation, décrite par le vers chinois « Les fleurs tombent, adviene que pourra », doit se refléter dans leur culture bourgeoise décadente. Divers courants idéalistes et toutes sortes de pseudo-sciences ont pénétré les sphères de la science et de la technologie des deux super-puissances. On peut en trouver un exemple éclatant dans la montée de la parapsychologie, un étrange rejeton hybride engendré par l'union de la science et de la religion, « une science d'église » qui « aide ouvertement les exploités à substituer aux vieux préjugés religieux pourris des préjugés tout nouveaux, encore plus répugnants et plus infâmes. (V. I. Lénine, *La portée du matérialisme militant*).

phénomènes psychiques. De nombreuses organisations scientifiques, des centres de recherches militaires et nombre de scientifiques (y compris dans des domaines tels que la physique des hautes énergies, l'astronomie, la technologie des ordinateurs, celle des lasers, etc.) participent à cette entreprise, outre les institutions spécialisées et leur personnel propre. Les revues scientifiques, les magazines de vulgarisation, les journaux publient de fréquents articles et reportages sur le sujet. Certains ont même proclamé que la parapsychologie est « un nouveau paradigme scientifique, comme les lois du mouvement de Newton, ou la théorie de la relativité d'Einstein » (1). L'Union Soviétique, de son côté, a proclamé que la parapsychologie amène « la science au seuil d'une découverte capitale » (2) et qu'elle « n'est pas une illusion, mais un fait » (3). Comme Lénine l'a indiqué : « au marché, le vendeur qui crie le plus fort et qui prend Dieu à témoin, est souvent celui qui écoule la pire camelote » (*L'unité des travailleurs et les "courants" intellectuelles*).

La parapsychologie est née, sous son déguisement scientifique, à la fin du siècle dernier. Pour l'essentiel, c'est une forme d'escroquerie servant à colporter les produits pourris de la superstition et de la religion. De fait, la parapsychologie a parfois réussi là où la religion seule aurait échoué. (...) Maintenant que des superstitions telles que l'immortalité de l'âme sont en voie de disparition, les super-puissances plus que jamais tentent de déformer les nouveaux résultats scientifiques pour les ajuster au cadre de la parapsychologie, de façon à tromper les gens. Pour citer quelques exemples : après l'avènement de la radio, les parapsychologistes ont suggéré que le cerveau humain était capable de transmission de pensée à l'aide des ondes électromagnétiques ; les développements des techniques bio-électriques ont montré que l'on pouvait innerver le membre artificiel d'un amputé par des signaux myo-électriques, en conséquence de quoi les parapsychologistes ont prétendu pouvoir expliquer la psychokinèse.

(Suit ici un exposé et une critique fort bien informés d'expériences modernes de parapsychologie, à savoir les démonstrations d'Uri Geller d'une part, et diverses expériences soviétiques d'autre part).

La défi au matérialisme

La parapsychologie, depuis sa naissance, s'est constituée en réaction contre le matérialisme. Son principal élément, la prétendue perception extra-sensorielle, est en opposition directe avec la théorie de la connaissance du matérialisme dialectique. Si la parapsychologie « a suscité tant d'intérêt et de recherches », c'est que « la télépathie semblait représenter un défi tout particulier pour le matérialisme, alors que ce dernier commençait à dominer la pensée de l'époque », comme l'avouait J.B. Rhine, l'autorité américaine en matière de recherche psychique (4). Les scientifiques à la solde de la clique révisionniste soviétique de même ont proclamé que les « faits » de la parapsychologie doivent permettre « d'impulser le développement de la théorie pour aboutir à de nouvelles généralisations et conclusions ». A partir de la « clairvoyance », ils ont établi une nouvelle formule épistémologique selon laquelle la connaissance passe directement « du monde extérieur au cerveau », et, à



Curc de lumière

Au cours des dernières années, les autorités U.S. et soviétiques ont préconisé et financé des recherches sur les

partir de la télépathie, une autre formule, selon laquelle la connaissance peut être transmise «de cerveau à cerveau» (5). Telles sont les attaques vicieuses et sans scrupules qu'ils ont lancées contre la théorie de la connaissance du matérialisme dialectique.

(Suit un rappel des principes de cette théorie de la connaissance — voir par exemple Mao Tsé-Toung, *D'où viennent les idées justes ?* et *De la pratique* — qui se conclut ainsi :) Marx a indiqué : «... l'essence humaine : n'est pas une abstraction inhérente à l'individu pris à part. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux» (*Thèses sur Feuerbach*). Là se marque la distinction fondamentale entre le matérialisme dialectique et le vieux matérialisme, aussi bien que les diverses formes de l'idéalisme. La réflexion chez l'homme de la réalité extérieure est conditionnée par des facteurs sociaux et de classe donnés, qui expriment toujours le rapport de l'homme avec le monde qui l'entoure. (...)

Les points essentiels qui font de la perception extra-sensorielle l'un des artefacts de la parapsychologie peuvent alors être résumés ainsi. En premier lieu, on trouve le déni du rôle de l'activité sensorielle et de la pratique dans le processus de la connaissance. Sans organes des sens, le cerveau serait coupé du monde extérieur, lui ôtant toute possibilité de réfléchir ses objets au travers de la pratique. La prétendue formule des révisionnistes, «du monde extérieur au cerveau», nie le principe fondamental selon lequel la conscience reflète le monde objectif. Et leur formule «de cerveau à cerveau» signifie pour l'essentiel que la conscience humaine nous a été accordée par le ciel, ou bien, est une propriété innée de l'esprit. Le terme *cerveau*, dans la terminologie des parapsychologistes, est un synonyme du mot *âme*. On a pu lire dans une récente publication américaine : «tout le corps est dans l'esprit, mais tout l'esprit n'est pas dans le corps» (6), ce qui dévoile clairement l'a-priori idéaliste de la parapsychologie. Dans la lutte entre les deux lignes de pensée épistémologique de l'histoire de la philosophie, la parapsychologie appartient toujours au camp réactionnaire idéaliste.

En second lieu, on trouve le déni de la nature de classe de la pratique sociale, ainsi que de la nature de classe de la pensée et de la connaissance produite par la pratique. La prétendue perception extra-sensorielle et la formule épistémologique «de cerveau à cerveau» n'ont pas de base dans la réalité objective, et n'y trouvent aucune vérification, de sorte que la connaissance y est réduite erronément à l'activité spontanée du cerveau lui-même. En conséquence, toute connaissance perd sa nature de classe, et la parapsychologie nie la distinction entre révolution et contre-révolution, ignore la lutte de classe et joue un rôle apologétique en faveur de l'impérialisme, du révisionnisme et de la contre-révolution. (...)

Le nouvel opium du peuple soviétique

Ce n'est pas par hasard, mais en raison de profondes racines sociales et de classe, que les deux super-puissances propagent aussi vigoureusement la recherche psychique. La parapsychologie est née au moment où le capitalisme se transformait en impérialisme. A l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, un

nouveau déluge de recherche psychique se produit chaque fois que la société bourgeoise subit un changement révolutionnaire radical, ou quand l'impérialisme est en proie à une sévère crise politique et économique. Lors de tels tournants historiques, la parapsychologie régulièrement fait alliance avec les diverses formes de la religion, vient en aide à la classe capitaliste monopoliste dans ses desseins contre-révolutionnaires, et, comme un nouvel opium, cherche à paralyser les capacités de raisonnement des masses. (...)

(Suit une histoire des développements de la parapsychologie en Europe et aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle, et dans la première partie du XXe, en relation avec les diverses crises historiques).

Cependant, la parapsychologie n'eut jamais aucune popularité en Union Soviétique sous la direction de Lénine, puis de Staline. En 1922, Lénine publia son brillant essai, *La portée du matérialisme militant*, appelant tous les communistes et révolutionnaires à la propagande pour l'athéisme, à «dénoncer et poursuivre inlassablement les modernes «valets diplômés de la prêtraille».

«A chaque époque, les idées dominantes sont celles de la classe dominante» (*Manifeste du Parti Communiste*). Depuis que la clique renégate de Khrouchtchev et de Brejnev a entamé la restauration complète du capitalisme, la parapsychologie a été ressuscitée pour répondre aux objectifs politiques des révisionnistes. Les patrons de la parapsychologie en Union Soviétique se mirent avec hâte en contact avec l'Institut International de Recherche Psychique à Paris. En 1959, les Editions Politiques du Gouvernement Soviétique publièrent l'ouvrage *Les phénomènes mystérieux de la psyché humaine*, suivi de nombreux autres livres, tels que *Suggestion à distance*, *Etudes expérimentales sur la suggestion mentale*, etc. Des journaux et revues comme la *Komsomolskaya Pravda*, *Problèmes de la philosophie*, *L'industrie socialiste*, *Radiotechnique*, etc. ont, numéro après numéro, imprimé articles et rapports sur la parapsychologie. Une statistique basée sur les documents disponibles fournit pour la dernière décennie un total de plus de 500 articles, soit environ un par semaine. Il faut noter que la parapsychologie, «la pire des infamies... la plus honteuse infection» (V. I. Lénine, *A Maxime Gorki*, écrit le 13 ou 14 novembre 1913), est utilisée par les révisionnistes pour tromper les travailleurs et, tout particulièrement, pour empoisonner la jeune génération ; c'est pourquoi la plupart de ces articles ont été publiés dans des revues de vulgarisation populaires ou des journaux pour la jeunesse tels que *La science et la vie*, *Savoir et pouvoir*, *La technique pour la jeunesse*, *Le jeune naturaliste*, etc.

Dans le même temps, universités et instituts soviétiques ont ouverts de nouveaux départements de recherche parapsychologique. En 1960, le département de biologie de l'Université de Léninegrad ouvrit un laboratoire pour l'expérimentation parapsychologique ; en 1965, la section de bio-informatique de la commission de Moscou de la Société Scientifique et Technique Popov de Radiotechnique reçut pour mission fondamentale de recherche l'étude de la transmission de pensée ; suivit en 1967 la fondation de la Section Centrale de Parapsychologie Technique et de Bio-introspection de la Société Scientifi-

que et Technique des Industries de Fabrication d'Instruments ; en 1971, fut fondée la Commission Inter-départementale de Coordination des Recherches sur l'Effet Biophysique, chargée de superviser l'étude de la parapsychologie dans les différentes disciplines. Ces organismes ont procédé à de nombreuses expériences psychiques, et ont donné des conférences publiques pour diffuser la parapsychologie occidentale.

La résurrection et l'ascension de la parapsychologie en Union Soviétique résultent du soutien de la clique ré-négate des révisionnistes soviétiques, qui a battu le rappel pour la recherche psychique en mobilisant son appareil de propagande. Par exemple, la très officielle *Komsomolskaya Pravda* publie fréquemment articles et nouvelles sur la parapsychologie, parfois même avec une note éditoriale d'approbation et de recommandation.



Cette manie frénétique pour la parapsychologie en U.R.S.S. a suscité quelque étonnement même aux Etats-Unis. Un commentateur a pu écrire : «L'Union Soviétique étudie la perception extra-sensorielle depuis des années, et le travail des Russes, plus avancé que celui des U.S.A., menace d'être un Spoutnik psychique» (1). Dans un autre commentaire : «Aucun parapsychologiste occidental n'avait prévu qu'une université soviétique se-

rait la première à fonder un laboratoire de recherche parapsychologique financé par le gouvernement» (7). Ainsi, aux Etats-Unis, pour rester à la hauteur de l'autre super-puissance, le Pentagone et la CIA se tiennent-ils en permanence au courant des nouveaux développements en parapsychologie. La NASA, le NRC et d'autres organisations, aussi bien que le gouvernement fédéral ont sans réticence offert leur soutien financier à la recherche psychique.

La course aux armes psychiques

Naturellement, l'enthousiasme des révisionnistes soviétiques et des impérialistes U.S. pour la parapsychologie n'a rien à voir avec «la poursuite de la connaissance», et encore moins avec la «recherche scientifique» objective. Le monde capitaliste fait aujourd'hui face à la crise politique et économique la plus sérieuse depuis la Seconde Guerre Mondiale. Les super-puissances U.S.A.-U.R.S.S. sont devenus les plus grands exploités et oppresseurs internationaux de notre temps. Elles sont la source potentielle d'une nouvelle guerre mondiale. Dans ces conditions politiques et économiques, les deux super-puissances, dans le but d'accéder à l'hégémonie mondiale, de supprimer la révolution, de préparer la guerre, de tromper les masses et de surmonter leurs difficultés, ont choisi d'ajouter au développement de leur armement et à l'accélération de la course aux armes nucléaires, la parapsychologie comme nouvelle pièce de leur arsenal. Non que la parapsychologie puisse accomplir des miracles, mais bien parce que les deux super-puissances se sentent acculées, dans une triste position en effet ! Des américains envoyés en U.R.S.S. pour y étudier le développement de la parapsychologie, ont évoqué, sur la base des recherches soviétiques, «l'utilisation possible des forces parapsychologiques pour l'espionnage et le sabotage» (6). A partir de leurs propres expériences de télépathie, les américains ont remarqué : «L'esprit humain semble contenir des potentialités inexploitées», qui permettraient «peut-être de faire évoluer l'homme et sa structure sociale de façon à faire face à nos problèmes» (1). Tout ceci montre clairement que la parapsychologie est une pseudo-science qui sert directement les intérêts des politiques bourgeoises et révisionnistes. Et «la pseudo-science moderne sert de véhicule aux conceptions réactionnaires les plus grossières et les plus répugnantes» (V. I. Lénine, *La portée du matérialisme militant*). De même que la politique de guerre du révisionnisme soviétique et de l'impérialisme américain ne pourra les sauver de l'annihilation, de même la parapsychologie ne les aidera pas à éviter la ruine. Les peuples révolutionnaires du monde finiront par jeter les deux puissances hégémoniques à la poubelle, avec toute leur parapsychologie ; l'histoire mettra les deux super-puissances au rancart.

NOTES

- (1) Business Week, 26 janv. 1974.
- (2) Komsomolskaya Pravda, n° 157, 1966.
- (3) Savoir et Pouvoir, n° 10, 1972.
- (4) Encyclopaedia Americana, vol. 22, 1963.
- (5) La Science et la Vie, n° 6, 1961.
- (6) Science Year, 1974.
- (7) Parapsychology Bulletin, n° 57, mai 1961.

L'EXTERIORITE



Un, simple, classifier, comprendre, même, unitaire, analogie, égal, logiquement, principe, objet, claire, décrire, système, cohérent, déterminé, isolé, norme, indiscernables, causes, formalisme, dépendances, régularité, phénomène, continuité, mécanisme, ordre, inerte, répétabilité, isomorphe, observateur, éliminer, extérieur.

Deux, trois ne font pas partie du dictionnaire du scientifique. Déterminisme y est et joue même un rôle essentiel. Il n'y a de science que causale. Ce doit être quelque part un principe. Il s'agit d'expliquer, d'unifier, de comprendre.

On veut savoir pourquoi ça bouge ; ça ne devrait pas. Peut-être qu'on ne supporte pas. Il doit donc y avoir une raison qui pour la Science ne doit pas s'appeler Sa liberté, puisque c'est inerte. Cela s'appelle une théorie, qui n'est pas faire pour que ça puisse bouger l'orteil. On définit donc le champ des relations de l'objet de telle manière qu'on puisse dire qu'en somme, il est immobile. Ainsi, le principe d'inertie n'a pas besoin d'explication. C'est un état. S'il n'a pas de besoin, ce principe, c'est que justement, c'est comme si ça ne bougeait plus. Ce qui ne bouge pas, c'est aussi ce qui se conserve. Et si ça bouge c'est que le champ des relations de l'objet est mal défini, donc on recommence, on redéfinit le champ, on repense l'objet, on va jusqu'à le nier.

C'est peut-être en «sciences humaines» que ce processus est le plus clair. En étudiant un individu lambda, moyen-ne arithmétique de l'échantillon prélevé au hasard, on parvient à rendre anonyme et donc inerte l'objet de sa science. On ne l'être libre qu'il est vu de l'intérieur. On le tue en le rendant probable et banal. Le médecin consulté reçoit le bras malade, un corps-système, un patient. Et si vous étudiez la chute des corps vous vous foutez que le type qui se jette du haut de la tour Eiffel crie en tombant. Un cri ne pèse rien.

Il en est — moins évidemment — de même, en ce qui concerne les sciences exactes (c'est-à-dire de l'inerte). Mais y a-t-on le choix ? En mécanique quantique on préfère sacrifier le concept d'objet sur l'autel des densités de probabilité de présence plutôt que de perdre la causalité. On retrouve ainsi un déterminisme de niveau. C'est-à-dire que statistiquement on sait encore quelque chose de solide. L'indéterminisme est alors interprété comme connaissance incomplète — incomplète pour certains — mais ne libère l'objet pour personne, puisque aucun scientifique digne de ce nom ne rendra libre le photon en quête d'un trou.

Faire de quelque chose un objet scientifique, c'est donc le réduire, l'emprisonner dans un réseau de principes, l'objectiver. Le scientifique se pose nécessairement comme observateur se voulant anonyme d'objets voulus anonymes. Et s'introduit la question de son désir qui n'est pas, sûrement pas, de libérer tout cela mais de le clore. A l'intérieur de la science, il n'est pas possible d'exprimer un désir personnel. Mais seulement de reprendre à son compte — en y trouvant son compte — les phantasmes, délires collectifs qui prennent le nom de théories ; délires permis, encouragés qui constituent l'idéologie de la science. Cette vivisection constitue une relation essentielle du scientifique à son objet, relation mortifère, relation de puissance — savoir pour pouvoir — relation qui immobilise le sujet et l'objet, relation qui renvoie à l'idée qu'il n'y aurait de médecine qu'anatomique. Il faut tuer l'objet patient en tant qu'être conscient et libre pour en faire un objet de la science. Le scientifique se place donc dans un position d'extériorité par rapport à son objet. La science est une putain, nous l'avons faite telle à notre complément. Double aliénation qui atteint à la fois l'objet et le sujet de la science. La science, c'est nécessairement la science de la mort de la liberté ; de la liberté du scientifique aussi bien. La psychanalyse est-elle une Science ?

UNE FASCINATION ETRANGE

Je me sens bien mal à l'aise devant ces «sciences occultes». J'ai envie ici d'interroger ce malaise pour essayer de découvrir un peu de ce qu'il cache.

Pour trouver une première réponse, j'ai à me resituer dans mon ancienne peau de «scientifique». J'émetts alors la thèse que mon identité en tant que scientifique est fondée autour de la notion d'objectivité, et que cette objectivité se définit par un processus d'exclusion de la non-objectivité. Je rejoins ainsi cette citation ambiguë de Marx : «On dirait même que la pure lumière de la science a besoin, pour resplendir, des ténèbres de l'ignorance».

Effectivement, si on se définit par exclusion de ce qu'on n'est pas, on est bien obligé de qualifier ce qu'on a exclu en négatif, «non-objectivité», voire «ténèbres de l'ignorance». Seulement avec un peu plus de recul, voici qu'on peut nommer l'exclu : cette «non-objectivité» s'appelle subjectivité. La science se fonde sur la négation, le refoulement de la subjectivité. Aussitôt qu'on a nommé l'exclu, on perçoit l'ambiguïté et la contradiction inhérente à son statut. Le scientifique a un besoin existentiel de refuser le subjectif, en même temps qu'il a besoin de reconnaître implicitement l'existence et l'importance réelle de ce subjectif (sinon, le renier n'apporterait pas un sens d'identité). Je propose ici une analogie avec le Puritanisme qui se fonde, qui s'énergie par une exclusion, une négation de la sexualité. Pour exister le puritain a besoin de la sexualité en même temps qu'il la nie. De même que Satan et les sorcières récupèrent la sexualité, les «sciences occultes» récupèrent la subjectivité ; et de même que les sorcières sont troublantes, fascinantes, excitantes pour les puritains, les «sciences occultes» suscitent ce malaise bien étrange chez les scientifiques. Car ce n'est certainement pas un accident si l'occulte provoque chez les scientifiques tant de — subjectivité !! — le rire, la dérision, la brutalité, la violence totalitaire, la colère, l'agacement qui ont tant marqué nos réunions à ce sujet chez Impasience.

A réfléchir ainsi, un éclairage — aussi incomplet et partiel qu'il soit — commence à se faire sur la gêne que je continue à ressentir en face des sciences occultes. Car ce n'est pas le fait d'être sorti de «la Science» (autant qu'on puisse le faire, je sais bien que mon passé de scientifique m'a marqué indélébilement) qui a résolu ma gêne devant l'occulte. En effet, dans la mesure où je me veux «contestataire» de la Science, je me sens obligé de prendre la défense des sciences occultes. Et c'est vrai que je trouve inadmissibles les amalgames faciles si souvent utilisés pour les tourner en dérision. Mais mon problème c'est que si le scientisme officiel ne s'était pas lancé dans cette croisade contre les sciences de l'occulte, j'aurais eu bien des critiques à leur re-

procher moi-même. Si je prends leur défense au nom de la subjectivité qu'elles recouvrent, à vrai dire ce n'est pas cette subjectivité-là dont j'ai envie pour moi-même. Pour reprendre mon analogie, je ne pourrais pas faire autrement que de prendre la défense des sorcières dans tous les procès lancés contre elles par l'Eglise institutionnelle. Mais ce n'est pas vraiment de cette sexualité-là que j'aurais envie ; d'autant plus que la sexualité attribuée aux sorcières était très largement une projection qui prenait sa véritable source dans les refoulements minables et pervers des puritains eux-mêmes. De même, la subjectivité présente dans les sciences occultes est une subjectivité déformée parce que définie par exclusion réciproque avec l'objectivité de la science officielle.

Cette manie qui conduit à tout définir par exclusion mutuelle (Objet/sujet ; Corps/âme ; Matière/esprit ; peut-être même le manichéisme du Bien/mal) semble être une particularité de la culture occidentale. Aussi pour avoir un aperçu d'autre chose, il nous faut regarder vers d'autres cultures. Ainsi les religions de certaines tribus africaines chez qui l'antinomie entre l'âme et le corps n'a pas de sens. Ainsi les taoïstes chinois devant lesquels la question des missionnaires catholiques : — «Est-ce que ce sont des croyants ou des athées ? » — se révélait proprement indécidable. Mais l'impérialisme



de l'Occident scientifique a écrasé ces autres cultures, «primitives» ou pas, en laissant peu de traces ; tout comme notre propre histoire, écrite par ses vainqueurs, raconte peu sur les sorcières et alchimistes héritiers de la tradition païenne.

Je pourrais conclure en disant que les images de ces autres mondes, où sujet et objet ne se définissaient pas par opposition mais plutôt ensemble, me font terriblement envie. Mais cette formulation me paraît bien douteuse par son niveau d'abstraction ; et je me méfie de mon exotisme romantique et de ma nostalgie passésiste. Tant que je ne peux pas parler plus directement de cette «autre subjectivité» sur les bases d'une pratique vécue dans le présent, je ferais sans doute mieux de me taire.

PETIT FLORILEGE DU SCIENTISME QUOTIDIEN

POUR PLANER SCIENTIFIQUEMENT

En signant «l'Appel du 18 taines de personnes déclafumé du cannabis, et rétotale de son usage, sa tant que scientifiques, associer à cette revendiau cannabis d'avoir pu che enfin reconnu d'intépublics sont ainsi partis bien général. Et à ceux liser la recherche scientinous droguer impunépondre que le doux cancoup d'effets sur les drogue dure qu'est la ques témoignages de

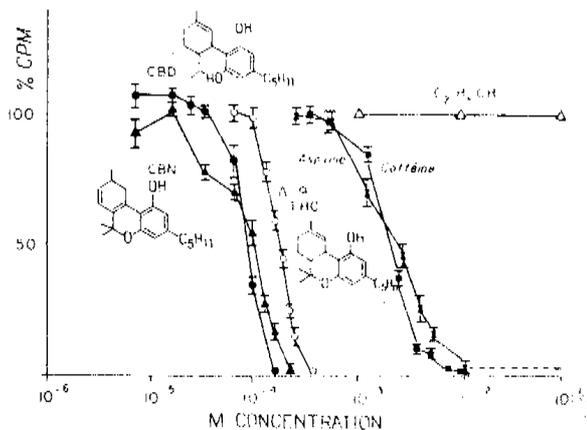


FIG. 1. — Effet inhibiteur de cannabinoïdes naturels : delta 9 tétrahydrocannabinol (THC), cannabinol (CBN), cannabidiol (CBD) sur la blastogénèse de lymphocytes humains, mesurée par l'incorporation de la thymidine tritiée après 3 jours de culture. Cet effet est comparé à celui de l'aspirine, de la caféine et de l'alcool.

Joint», l'été dernier, des centraient publiquement avoir clamaient la dépenalisation possession et sa culture. En nous ne pouvons que nous cation. Nous devons en effet trouver des sujets de recherret social. Si quelques fonds en fumée, c'était pour le qui nous accuseraient d'utiifique comme alibi pour ment, il serait facile de ré-nabis ne saurait avoir beauadeptes de cette terrible science elle-même. Voici quelnotre façon de planer :

R.L. Hirely, W.A. Masher & F.W. Hoffmann, Isolation of trans delta-9-tétrahydrocannabinol from marihuana, *J. Amer. Chem. Soc.* 1968, 88, 1832.

T. Petrzilka, Synthesis of delta-tétrahydrocannabinol and analogous compounds, in C.R.B. Joyce & S.H. Curry, «The botany & chemistry of cannabis» (Londres, 1970).

R. Mechoulam & Y. Gaoni, The absolute configuration of delta-1-tétrahydrocannabinol, the active constituent of hachisch, *J. Amer. Chem. Soc.* 1965, 87, 3273.

F.W.H.M. Merckus, Cannabivarin and tetrahydrocannabivarin, two new constituents of hachisch, *Nature* 1971, 232, 579.

F.K. Klein, W. Rápoport & H.W. Elliot, Cannabis alkaloids, *Nature* 1971, 232, 258.

J.H. Mendelson, A.M. Rossi & R.E. Meyer (eds.), «Marihuana, a psychological & physiological inquiry» (New-York, 1974).

P.E.G. Mann, A.B. Cohen, T.N. Finley, A.J. Ladman, Alveolar macrophages : structural & functional differences between non-smokers and smokers of marijuana; *Lab. Invest.* 1972, 25, 158.

J.E. Manno & al., Comparative Effects of smoking Marihuana or placebo on human motor and mental performances, *Clin. Pharmacol. Ther.* 1970, 11, 808.

F. Hepler, Marihuana-smoking and intro-ocular pressure, *J.A.M.A.* 1971, 217, 1392.

S. Gupta, M.A. Grew, P. Cushman, Impairment of rasette forming T Lymocytes in chronic marijuana users, *N. Engl. J. Med.* 1974, 291, 874.

C. Leuchtenberger, R. Leuchtenberger, Cytochemical effects of smoke of marihuana on nuclear protein metabolism of mamalian cells, in «Marihuana : Chemistry, Biochemistry & Cellular Effects» Springer ed. (New-York, 1976).

H. Grayer, Pharmakologische Wertbestimmung von orientalischem Hachisch und Herba Cannabis Sativa, *Nauyn Schmiedeberg Arch. Pharm. Exp. Path.*, 129, 312, 1928.

J.C. Garriott, Cannabis, nicotine and alcohol compared, *New Engl. J. Med.* 1971, 295, 806.

J.S. Hochman and M.Q. Brill, Chronic marihuana usage and liver function, *Lancet* 1971, 11, 818.

Solursh, Weinstock, Saundeis, Ungerleider, Attitudes of medical students towards cannabis, *J.A.M.A.* 1971, 217, 1371.

Tenant, Merle Preble, Prendergast, Ventry, Medical manifestations associated with haschich, *J.A.M.A.* 1971, 216, 1965.

T.V.N. Persavd, A.C. Ellington, Teratogenic activity of cannabis resin, *Lancet* 1968, 2, 406.

F.T. Melges, J.R. Tinklenbeig et al., Marihuana and temporaldisintegration, *Science* 1970, 168, 1118.

I.D. Clark, E.N. Nakashima, Experimental studies of marihuana, *Amer. J. Psychiat.* 1968, 125, 379.

W.T. Roth et al., The effect of marihuana and sythetic delta-9-THC on the auditory evoked response and background EEG in humans, N.I.M.H., unpublished manuscript.

J. Idänpään-Heikkilä and al., Placental transfer of tritiated 1-Δ⁹-tétrahydrocannabinol, *N. Engl. J. Med.* 1969, 281, 330.

B.T.Ho, G.E. Fritchie and al., Distrubution of tritiated 1-Δ⁹-tétrahydrocannabinol in rat tissues after inhalation. *J. Pharm. Pharmacol.* 1970, 22, 538.

H. Isbell, C. Gorodetzky and al., Effects of (-)-Δ⁹-tétrahydrocannabinol in man, *Psycho-pharmacologia* 1967, 11, 284.

G. Nahas et al., Inhibition of cellular mediated immunity in marihuana smokers, *Science* 1974, 183, 419.

Ph. Meyer et O. Costa de Beaugard, A Quantum theory of cannabis field, *Int. J. Theor. Phys.* 1927, 13, 137.

... et une bibliographie complète comporterait plusieurs centaines, voire des milliers, d'articles.

ET SI CE N'ETAIT QU'UN CAUCHEMAR...

On apprend qu'*Impascience* va s'intéresser à ce qu'on appelle les «fausses sciences», les «parasciences», toutes ces choses que nous avons l'habitude de rejeter négligemment, comme étrangères à notre sainte pratique de la Vraie Science. C'est une bonne idée, ça, il va falloir y participer. Alors on discute de ci de là, on commence à s'apercevoir d'abord qu'on n'est pas les premiers à y penser, ensuite que ce n'est pas simple ; mais ça ne fait rien, on a quand même ses petites idées et on va en faire profiter les autres.

Et puis, voilà qu'on lit dans le numéro de Juillet de *La Recherche* un article d'un Monsieur extrêmement respectable, Prix Nobel et tout le reste, article qui dit, en mieux, ce qu'on aurait voulu dire, qui prend à partie la Vraie Science comme étant responsable du succès de la Fausse Science, bref qui orchestre brillamment ce genre de grand Mea Culpa dont nous sommes si friands en ce moment. Mais là où la surprise devient véritablement inquiétude, c'est lorsqu'on s'aperçoit que la Fausse Science pourfendue avec tant d'entrain par Monsieur Alfvén n'est autre qu'un Très Respectable Chapitre de la Vraie Science, à savoir la théorie cosmologique de l'Univers en expansion et du «Big Bang» ! Alors, vous voyez la question : si des gens munis de tous les labels de respectabilité scientifique renient les règles du jeu, à savoir la progression d'une théorie jugée insuffisante vers une nouvelle plus riche de pouvoir explicatif et de confrontation avec l'expérience, à travers une controverse courtoise et convaincante, si ces gens se mettent tout simplement à employer les arguments sommaires du genre : crédulité des masses ignorantes et égarées accordant leur crédit à une théorie pour des raisons purement affectives — alors, que nous reste-t-il, à nous, humbles tâcherons de la science, pour distinguer le Vrai du faux ? La tentation fut alors de penser : tant pis pour *Impascience*, je ne sais plus quoi dire, le plus simple est de ne rien faire (pas très satisfaisant). On a donc décidé malgré tout de dire ce qu'on avait envie de dire.

La science et la mort

L'argument central d'Alfvén est le suivant : la science est devenue incompréhensible et la mythologie populaire a accredité l'image d'une élite infime seule capable de saisir le sens profond des théories modernes. Cela permet alors de construire n'importe quoi, à condition de se référer à ces théories incompréhensibles, et, en nappant le plat d'une sauce opaque et épicée, de le faire avaler par tout le monde, scientifiques inclus. Ce n'est probablement pas complètement faux mais c'est certainement tout à fait incomplet : le caractère le plus net de la science et de ses développements actuels n'est peut-être pas tant d'être incompréhensible que d'être terrifiante. Depuis plus de trente ans la menace de l'anéantissement atomique, première récolte de ce que féconderent ces «théories incompréhensibles», pèse dans le fond de chacun d'entre nous, et depuis, chaque nouvelle découverte apporte avec elle une nouvelle terreur : le laser peut devenir le rayon de la mort, la manipulation génétique risque d'engendrer des maladies nouvelles impossibles à juguler, la chimie truffe nos aliments de substances dont la plupart sont probablement cancérigènes,

et la liste peut s'étendre sur plusieurs pages... Bien plus que moteur principal du progrès, la science apparaît partout comme générateur de Mort, et ce malgré les coups de trompette glorieux dont les propagandes officielles de toutes les familles politiques accompagnent chaque nouvelle découverte. Voilà donc ce que la Grande Science sait le mieux produire : la Mort à plus ou moins long terme, de façon plus ou moins directe, mais enfin la Mort.

Le paon et le phénix

Alors pourquoi ceux qui n'ont pas été initiés au Grand Mystère continueraient-ils à faire confiance aux Scientifiques ? Et si les Scientifiques se trompaient ? Si tout cela n'était qu'un simple cauchemar ? S'il existait à côté de la Science Officielle, celle qui tue, une autre Science plus vraie et plus douce, génératrice de réconfort et de sérénité ? Et justement elle existe, cette science parallèle, et, bien que, souvent elle cherche à se parer des plumes de la Vraie Science, son meilleur label est précisément d'être reniée, rejetée, combattue par la science officielle et plus le combat est rude et plus elle est attirante.

Est-ce bien utile maintenant d'entrer dans les détails : de faire l'exégèse des paroles de Monsieur Mességué ou de Madame Soleil pour définir plus rigoureusement la fonction sociale de la science parallèle ? Les autres articles de ce numéro, quelle que soit la cause qu'ils défendent, y pourvoient certainement. La tentation serait plutôt maintenant de prendre le ton du moraliste. Le jour où les miroirs d'Archimède ont incendié les vaisseaux romains qui bloquaient Syracuse, la Science s'est définie par sa mission principale : tuer plus de monde plus vite, et, reconnaissons qu'à part quelques petites erreurs de parcours comme la pénicilline, elle n'y a guère failli. Depuis que l'Homo est devenu Sapiens, il n'a cessé de se donner de bonnes raisons pour découvrir ou inventer ce qui pourrait augmenter son pouvoir sur ce qui l'entourait en particulier ses congénères. Alors devons-nous vraiment en vouloir à ceux qui même inconsciemment souhaitent autre chose, à ceux qui mettent en doute notre aptitude à les rendre heureux et qui demandent à d'autres personnes de leur proposer une alternative plus souriante ?

Puisque de toute évidence, la Vraie Science se perpétuera longtemps encore, il faut absolument que sa sœur parallèle l'accompagne, car la fonction de cette dernière est au moins aussi fondamentale que celle de la première. Or, puisque, tel le Phénix, plus on la brûle, mieux elle se porte, ne nous gênons pas, continuons à l'attaquer, c'est le meilleur service que nous puissions lui rendre.

L'HOROSCOPE ET L'ORDINATEUR

L'ACTIVITE IRRATIONALISTE DE LA... SCIENCE CONTEMPORAINE

"On dirait même que la pure lumière de la science a besoin, pour resplendir, des ténèbres de l'ignorance".

Karl Marx (1856)

Le physicien Niels Bohr, l'un des fondateurs de la théorie des quanta, recevait un jour dans sa maison de campagne un collègue. Celui-ci, apercevant un fer-à-cheval porte-bonheur cloué sur la porte, s'étonna : «Comment, Niels, toi, un scientifique, tu partages une telle superstition ? — Bien sûr que non, aurait répondu Bohr. Mais tu sais, il paraît que ça marche même quand on n'y croit pas».

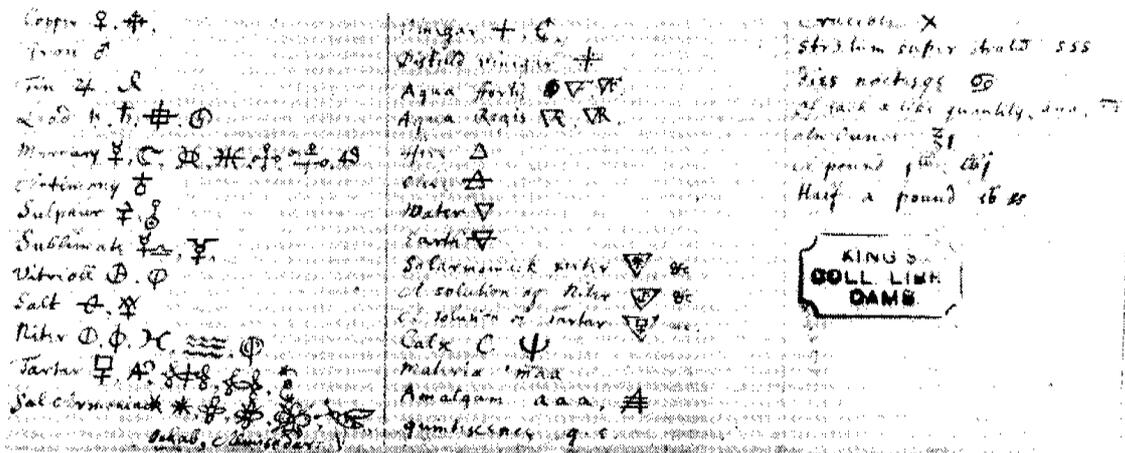
Cette histoire, très certainement apocryphe, les physiciens aiment à se la raconter en témoignage de leur détachement ironique à l'égard des vieilles croyances. Mais peut-être faut-il l'interpréter au second degré, et donc la prendre au pied de la lettre. C'est que, malgré les apparences proclamées, jamais les ponts n'ont été totalement rompus entre les anciennes magies et les nouvelles sciences. A l'origine historique de la science moderne, l'ambiguïté est totale : Képler était astrologue autant qu'astronome et les écrits alchimiques de Newton sont aussi volumineux que ses œuvres physiques et mathématiques. Certes, à mesure qu'elle s'érige en modèle universel du savoir, la science refoule les formes de pensée antérieures. Mais sa victoire ne semblera définitive que tardivement. Il faudra au cours du XIXe siècle que la science devienne une institution majeure, en même temps qu'elle s'intègre à la production capitaliste, pour que triomphe le scientisme. Apparemment ! Car le XXe siècle est au contraire marqué par la coexistence on ne peut plus pacifique du rationnel (qu'on croit) et de l'irrationnel (comme on dit — un peu vite). Les médecins n'ont pas fait reculer les guérisseurs, ni les astrophysiciens les astrologues, et les psychanalystes ni les uns ni les autres. Au moins a-t-on longtemps pu croire que seule la domination idéologique d'une bourgeoisie obscurantiste maintenait les masses populaires dans les ténèbres de la superstition. Le socialisme, et peut-être même déjà le programme commun de la gauche, feraient

enfin bénéficier le peuple des lumières de la raison aux flambeaux courageusement brandis par les scientifiques. Une école démocratique, une vulgarisation progressiste, permettraient enfin aux héros de la science d'en devenir les héros.

L'ère de la grande confusion

Mais ces derniers temps, la raison des meilleurs (les savants, bien sûr) n'apparaît guère comme la plus forte, et une cinquième colonne de la superstition semble avoir sérieusement ébranlé celles du temple de la science. Décidément, 1975 aura bien été «l'année du magicien» (voir l'article de J.-B. Renard, *Le Monde* des 4-5 janvier 1976) et ceci, jusque dans la tour d'ivoire. Voici en vrac quelques témoignages de cette ère de grande confusion où nous sommes entrés :

* La revue officielle de l'UNESCO, *Impact, Science et Société* consacre tout son numéro d'octobre-décembre 1974 aux «Parasciences» sous l'égide d'Arthur Koestler qui y explique télépathie et perception extra-sensorielle par les théories quantiques, cependant que le soviétique A.P. Doubrov y passe de la «biogravitation» à la «psychotronique». Et c'est un physicien, O. Costa de Beauregard qui — sous pseudonyme — écrit dans la *Revue Métapsychique et de Parapsychologie*, n° 18, p. 13 (1976), un article intitulé «La fonction Psi et la magie de la Mécanique Quantique», expliquant la parapsychologie comme effet et solution



Plat 2. ALCHEMICAL SYMBOLS FROM KEYNES MS 31.

One of Newton's very earliest alchemical manuscripts, Keynes MS 31, f. 4v, bears this table that Newton prepared for himself to explicate the symbols used in the recipes he had copied. (Reproduced with permission from the Provost and Fellows of King's College, Cambridge.)

des paradoxes épistémologiques de la théorie quantique.

* La célèbre secte de Moon a organisé en novembre 1975 une «Conférence Internationale sur l'Unité des Sciences». Aux côtés de Moon lui-même, figuraient comme conseillers et participants une belle brochette de Prix Nobel de physique, chimie et biologie (entre autres Wigner, Heisenberg, Segré, Cooper, Herzberg, De Duve, Szent-Gyorgi, Salk et un Néel bien de chez nous), plus quelques Koestler (encore lui), Mac Luhan, Piaget, Pigniol, etc. A leur décharge idéologique, on peut préciser que chacun de ces conseillers se vit offrir un dédommagement de 3.000 dollars.

* Une «Fondation de Parapsychologie» américaine tient avec la participation de scientifiques réputés, des colloques réguliers sur les rapports de ladite parapsychologie avec l'anthropologie, la pharmacologie ou la physique quantique. C'est d'ailleurs le physicien O. Costa de Beauregard (encore) qui récemment recommandait ces travaux à l'attention de ses collègues.

* En France même, avec quelque retard, vient de se constituer en novembre 1975 la «Fédération Française de Parapsychologie». Elle est présidée par Rémy Chauvin, professeur à l'Université Paris V (pardon, il préfère écrire : à la Sorbonne) — oui, l'auteur des *Surdoués*. Sitôt constituée, cette Fédération a demandé sa reconnaissance officielle et... des crédits gouvernementaux. En 1975, la Faculté de Médecine de Tours a d'ailleurs accepté un mémoire pour le Certificat d'Etudes Spéciales en Psychiatrie, intitulé «La Parapsychologie en Psychiatrie et en Psychanalyse», par le Dr. C. Moreau. Le 7 août 1976, dans *Le Monde*, H. Gastaut, professeur de neurophysiologie clinique et président de l'université d'Aix-Marseille II, revenait à la charge. Dans un long article, il montre, sur la base d'une enquête, l'incertitude de nombreux scientifiques sur ces questions et en conclut à la nécessité de reconnaître officiellement, et d'enseigner, la parapsychologie, ou mieux, la «psychotronique».

* Un célèbre éthologiste, N. Tinbergen, lors de la cérémonie de réception de son Prix Nobel, en 1973, fait dans son discours officiel l'apologie des «techniques de contrôle corporel» d'un certain charlatan Alexander, assez connu Outre-Manche.

* *L'Inconnu*, «La revue des phénomènes et des Sciences parallèles», fondée fin 1975, comme sa rivale *L'Autre Monde* en février 1976, explique le don de prémonition par les propriétés de la dernière particule subnucléaire découverte en 1975 : les physiciens ne l'ont-ils pas baptisée Psi, tout comme «le facteur des phénomènes paranormaux» ?

* Dans *Nostra*, en janvier 1976, à côté d'un article sur Camille Flammarion, «un authentique savant et un précurseur du spiritisme» (ce qui est parfaitement exact), on pouvait lire cette petite annonce : «Groupe normand de calcul de viscosité sonore des extraterrestres souhaite prendre contact avec scientifiques d'autres régions. Résultats acoustiques très encourageants».

* Du côté de l'extrême gauche, la revue *Sexpol* diffuse les élocubrations du Laboratoire d'Orgonomie Générale qui reprend — entre autres — les fantasmes du vieux Reich sur l'«orgone». Et combien glissent de l'écologie à des sciences plus occultes ? L'on trouve dans *Libération* des petites annonces comme celle-là (du 25 mars 1976) : «Si vous croyez aux Sciences occultes, astrologie, etc., on peut tout pour vous ; nous sommes les marginaux de l'occulte. Aquarius».

* R.L. Vallée, un ingénieur du Commissariat à l'Energie Atomique lance une «théorie synergétique unitaire» capable d'ouvrir à l'humanité des ressources énergétiques inépuisables. Même pas fausse puisqu'elle n'existe qu'à l'état d'ectoplasme, cette «théorie» reçoit l'appui de quelques groupuscules franc-maçons, se propage dans les colonnes de *Science et Vie* et se voit recommander à l'attention de M. d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la Recherche, par son collègue du Travail, M. Durafour (à propos de Vallée, voir *La Recherche*, juillet-août 1976, p. 661).

* Les affichettes du «programme de méditation transcendante» placardées à la Faculté des Sciences de Jussieu par les disciples du Maharishi Mahesh Yogi, «fondateur de la science de l'intelligence créatrice» utilisent cet argument convaincant : «La recherche scientifique a montré que lorsqu'un pour cent de la population d'une ville pratique la méditation transcendante, le taux de criminalité diminue». Mais cette secte trouve une dangereuse rivale avec la nouvelle «Eglise de Scientology

de France», qui offre des «tests de personnalité gratuits» en son centre du Quartier Latin.

* Le philosophe R. Ruyer a publié, l'an dernier, un ouvrage de philosophie ésotérique, *La Gnose de Princeton*, sous-titre «Des savants à la recherche d'une religion», et basé sur des travaux en cours dans le célèbre Institut scientifique américain (?).

* Et sur les Champs-Élysées, *Astroflash* «a mis au service de l'astrologie les extraordinaires ressources de l'électronique, la rigueur et la rapidité des ordinateurs». Un IBM 360 Y remplace avantageusement la voyante des foires d'antan. *Le Monde* du 28 janvier 1976 publiait un placard publicitaire pour des «séminaires de formation en astrologie, animés par Daniel Verney, ancien élève de l'École Polytechnique». Et l'an dernier des programmeurs grévistes d'une société d'informatique tentaient de populariser leur lutte en tirant des horoscopes sauvages sur leurs ordinateurs. On vend déjà aux Etats-Unis des calculateurs de poche spécialement programmés pour le calcul astrologique. Aux U.S.A. toujours, un écrivain scientifique, E.L. Van Deusen, vient de publier un livre, *Astrogénétiq*ue, fondant une nouvelle discipline. L'idée en est rationnelle : il s'agit de baser l'astrologie sur l'instant, non de la naissance, mais de la conception...

Revue Parapsychologie



Cuillère et clef appartenant à Mme Duplessis, tordues par Uri Geller (1973, séance privée)

* Un cas mérite enfin d'être mentionné en détail : c'est la résistible ascension d'Uri Geller, le fameux tordeur-de-cuillères israélien, qui a fait en France diverses apparitions à la télévision et à la une des journaux. Il reçoit aux U.S.A. la caution de physiciens du Stanford Research Institute, Targ et Puthoff, dont l'étude des pouvoirs «supernormaux» de Geller est publiée par la plus que sérieuse revue scientifique anglaise *Nature*. La même revue, malgré une réserve apparente, publie ensuite des articles similaires de physiciens anglais connus : Bohm, Hasted, Bastin, O'Regan, puis Taylor. Ce dernier écrit tout un livre, *Les Supercerveaux*, sur Geller et ses émules. En France, le journaliste scientifique d'Europe 1, Albert Ducrocq, fonde fin 1974 une commission Geller, qui se persuade vite de la réalité d'un «effet Geller» authentique. Cette commission, avec les journalistes scientifiques Lucien Barnier et Hilaire Cuny expérimentera dans le laboratoire de Télémétrie de l'INSERM en avril 75. En novembre 75, *Sciences et Avenir* publie une interview par F. de Closets de Ch. Crussard, directeur scientifique de Pechiney-Ugine-Kuhlman. Ce dernier, après expertise au Centre de Recherche Métallurgique d'Ugine à Voreppe et au Laboratoire d'Électronique et de Physique Appliquée de Limeil-Brévannes de diverses pièces gellérisées, se déclare convaincu des pouvoirs de Geller. C'est finalement une campagne menée, non par des scientifiques, mais par des illusionnistes professionnels, évidemment plus compétents en la matière, qui fera pâlir l'étoile de Geller aux U.S.A. (voir *The Magic of Uri Geller* par J. Randi, Ballantine, N.Y., 1975). Ici même d'ailleurs, ses fans semblent maintenant se faire un peu plus discrets (sur l'affaire Geller, lire l'article de M. Blanc dans *La Recherche* d'avril 76 et les *Cahiers Rationalistes*, n° 322 de mars 76).

La tentation totalitaire

On le voit la rationalité scientifique est incapable désormais de s'imposer à un grand nombre de ceux-là

mêmes qui en sont les détenteurs supposés. C'est que, émiettée, elle a perdu cohérence et puissance. La parcellisation de la recherche en disciplines et spécialités toujours plus étroites, la division du travail scientifique entre théoriciens et expérimentateurs, entre managers, chercheurs, techniciens et laborantin(e)s, empêche aujourd'hui l'émergence chez le scientifique moyen de toute vision globale du monde fondée sur sa pratique. Aussi limitée et déformée qu'ait pu être une telle vision au temps du scientisme triomphant, elle n'en existait pas moins. Pour tenter de reconquérir cette maîtrise perdue, les scientifiques sont alors prêts à toutes les compromissions. Les physiciens acceptent l'existence de phénomènes « paranormaux » en les récupérant dans leur propre sphère conceptuelle ainsi astucieusement dilatée : l'« effet Geller » sera expliqué en termes de nouvelles forces ou particules, plutôt que d'y reconnaître une fine manipulation de phénomènes psychosociologiques assez ordinaires. La tentation totalitaire s'empare de chaque science à mesure qu'elle doit reconnaître ses limites : c'est aujourd'hui la biologie animale qui prétend expliquer le comportement humain, l'informatique et la cybernétique qui envahissent l'économie et l'histoire. A voir l'efficacité de ces « théories » sur notre système social, on comprend d'ailleurs que certains de leurs tenants croient aussi bien à l'astrologie et la chiromancie.

Que le « grand public » n'arrive pas plus à distinguer science et magie, rien alors d'étonnant. La science a longtemps fondé ses prétentions universelles sur son efficacité pratique et son intelligibilité théorique. De son efficacité que dire, sinon qu'elle devient un peu trop grande : la physique, oui, sait faire des bombes ; ou pas assez : la médecine, non, ne peut plus accroître la durée de la vie humaine. Mais surtout, la magie, ça marche souvent aussi, ne serait-ce que par les multiples connaissances psychosociologiques intuitives et implicites mises en œuvre. La science officielle le sait bien aujourd'hui qui envoie ses ethnologues étudier les guérisseurs africains et ses pharmacologues leurs plantes médicinales : on pourra toujours leur revendre ensuite sous forme de pilules made in Occident leur savoir exproprié. Quant à l'intelligibilité, l'ésotérisme de la science aujourd'hui l'emporte largement sur celui de la magie hier. C'est à cause des conditions sociales, dira-t-on, et ce n'est pas une caractéristique du savoir scientifique en soi. Or, précisément, ce savoir n'existe pas en soi, indépendamment de son mode de production et de diffusion réel qui, hic et nunc, en restreint l'accès, et partiel encore, à une minorité.

L'exclusion et le don

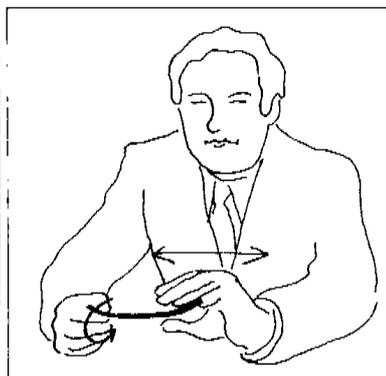
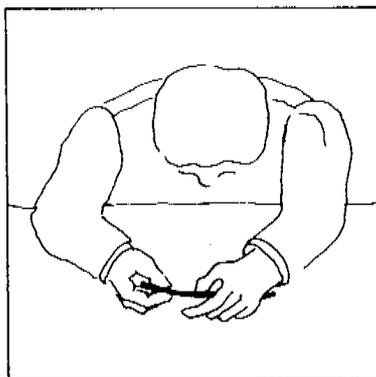
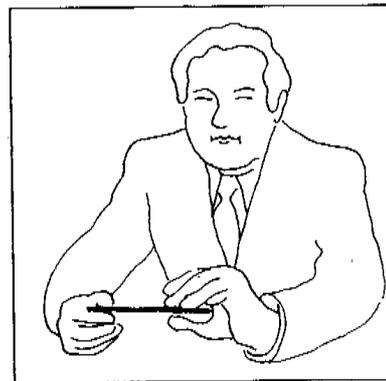
Le « public », comme son nom l'indique, n'accède à la science que sous la forme du pur spectacle, télévisé en particulier. Aucune différence entre les manipulations de l'illusionniste et les « manips » du chimiste (expériences en jargon de laboratoire) telles qu'elles sont vues : leur réalité propre n'est pas directement perceptible, leur signification ne peut pas être comprise d'emblée. Mais l'activité technique où une telle pratique scientifique collective pourrait trouver à s'enraciner est elle-même mutilée et limitée, réservée à des spécialistes. Le

3 « TRUCS » baptisés PSI par J.-P. GIRARD

(l'émule français de Uri Geller)

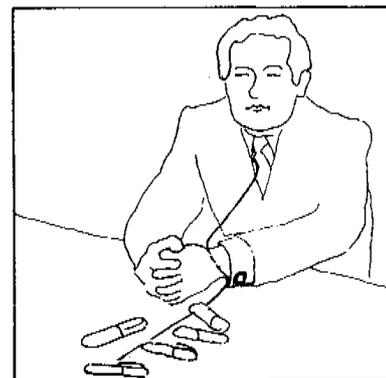
TORSION DE BARRE

La barre a été tordue préalablement dans un moment d'inattention du public, mais présentée horizontalement, elle donne l'illusion d'être droite. Il suffit d'exercer une rotation sur son axe d'une main, et de l'autre de détourner l'attention par des effleurements « magiques » pour qu'elle semble se courber.



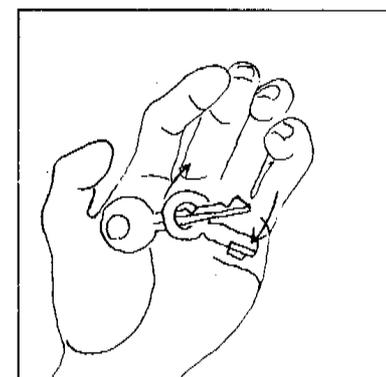
TÉLÉ KINÉSIE

Un fil transparent, très fin, placé dans le capuchon de son stylo personnel qu'il a habilement placé parmi les autres objets, est relié à sa poche intérieure en passant par son bouton de manchette. Une simple pression de ses mains sur ce fil tendu fait bouger le stylo, ou ceux qu'il a placés sur le fil.



TORSION DE CLEF

Dans la main refermée, Girard fait lever avec 2 clefs choisies parmi une douzaine qu'il a devant lui, prend et repose sans arrêt afin, dit-il, de les « sentir », en fait pour masquer son manège.



rapport quotidien aux objets techniques, automobiles ou appareils électro-ménagers, permettrait l'accès à une physique autre, le rapport aux corps, le sien, les autres, pourrait fonder une médecine autre, si précisément nous n'étions pas exclus de la maîtrise de ces objets et de ces corps au travers de l'élitisme de la physique et de la médecine telles qu'elles sont. L'expertise de quelques-uns empêche la compétence de tous – y compris la leur propre. Il est tentant alors pour les exclus du savoir, pour peu qu'on les y aide un peu, de fantasmer sur l'existence de dons supernaturels disponibles à tous. Pour être guérisseur, astrologue, Geller, il faut être «doué» – mais cela suffit : pas besoin d'études, d'examen, d'institution. C'est la grande illusion : des savoirs différents permettraient d'accéder au pouvoir manquant. A l'inverse, il faudra bien prendre le pouvoir – et sans doute le détruire – pour fonder et maîtriser le savoir nouveau.

Certes, il existe – encore – du savoir hors de la science. Les rebouteux ont su réduire les luxations avant les chirurgiens, les guérisseurs et les sorciers soigner les maladies fonctionnelles avant l'avènement de la médecine psychosomatique, les sourciers trouver de l'eau avant les hydrologues, les paysans et les marins prédire le temps avant la météorologie des micro-climats, etc. Mais justement, ces savoirs populaires reculent chaque jour inexorablement devant l'impérialisme de la science moderne. Plus grave encore, la mutation des conditions sociales prive de sens toute la symbolique collective au travers de laquelle ces savoirs exprimaient certaines connaissances

effectives. Du coup, leurs racines arrachées, leur code oublié, ils tendent à basculer dans la superstition pure et simple. Tel dicton météorologique, telle préparation de plantes médicinales, tel énoncé astrologique, dont l'éventuel contenu objectif et le sens du subjectif, inextricablement liés, sous-tendaient la validité et la pertinence dans une société rurale traditionnelle (par exemple), perdent toute signification dans une banlieue ouvrière ou au Quartier Latin. Ici non plus, pas de retour en arrière possible. La critique de la science n'a rien à voir avec la mode rétro. C'est bien parce que cette science aujourd'hui, comme jadis le savoir traditionnel, touche à ses limites, qu'elle peut et doit être mise en cause. C'est parce que sa prétention à être la forme définitive du savoir social devient de plus en plus dérisoire, que naît l'exigence d'un dépassement. Les savoirs anciens ici ne peuvent donc servir d'horizon, ni offrir d'alternative. Ils constituent, par contre, de précieux contre-exemples, démontrant la relativité des formes du savoir à ses conditions sociales. Ils nous prouvent que la science, comme la magie, est mortelle.

La médaille sainte

^{sourd}
Il ~~est~~ donc aujourd'hui du sein même de la science la plus orthodoxe une intense activité irrationaliste qui lui dénie toute possibilité de s'opposer à la remontée des courants obscurantistes. Astrologie et astrophysique, ennemies mais sœurs, ne sont plus que les deux faces d'une même médaille sainte. Et les sciences autrefois

LA SCIENCE D'ECONE (à pleins tubes)

Dans *Le Monde* du 3 septembre 1975, Mme Choisy, présidente de l'Alliance mondiale des religions, explique les «grondements» du «peuple chrétien» (l'affaire Lefebvre) à partir de la science moderne. Les traditionalistes ne le seraient qu'en apparence, et les découvertes modernes justifieraient les rites anciens qu'ils entendent préserver ou rétablir. Ainsi :

“Le temple est une figure géométrique calculée pour former un champ électromagnétique d'une grande puissance. Les mathématiciens hindous, rappelle Alain Daniélou, s'y prennent à la manière de nos physiciens quand ils construisent une pile atomique. C'est par sa structure que le temple condense l'énergie cosmique et la fait rayonner sur les fidèles (...) A l'origine, l'architecture fut une science sacrée. Avant d'être formule esthétique, le nombre d'or est champ de forces.”

C'est pourquoi les prêtres catholiques ont eu tort de se retourner, et de ne plus présenter leurs fesses à leurs ouailles :

“Les points cardinaux ont leur valeur énergétique... Les églises chrétiennes qui se veulent universelles, tout comme les temples d'Isis, regardent vers l'est, vers le foyer en pleine expansion du soleil naissant. Depuis que le prêtre dit sa messe face aux fidèles, dans une église toujours orientée à l'est, il salue le soleil mourant.”

Or l'orientation traditionnelle a une raison profonde :

“Ce rite est, à la source, une technique de “lumière cohérente”, comme dirait un physicien moderne”.

Mieux encore :

“C'est de la physique aussi que relève la vexante question des prières en français... C'est le son, le rythme et non le contenu des mots, qui amplifient l'énergie... Le phénomène de la résonance (note de Mme C. : C'est le phénomène produit par l'action à distance d'une vibration sur une autre vibration...) explique la pollution des eaux marines par une explosion atomique dans un lac très lointain. Il explique aussi l'effet quasi-miraculeux qui suit la récitation de certaines syllabes sacrées. Toutes les langues ne les possèdent pas.”

De façon générale :

“Superstition, disent les esprits forts. Il se trouve que la physique, la vraie (celle que les théologiens et les philosophes n'ont pas pris la peine d'étudier), la physique nucléaire, est du côté de la “superstition”... L'évolution va de la foi du charbonnier à la théologie du philosophe et du scientifique”.

dités occultes le savent bien qui, audacieusement, quittent leur obscurité et se parent du nom de « sciences parallèles ». Parallèles, en effet, aux sciences à marque déposée : elles vont dans le même sens. A contre-courant. L'écuménisme fait école. Comme les vieilles religions, science et superstition passent de la rivalité à la complicité. A la lutte pour la suprématie se substitue le respect mutuel des zones d'influence, voire l'alliance plus ou moins clandestine contre la montée de la critique. C'est que l'enjeu est vital pour l'une comme pour l'autre. Le bouleversement social en gestation, sans précédent, ravagera les catégories du savoir comme celles du pouvoir. Les physiciens et les magiciens, ceux qui « y » croient et ceux qui n'« y » croient pas, disparaîtront ensemble. La « révolution scientifique » de demain, si elle ne pourrit pas avant terme, se confondra avec la Révolution même.

Après-propos

Décidément, on est toujours le scientifique de quelqu'un ! D'aucuns ont compris le texte précédent comme une nouvelle mouture du rationalisme borné et dogmatique, comme un anathème autoritaire jeté contre ce et ceux qui voudraient échapper à la loi de la science. Mais faudrait-il voir à ne pas confondre énoncé de fait et jugement de valeur. La thèse soutenue ci-dessus est que la science

aujourd'hui exerce une telle domination idéologique qu'elle investit la plupart de ses critiques. C'est à qui trouvera, contre elle, les arguments les plus... scientifiques (voir, ainsi, la Lettre aux « Incroyants », et les morceaux Choisy de la Science d'Ecône, ci-contre). Autrement dit, deux attitudes sont possibles devant les Parasciences pour qui se réclame d'une certaine impasience, alternative qui polarise d'ailleurs ce numéro tout entier. On peut entendre "parascience" comme on entend "paratonnerre" ou "parachute" et donc y chercher, ne serait-ce qu'à l'état latent, de quoi se prémunir contre la science refusée. Mais on peut aussi entendre "parascience" comme on entend "paraphrase", "parallèle" ou "paramagnétique" (ben oui... toujours la science). L'étymologie bien sûr ne suffit pas à justifier cette position. Si elle a été adoptée ici, c'est qu'elle correspond à cette certitude qu'on ne s'en tirera pas si facilement, qu'on n'échappera pas de sitôt à l'impérialisme de la science. Il n'y a pas d'Autre de la science où pourrait dès maintenant s'investir dans la transparence et l'innocence retrouvées (?) notre désir de savoir. L'image tentante que parfois nous croyons entrevoir, n'est qu'un brillant et lointain reflet de la réalité même que nous mettons en cause. Au lieu de le poursuivre à travers le miroir, au risque de nous y heurter ou de nous y perdre, contemplant dans cette image les traits exacerbés de son modèle, et retournons-nous pour lui faire face.

LETTRE OUVERTE AUX « INCROYANTS »

Texte anonyme adressé à certains scientifiques de Jussieu en 1974

Vous affirmez ne pas croire aux perceptions extra-sensorielles, ni à l'existence d'un monde invisible qui interpénètre le monde physique et en est la cause.

Essayons, par une analogie, de vous montrer qu'il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire, mais d'expérimenter et d'étudier. Supposons que vous viviez dans un pays où le cinéma et le magnétophone existent, mais où l'on ne connaît encore ni la radio, ni la télévision. Quant à moi, j'arrive d'une contrée où ces deux dernières découvertes ont été faites. Je vous explique donc, ce que sont la radio et la télévision : le principe de l'émetteur et du récepteur, le principe des ondes électromagnétiques. Voici votre réponse : « D'autres personnes m'en ont déjà parlé, mais moi, je n'y crois pas. La radio n'est qu'un magnétophone d'un modèle différent et la télévision n'est qu'un appareil de cinéma modifié. Il me paraît clair que les ondes dont vous me parlez ne peuvent pas exister puisqu'on ne peut ni les voir, ni les toucher et d'ailleurs, si cela existait, les savants le sauraient ». Or, dans mon pays, non seulement j'ai vu fonctionner la radio et la télévision, mais j'en ai étudié les principes. Pour moi, il ne s'agit pas d'une croyance : c'est la certitude de la connaissance. Vous me demandez des preuves. Je place devant vous un poste de radio et un récepteur de télévision, et je vous explique le fait suivant : « Le récepteur de télévision ne va pas pouvoir fonctionner car il est absolument nécessaire d'avoir des relais depuis la source émettrice jusqu'au récepteur, or il n'y en a pas dans votre pays ». Je vois déjà flotter un sourire ironique sur vos lèvres et je devine votre pensée : « toujours rien de concret ». Je mets alors le poste de radio en marche. Nous entendons une émission en provenance de mon pays. Vous semblez un peu surpris, mais vous vous ressaisissez bien vite : « cela ne prouve rien » dites-vous. « C'est peut-être un enregistrement que vous avez fait dans votre pays avant de venir ». Vous démontez le poste. Vous n'y voyez que des pièces matérielles (« exactement comme dans un magnétophone ! » — pensez-vous —). Vous poursuivez ainsi : « Si je retire une pièce, il ne marche plus, ce qui montre bien que cela vient de l'appareil lui-même et non pas d'une source extérieure ! D'ailleurs, comment les émissions radios pourraient-elles parvenir jusqu'à nous, alors que les émissions de télévision ne le peuvent pas ? Non vraiment, je ne peux pas y croire ! Cela contredit trop le sens commun ».

Cette analogie vous surprend-elle ? Croyez-vous le cerveau humain tellement éloigné d'un récepteur et la pensée si différente d'une onde ? Analysez vos expériences propres, les coïncidences, (les « hasards » — comme vous dites —) de votre vie. Etudiez quelques-uns des milliers de livres qui traitent des questions spirituelles. Comparez les expériences faites à toutes les époques et en des lieux très éloignés, par des hommes dignes de confiance. Vous comprendrez alors le fait suivant : La recherche scientifique actuelle arrive à son point de jonction avec une autre recherche, la recherche ésotérique. Cette recherche nécessite la catarsis, la purification de l'être. Elle permet d'accéder à d'autres plans d'existence, trop subtils pour des instruments physiques, mais dont la réalité ne peut plus être mise en doute, dès la première expérience.

POURQUOI LES «SCIENCES-PARA» ?



Deux types de justifications ou plutôt deux niveaux :
1/ Ces phénomènes existent donc il faut les étudier, d'ailleurs la Tradition s'y réfère ;
2/ La science officielle est trop limitée, il faut la dépasser, la faire éclater sur des univers qu'elle a trop souvent niés, par des expériences qu'elle récuse.

Point commun entre les deux : Etroitesse de la Science. Tout en reconnaissant partiellement la validité de ses méthodes, de ses instruments. D'où l'introduction des méthodes expérimentales pour saisir les phénomènes «psi», des mathématiques dans l'astrologie, des moyens les plus sophistiqués d'enregistrement pour capter les voix de l'espace...

Nous pouvons distinguer les domaines : il y a des différences sensibles entre les manifestations «psi» et les OVNI, la magie, les Tarots ou l'astrologie. Tout ceci et

tant d'autres sont souvent amalgamés soit pour faire accepter le plus délirant sous le masque du plus pondéré, soit pour discréditer celui-ci par celui-là.

Puisque dans ce cas le contenu importe peu, le seul jugement d'ensemble est en jeu.

Qu'est-ce qui fait donc courir les «psi» et les autres ?

Éliminons pour l'instant la masse des consommateurs non-scientifiques. Par ailleurs, ils peuvent servir de groupe témoin.

Retrouver les sources

Un scientifique est un curieux donc doit être ouvert à tout ce qui est inexplicable. Pourquoi tous les scientifiques ne s'intéressent-ils pas à ces domaines, bien au contraire ? On a fait et fera le procès de l'étroitesse des champs d'étude, des divisions de la recherche, des

traditions positivistes voire scientifiques, du manque d'imagination, des privilèges des mandarins, de la pression sociale à l'intérieur de la république des savants, des contraintes économiques (quelle politique, quelle économie, quelle armée paierait pour ça ?), du matérialisme simpliste de la science, de la société industrielle qui ruine toute tradition au nom d'un progrès incessant et matériel, etc... On trouverait dans «Le Matin des Magiciens» et tant d'autres ouvrages des arguments de ce genre dont le recensement exhaustif serait difficile et fastidieux.

Toutes ces critiques sont parfois contradictoires : pour les uns il y a trop de science, pour les autres pas assez, pas assez de respect de la Tradition ou pas assez d'imagination... Il y a ici un ensemble de rationalisations dont il faut retrouver les sources. Là encore aucune tentative de faire le tour de la question ni d'approfondir à l'extrême. Juste jeter quelques lignes et tirer quelques poisons de vase.

Une critique est à faire à présent pour n'y pas revenir : ne nous intéressent pas les manœuvres qui consistent à s'emparer d'un domaine ancien (ex. : l'astrologie) pour lui faire enfiler un costume mathématique. Cela fait plus sérieux mais rien n'est changé : l'illusion mathématisée est une illusion honteuse.

L'essentiel est que des individus (sens non péjoratif) ayant une formation scientifique se consacrent en tout ou partie à ces «disciplines nouvelles».

Dire : l'objet des sciences est trop pauvre, le réel est plus riche (cf. Hamlet), il faut ouvrir les sciences, appliquer leurs instruments à tout le possible ;
et

Dire : l'objet des sciences est trop limité mais c'est la science qui en est cause ; ses expérimentations, ses moyens intellectuels sont insuffisants ; d'autres expériences sont requises pour d'autres objets, au-delà, au-dessus du scientifique ;

S'agit-il des mêmes affirmations ? Certes non. Désir de voir la science plus riche, d'une part ; de l'autre désir de l'abaisser, de la «remettre à sa place».

Dans le premier cas, impatience, curiosité, désir de briser des cadres trop étroits, imposés par la hiérarchie des sciences et des scientifiques, de conquérir encore plus rationnellement l'ensemble du réel, ne pas s'enfermer dans le rejet anti-scientifique de ce qu'on ne peut pas encore expliquer, faute de bien l'expérimenter.

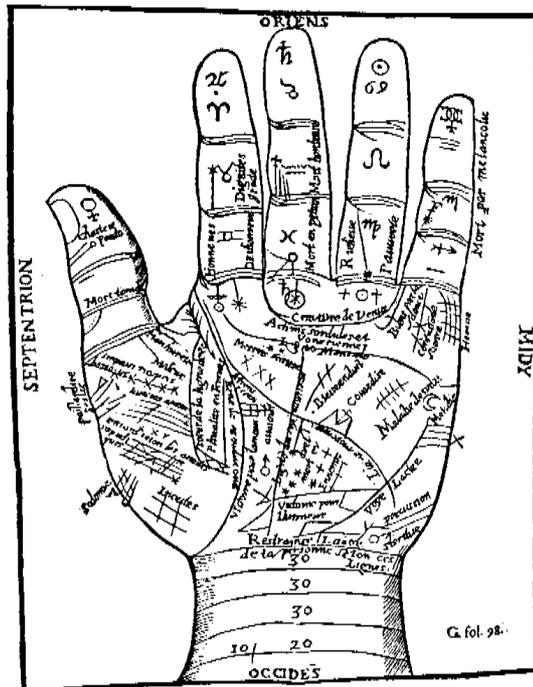
Dans le second cas, refus de la science comme seul mode de connaissance ou comme mode suprême, affirmation des exigences d'une expérience intégrale, de tout l'être vivant et pensant avec tout le réel. Valorisation de l'irrationnel, de l'affectif, du mystérieux, du vécu, de l'imagination...

Pour une attitude criticiste

Cependant mises à part les formulations diverses liées aux éducations, milieux sociaux, raisons psychologiques, politiques... un point commun apparaît : la science telle

qu'elle est pratiquée ne satisfait plus un nombre croissant de ses praticiens (dont il ne faut pas s'exagérer la quantité), d'où un désir de dépassement. Les plus prudents et consciencieux (dans leur conscience scientifique) projettent leur désir sur des objets différents avec les mêmes méthodes tandis que les autres, plus radicaux, le projettent sur des objets et des méthodes différents, sur un ensemble au-delà du système de la science.

Mais il s'agit de fantasmes, de productions idéologiques, de «matérialisations» : nul ne doute qu'à la science échappe une multitude d'objets et que ses méthodes évolueront mais, puissance du désir, on produit actuellement des objets et des méthodes en fonction de déterminations psycho-sociales inconscientes. Prendre ses désirs pour des réalités.



La science actuelle ne satisfait pas pleinement ? Mais pourquoi a-t-on fait croire qu'elle pouvait tout satisfaire en l'homme ? Pourquoi le scientifique en est-il arrivé à se couper du reste du réel ? Qu'a-t-on fait de lui et de la science ? Quelles sont les raisons sociales, économiques, politiques, voire policières, qui poussent la science dans des impasses, le scientifique dans des attitudes névrotiques, qui font surgir toutes les «para-sciences» ? Et, retour au groupe témoin, pourquoi y a-t-il offre et demande d'une telle «littérature» dans le grand public ? Sans doute les mêmes raisons car le scientifique en dehors de son domaine étroit est le sujet des mêmes déterminations non contrôlées que la foule des non-scientifiques.

Ce qui manque dans un tel débat, la plupart du temps, c'est une attitude critique, criticiste même ; poser la question de Kant, la fondamentale : Quelles sont les conditions de possibilité de tels phénomènes ? Conditions internes-externes. Avec ou sans métaphysique.

La question n'est donc pas : quel savoir les «para-sciences» peuvent-elles atteindre, bien sûr, mais : pourquoi y a-t-il cette science et ces para-sciences ? Et toujours : A qui cela profite-t-il ? Et comment ?

UNE SEANCE DE TAROTS

Ils sont massés autour de moi, silencieux. Ils regardent. J'étale mes cartes. Donnez moi un chiffre... Concentrez-vous... Ils attendent que je me trompe, que j'invente, hésite, balbutie, radote, perde mon sang froid, trébuche, sois contredite par la consultante genre «non non je n'ai jamais eu de sœur, je n'ai jamais voyagé...» Ils attendent, prêts à me cracher dessus, à me traîner dans la boue, me dévorer, sucer mon sang, me dépecer, charognards de tous les pays unissez-vous. Le groin de la foule me menace mais je résiste. Les consultants ne protestent pas ça arrive, il y en a même qui sont surprises, c'est bien ça, comment j'ai deviné ? Elles s'étonnent, elles se rapprochent, s'assoient près de moi, m'offrent leur aide, comprennent, coopèrent, aiment la chance sensuelle et capricieuse, c'est un jeu, c'est drôle, pourquoi pas ? Elles sont ouvertes. Il se passe quelque chose.

Ils sont déçus, je ne suis pas morte foudroyée pour cause de charlatanisme ? Bon, recul stratégique, on commence les questions.

Un type genre sucré, poli, approche un micro invisible : «J'aimerais simplement poser quelques questions»

- Vous croyez au surnaturel ?
- Vous hypnotisez les gens, vous les possédez ?
- Est-ce une religion ?
- La religion a toujours été obscurantiste
- Vous n'êtes finalement qu'une bonne observatrice
- C'est de la psychologie amateur
- Pourquoi les consultants ne sont que des femmes (gênant ça, très gênant)
- Vous exercez un pouvoir quand même...

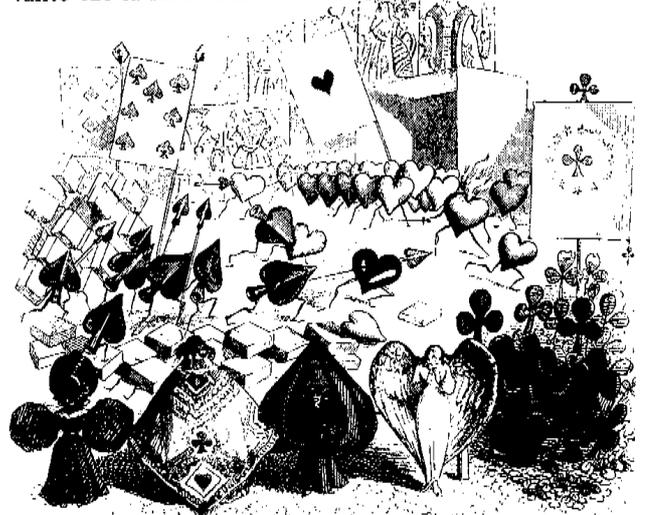
Un POUVOIR. Grands dieux, je n'ai qu'un jeu de cartes, UN JEU DE CARTES. C'est de trop figurez-vous. Une femme avec un jeu de cartes soutenue spontanément par d'autres femmes sans qu'il y ait eu entente préalable, c'est un scandale.

Un autre type arrive, tatouage au bras et bandeau de cuir autour du cou : «Est-ce que tu peux envoûter et désenvoûter ? » Je sursaute sous le tutoiement, répond que ça ne m'intéresse pas, butée, tétue, la violence ne m'intéresse pas, non non je ne tomberai pas dans le piège du méchant sorcier, j'écarte, ça n'existe pas. Le type détecté entre en fureur «mais moi avec un peu de tes cheveux, je peux t'emmener jusqu'en Afrique si je veux». Il le ferait si seulement j'y croyais. Il est plein de haine. Messieurs, veuillez reconnaître un échantillon non encore civilisé de votre haine et de votre désir de pouvoir. Ainsi soit-il.

Des questions, des questions, des femmes surtout, quelques types un peu poètes qui eux coopèrent, encore, encore, mes yeux se brouillent, je ne sais absolument plus ce que je dis, je parle pour survivre, pour maintenir la foule en respect. Miracle, la foule ne franchit pas le cercle magique. Je pense aux foires, aux saltimbanques, aux marchands ambulants, c'est ça l'esprit des tarots, la chance pour des gens de rien, dite par quelqu'un

qui n'est pas grand chose ! Je suis une bohémienne. J'aime les gitans. Les tarots c'est le tiercé du dimanche. La chance. La chance. La chance.

«UN COUP DE DÉ JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD» J'abats quand même les cartes, je peux encore dire c'est bon, c'est mauvais, je peux sentir l'avenir que l'autre porte en lui, je peux même voir certaines marques... Mais le destin est un personnage voilé - dévoilé, mi-connu, jamais complètement transparent. Adieu certitudes chéries, Vive Mallarmé. Les tarots c'est de la poésie instantanée, la parole contre l'écriture. Messieurs, Mesdames le vrai poème c'est votre vie, mettez tous vos ennuis dans mes cartes, je vous les rendrai en mots. Chiqué, baratin, on siffle, dit le groin de la foule. OK, sauf que parfois les mots racontent des histoires vraies, ils retournent naturellement à leur source, ils ne sont pas gentils, ils n'attendent pas que moi qui ignore tout de l'autre, aie fait mes observations-déduction-conclusions. Ils connaissent le chemin - Et le miracle de la voyance a lieu. Le langage est redevenu vie, courant d'amour, espoir, sourcier d'enthousiasme. Le langage réssuscite, sort de son cimetière discursif. La parole vivante tue la lettre morte.



Hélas je suis là avec mes cartes à jouer et c'est tout ce qui se passe... Enfin une fille arrive avec la question : Dis donc avec tes cartes, tu peux nous dire pourquoi on s'ennuie dans cette fête ? (il s'agissait d'une fête organisée par Libération). Je n'ai pas pu répondre tout de suite. Je n'ai eu le verdict que plus tard. Cette fois-ci l'oracle, le vrai.

C'est une gitane que j'ai rencontrée par hasard qui a lu dans mes mains que j'étais juste. Quand je l'ai payée - en toute justice - ce que les gens me donnaient en moyenne dans cette fête, elle a protesté «dis donc il est pas bien grand ton cœur». Ce qu'elle voulait était juste le double. Avis aux portefeuilles à droite des gauchistes, aux cœurs petits. Hélas il y avait autre chose dans le verdict. Ma première consultante qui démarra tout me donna généreusement ce double. J'ai appris sa mort dernièrement.

L'écriture triomphe de la parole.

JE SAIS QUE C'EST VRAI MAIS JE N'Y CROIS PAS

Devant les parasciences, autre chose, magie noire, occultisme. La magie c'est dur ; pierre noire. Parasciences. Fragile. On reconnaît le terrain à tâton. Alors c'est l'égarément. Une science : des bâtiments, des gens dans les bureaux. Une institution. Des machines aussi, computers and co. Des filtres... Responsables, examens... Les mêmes livres partout. Les revues scientifiques sont rangées, identiques, à Zurich, Bombay ou Clermont-Ferrand.

Les parasciences, rien ne ressemble : sciences de pacotille ? Le strass. Ça brille. Petit voyage du côté de Sciences-Folies. Il est recommandé d'emporter une petite épistémologie. Qui ne se voit pas trop. Discretion. Portative, c'est le plus commode. Et de commencer par la géographique : l'analyseur analysé.

Les parasciences ça existe pour moi ? On entend seulement le bruit. Il est toujours difficile de distinguer les paroles. Les O.V.N.I. existent on en a rencontré. Les tables ça tourne.

— « Mais où ? »

La question a rendu mon interlocuteur méfiant.

— « Elles tournent cela ne te suffit pas ? »

Alors on recommence : les parasciences ça existe sur du papier. Des livres comme pour les vieilles sciences. Mais pas de fonctionnaires. Triomphe de l'entreprise libérale : « est parascientifique, celui qui s'y autorise ». Le marché reconnaîtra ses petits. Risqué. Pas de syndicats, pas d'institutions, la faillite peut arriver. La pratique pure. Pas de parascientifiques, cela n'existe pas. Seulement les parasciences. Elles sont comme les vraies. Il n'y a que des scientifiques. Ils sentent venir le vent du boulet ceux-là. Ils résistent les chiens... renâclent. Ils voient bien qu'on veut les emmener au trou. Alors ils crient :

— « c'est pas rigoureux les parasciences ! »

Mais déjà ils ont compris qu'ils ont gaffé. Aggravé leur cas.

-- « T'as rien compris. On veut être inexact. »

Le départ entre la vérité et l'erreur. Exact égal répression. Barré le désir. On y est. Enfin. La raison triomphera des passions. L'académicien est content. Il y a longtemps qu'il voulait dire cette phrase. Il l'avait noté sur son calepin pour une séance, à tout hasard. Docteur Lacan aussi est content. Il a dit la même chose.

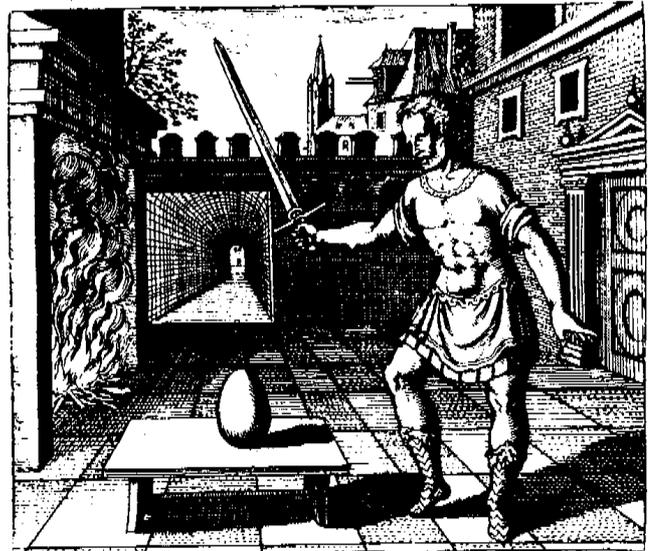
— « Et il dit des choses sur les phénomènes Psy ? »

— « Mais non, c'est pas sérieux »

Off-limits

Exact, et cette volonté d'inexactitude ? Les détours,

les marges. C'est là qu'on patauge mais c'est là qu'on trouve. Attention il y a des endroits ratissés. Au cor-deau. Et barrés. Désir interdit. « Les pratiques sexuelles ne sont pas interdites, elles sont déconseillées ». C'est écrit quelque part à l'entrée des laboratoires. Ça grignote quand même : sur le panneau syndical une affiche est restée. Groupe expression. Bio-énergie. En petits caractères. Off-limits. Alors les parasciences c'est comme le théâtre. Off. Off-off. Il y a du délire



L'œuf philosophique (Michael Majer, Francfort 1687).

aussi. Dans les sciences exactes. Les parasciences exactes n'existent pas. Personne ne les a rencontrées.

Aux limites, fondements, sables mouvants ? Origine. L'exigence mystique.

Rien ne peut commencer. Rien ne peut finir. La fin et le commencement ne peuvent être, là, pensés. Off-limits. C'est bien ici que s'articule le délire. Eclairant les marges de l'institution normalisante. L'Un, le Sacré, l'Alchimie :

— « Ne barres pas ton désir et tu seras alchimiste ».

Le désir apprivoisé : la devise des alchimistes.

— « Prends ce qu'il faut, opères comme tu le dois et tu obtiendras ce que tu souhaites ».

Et si on regardait la barre. La barre de la barre du

désir. Ça commence : on ne peut rien couper en petits morceaux. Pénétration. Ne rien laisser tel-quel ? Démontez. Refaire, respirer ensuite. C'est la grande science... ça marche et pour les choses qui ne respirent pas on ne sait rien penser à côté. Ou alors des vétilles dérisoires et sinistres : La Science Proletarienne et son petit camp de concentration. La Science Bourgeoise. Le club Méditerranée n'est pas vraiment obligatoire. Mais qui ne se laisserait pas tenter ?

Quelqu'un pense, est-ce que ça s'entend ?

Mais pour les choses qui ne sont pas mortes ? L'âme, d'abord, on y est. Ça fait vieux. Psyché. Plus cultivé. Autorise le prélèvement fiscal à la source.

— «Merci mon cher. J'espère vous voir à mon séminaire !»

— «Ne touchez pas à la Psyché elle travaille pour moi».

— «Mais alors on approche !»

La psychanalyse serait-elle du lot ? Pas encore.

La science c'est démocratique : ça se répète. Ça ne fait même que ça. Etre scientifique c'est apprendre la plus parfaite répétition.

Ce n'est pas rien de faire passer des électrons dans un petit labyrinthe de cristal, encore et toujours. Les parasciences ne se répètent jamais. Elles s'essaient au fortuit. Le non reproductible. L'instant. Il y a une architecture des instants. Un délire. Les phénomènes paranormaux. C'est aller regarder là où c'est vraiment interdit. Encore autre chose que papa/maman/divan. Là où ça commence.

Parasciences. Et la folie ? Alors on bouge plus. C'est plus du social. Ici. Quelqu'un pense, est-ce que ça s'entend ? C'est la première question. Les parapsychologues voudraient la poser. Personne n'est vraiment allé voir. On sait seulement que si on fait du bruit on n'entendra plus rien.

Les Chinois ne sont pas contents. Ils veulent entendre même une mouche voler. A travers toute la Chine. Donc on commence par le silence. Ils sont matérialistes qu'ils disent. Se poser la question de la pensée. Elle se pose mal, car personne ne sait la poser autrement que comme les autres, de l'autre côté de la rive, qui crient tout le temps.

— «On y est les gars, Husserl est avec nous.»

Bien sûr tout le monde s'affaire autour. Ce sera le grand truc. Contrôle du corps. On commence. L'interface Ame/corps. Et si on tient le fil !

On s'installe. Plus de quarante maisons d'éditions campent sur leurs collections parascientifiques, des énigmes, de la magie, du Sphinx. Un goût étrange venu d'ailleurs. Le continent noir se réveille. Assez de Science. Ils crient tous les marchands. Déchaînés. L'appât du gain. Du plaisir. On y retourne. Principe de réalité. Réalité du plaisir.

Les scientifiques serrent les rangs. L'irrationnel est là. Crise du capitalisme qu'on dit. On peut ajouter structurelle. Cela fait plus convenable. Parasciences. Ça commencerait bien ailleurs. Rien n'est commencé mais tout le monde croit savoir comment la pièce se déroulera.

C'est encore interdit où ça commencera.

(NOSTRA)

Les expériences d'URI GELLER et de JEAN-PIERRE GIRARD soulèvent une grande question :

Qu'est-ce que LA PENSÉE ?

- *Une activité électrique ?*
- *Un tourbillon de molécules ?*
- *Un faisceau de rayonnements ?*

POUVOIRS SUPRANORMAUX ET SUPRANORMALITES POSSIBLES

1. De la psychologie pour para à la parapsychologie

Si la métaphysique a précédé historiquement la physique, la parapsychologie se développait simultanément à la psychologie (alors que l'orthobiologie est chronologiquement postérieure à la biologie).

Cette boutade est là pour inciter à peser la vaniteuse prétention des préfixes définissant les sciences parallèles ou les anti-systèmes.

Képler était astronome aussi bien qu'astrologue («Vingt années d'études pratiques ont convaincu mon esprit rebelle de la réalité de l'astrologie», cit. par A. Barbault, in «Traité Pratique d'Astrologie, Ed. du Seuil, 1961).

Laquelle prévaut de l'astrologie ou de l'astronomie ? Quelle est la parascience de l'autre ? Celui qui cherche à lancer une fusée interplanétaire n'a pas les mêmes préoccupations que celui qui cherche un fil conducteur dans l'inextricable fouillis de ses soucis les plus sordidement quotidiens. Tout jugement — à commencer par celui-ci, est lourdement subjectif. C'est la valeur affective ajoutée qui est sujette à caution.

Il m'apparaît qu'il est finalement possible de poser différemment la question, en établissant des conventions intellectuelles, basées sur des prémisses dûment acceptées par ceux qui veulent discuter positivement du problème.

2. Le procès du supranormal

Puisqu'il est question de convention, et que l'on cherche ici à cerner certains aspects de la démarche parascientifique, je propose cette définition : le supranormal est le domaine de la nature et de la vie qui n'a pas encore reçu la codification du langage scientifique orthodoxe, qui ne la recevra peut-être jamais, qui n'est pas accessible à la conscience ordinaire sauf si le souci d'en percevoir les manifestations et la capacité d'admettre leur possibilité événementielle préexistent chez l'observateur. C'est vague... mais la suite de l'exposé est là pour préciser. Cela veut d'abord dire paradoxalement que «mon» supranormal est d'abord une prise de conscience politique. Ce qui est admis, en matière de science de la nature et de la vie, est la norme scientifique. C'est-à-dire que c'est la base de savoir sur laquelle s'appuie l'industrie, donc l'économie capitaliste universelle et la socio-culture qui en découle.

Dès lors que mes désirs politiques (voir le détail plus loin) me poussent à critiquer de façon active la science normative, je m'intéresse donc au supranormal. Et de cette recherche, je suis conduit à prendre la défense, qui n'est pas la défense des chapelles qui vivent de la para-

psychologie ni d'autres associations qui visent l'utilité publique et ses prérogatives sonnantes et trébuchantes, ni davantage celle de la psychotronic militairement exploitable des soviétiques... Je suis conduit à me faire l'avocat de la tolérance scientifique, instruit que je le suis des errements des inquisiteurs de Galilée, conscient que je le suis de la délirante standardisation institutionnelle qui ne fonctionne que pour le maintien du statu-quo, celui des privilèges des nantis du savoir.

Il semble cependant qu'en matière de supranormal les opinions soient plutôt tranchées, et mon superbe isolement dans une position mitigée contraste avec les assurances antagonistes. Mais si je n'étudierai pas ici le point de vue des astrologues ou de Rémy Chauvin, j'essayerai d'approfondir celui des «rationnels».

3. Un dangereux amalgame

Que constaté-je ? Que les détracteurs de l'astrologie, pour ne citer qu'eux, se retrouvent au sein d'une large coalition, commune de facto, sur la base de résolutions convergentes :

«L'astrologie est donc une thérapeutique de la névrose destinée à celui qui ne peut consulter le psychanalyste» A.C. Decouflé, futurologue au Labo. Prospectives Appliquées, Paris, cit. in *Quotidien de Paris*, 04-12-75.

«Astrologie : superstition qui, de nos jours, a disparu deus longtemps», in *Dictionnaire Larousse*, 1914.

«Imaginer que les forces exercées par les planètes au moment de la naissance puissent en quoi que ce soit influencer sur notre avenir est simplement une erreur». cit. extrait d'un manifeste contre l'astrologie signé par 186 scientifiques, dont 18 Prix Nobel, publié dans *The Humanist*, rapporté par *Le Monde*, 29-10-75.

«Les physiciens acceptent l'existence de phénomènes «paranormaux» en les récupérant dans leur propre sphère conceptuelle ainsi astucieusement dilatée» (*L'Horoscope et l'Ordinateur*, ce numéro).

Etc. Mais ces affirmations gratuites n'apportent généralement pas de preuves à leur appui. Ce qui donne par retour davantage de crédit encore aux thèses d'en face. Et l'on pourrait faire aux détracteurs du paranormal le procès d'intention qu'ils font à ceux qui vivent de la crédulité organisée : il s'agit d'une même défense d'intérêts corporatistes.

4. Preuves (ir)réfutables et réfutations (non) probantes

La matière intime du supranormal est pourtant la même que celle des phénomènes que l'investigation ration-

nelle n'a pas encore prise en compte. Avant que l'Amérique ne soit découverte par les Vikings précédant Amerigo Vespucci, on ne pouvait pas ne pas laisser courir les affabulations sur la route directe des Indes par l'Ouest. Après ces premières explorations, la terre était enfin reconnue sphérique... mais il a fallu attendre encore 500 ans pour corriger le tir : elle a la forme d'une poire, ainsi que l'ont déterminé les satellites géodésiques. Quand Colomb partit de l'île de Gomera, il expérimentait sur la base d'une hypothèse de travail, plausible, mais sans plus : et si la mer des Sargasses avait été, cette année-là, infranchissable ? A quoi tient une preuve ou sa réfutation, sinon bien souvent à un concours de circonstances ?

5. Le critère d'efficacité

Pour ma part je m'en tiendrai finalement à une position pragmatique. Le supranormal — celui que l'orthodoxie scientifique réfute par intérêt professionnel ou simple ignorance — n'a de valeur que dans la mesure où il est opérationnel, où il permet un résultat positif recherché par celui qui s'en sert comme hypothèse de travail.

Ainsi, miraculé de Lourdes, j'accorderai absolument foi aux miraculeuses propriétés de l'eau de la Ste-Vierge. Ainsi, cancéreux sauvé par la thérapeutique de W. Reich, je croirai à la puissante vertu des accumulateurs d'orgone. Ainsi, eczémateux guéri sans rechute par une dilution homéopathique mathématiquement vierge de toute trace de principe actif, j'encenserai la théorie hahnemannienne de l'infinitésimalité. Ainsi, cherchant à matérialiser les auras qu'une fine intuition me fait sentir comme pouppées gigognes autour des individus, j'apprécierai l'appareillage photo-électrique de Kirlian.

Autant de bonnes raisons de croire qui ne me font pas perdre mon esprit critique. A savoir : qu'à Lourdes, je sais que le taux de miracle est insignifiant. A savoir : je sais que Reich s'est investi de son propre chef d'une autorité morale à valeur universelle pour laquelle nul n'est qualifié. A savoir : je sais que l'homéopathie admet des échecs, et que certains de ses praticiens sont des mercantils arrivistes au même titre que le sont beaucoup d'allopathes. A savoir, etc.

D'où cela vient-il que le rationaliste se réfugie derrière une argumentation à sens unique quand il parle, pour les cas d'efficacité manifeste produits par le «supranormal», d'effet placebo, de «fine manipulation de phénomènes psycho-sociologiques assez ordinaires» (*L'Horoscope et l'Ordinateur*, op. cit.) ? Je tiens Geller, Oudini ou Jésus-Christ pour des princes illusionnistes, c'est-à-dire pour des génies en matière d'intuition parapsychologique et sociopathologique. Ils ont une connaissance instantanée des manques et des imperfections des autres.

Je considère tout autant certaines expériences télépathiques, dont je maintiens avec force le caractère d'accessibilité à tout un chacun (il suffit de ne pas barrer la route à la perception) comme des réalités physiques, même si je suis incapable d'en expliciter le fonctionnement autrement qu'avec un modèle «herz-like», qu'avec le neutrino beauregardien, ou qu'avec la théorie de l'éther d'un Gustave Le Bon. Et d'ailleurs, étudiant, je ne me suis jamais satisfait ni du modèle de Bohr, ni de l'élégance du darwinisme. «Vérité en deça des Pyrénées»...

erreur au-delà de la conscience critique, d'un moment historique privilégié.

6. La vision de l'aveugle

Demander à un hyper-rationaliste de sentir les échanges bioénergétiques entre lui et un autre est une gageure aussi difficile à tenir que celle qui consiste à proposer à un sourd d'écouter de la musique, ou à un individu cuirassé émotionnellement — un assoiffé de pouvoir — de se laisser à l'abandon dans l'orgasme, et au chavirement dans le plaisir. Aussi ne le demanderai-je plus. Mais de mes expériences décevantes dans ce domaine, je retiens une chose : on n'est accessible qu'à ce que l'on peut vivre et dont on veut tirer l'information qui alimente sa conscience. «La production des idées, des représentations et de la conscience est d'abord directement et intimement mêlée à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes, elle est le langage de la vie réelle (...) Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais la vie qui détermine la conscience». K. Marx, *«L'idéologie allemande»*, thèses sur Feuerbach (1845).

Aussi, pour souscrire aux exigences des principes de cohérence et de conséquence mis en avant par le mouvement révolutionnaire contemporain auquel je brigue l'appartenance, je décrirai succinctement ici quelques-unes de mes aventures dans le supranormal.

— A l'occasion de vendanges, un rebouteux de village opère sur moi (15 ans), alors résolument incrédule et narquoisement hostile, une résorption totale de verrues après une seule imposition de ses mains.

— Un grand nombre de fois, en plein Paris, je communique télépathiquement avec mon meilleur ami alors que nous décidons simultanément — et séparément — de nous rendre visite.

— Lors d'une expérience de télékinésie avec trois amis je vois apparaître — et j'entends, à quelques décimètres de mon visage — la foudre sur le dos d'un sujet en état de tension psychique avancée (voir un récit complet dans la revue *Sexpol* n° 5, 15-10-75, p. 23).

— Lors d'essais systématiques de percipience, et en accord avec les règles déontologiques rigoureusement définies (voir *E.S.P., Curriculum Guide*, R.A. Mc Connell, Simon & Schuster, 1970), je réussis et assiste à la réussite de nombreuses divinations suivant un score significativement supérieur au résultat donné par le calcul des probabilités.

Et par ailleurs, j'ai été le témoin très critique de nombreuses autres expériences non encore résolues par l'analyse théorique...

7. Le LOG, laboratoire d'ergonomie générale

J'étais donc directement motivé pour m'intéresser à des recherches qui prennent en compte le supranormal entre autres excentricités. Comme les organisations installées ne me satisfaisaient pas, je me suis fait plaisir en rajoutant une section au LOG, association suivant la loi de 1901, sans buts lucratifs, loin s'en faut, dont je suis co-fondateur.

Une explication s'impose qui aidera au décryptage d'un intitulé aussi alambiqué : laboratoire, un lieu où l'on recherche. Ergonomie, science de l'orgone, l'énergie vitale selon W. Reich, le jobard exécuté au pénitencier de

Lewisburg, U.S.A., sous le règne de McCarthy, 1957. Voilà de quoi assez insister déjà sur la filiation scientifique et politique qui ne correspond qu'à un état intellectuel et affectif historique (de mon histoire et de celle de mes comparses). Mais il reste le qualificatif «générale», objet d'acrimonieuses remarques de la part de certains. Ce ne veut pourtant que souligner le désir de globalité, de lutte contre la parcellisation du spécialisme. J'y reviendrai en détail plus loin. Sans m'appesantir sur les activités du laboratoire (B.P. 83, 75923 PARIS CEDEX 19) je renverrai le lecteur intéressé aux publications et programmes déjà publiés. Je signalerai simplement que le supra-normal nous intéresse à plus d'un titre, en particulier :

- favoriser une voie de perception et d'utilisation rationnelle de l'énergie vitale ;
- contribuer à la démystification de l'occultisme par la vulgarisation et la démocratisation de techniques appropriées («autonomisation» : chacun en fait ce qu'il en veut, sur la base concrète de ses propres expériences) ;
- apprendre en quoi ces secteurs de recherche sont utilisables pour l'asservissement socio-psychologique, et aider à prévenir un tel débordement ;
- acquérir une attitude intellectuelle et émotionnelle à l'opposé de l'emportement irrationnel, de la submersion psychopathologique. Mais, a-t-on déjà reproché, pourquoi une dénomination aussi ambiguë, pourquoi une inspiration (pseudo) scientifique aussi contestable, pourquoi singer l'orthodoxie universitaire par ailleurs exercée ?

Je vais tenter de répondre en développant nécessairement quelques thèmes, quoique leur rapport à la parascience ne soit pas, de prime abord, évident.

8. Généralités et globalisation

Une des causes de déboussolement (subi ou feint) de nombreux scientifiques qui (en) viennent à la parapsychologie et à d'autres turpitudes hétérodoxes est, justement, l'émiettement de la rationalité scientifique et l'atomisation du travail des laboratoires en «disciplines et spécialités toujours plus étroites (...) qui empêchent aujourd'hui l'émergence chez le scientifique moyen de toute vision globale du monde» (*L'Horoscope et l'Ordinateur*, op. cit.). Je crois en la justesse de cette remarque. Et une solution du problème me semble résider dans cette capacité d'embrasser une weltanschauung satisfaisante. Pour ce faire, encore faut-il posséder des outils intellectuels qui autorisent l'appréhension globale des phénomènes scientifiques et techniques, conditionnements de la vie de la recherche et de la pensée contemporaines, d'une part, et qui favorisent les développements à venir, d'autre part, développements que je préfère pour ma part appeler dépassements, tant la voie dans laquelle nous accule le pouvoir-savoir est bouchée. Et ceci s'opère, à mon sens, avant tout, suivant le mode méthodologique.

Ainsi, alors que la technique d'analyse systématique conduit aux absurdités parcellisantes que l'on connaît, la méthode globaliste évite les détails pour considérer les structures et les rapports et fonctions les animant.

A notre stade de développement, nous en sommes à un pot-pourri de matérialisme dialectique, d'analyse systématique, d'orthologie et d'autres procédures mentales

qu'il conviendrait de bien définir dans le cadre — déplacé ici — d'une recherche sur la logique.

9. Le dépassement de l'impuissance politique

On peut reprocher à ceux qui jouent avec la parapsychologie (et qui ne sont pas encore subventionnés par l'état) qu'ils contribuent à l'abêtissement des masses, en entretenant les pires obscurantismes, greffés sur les vestiges de religiosité présents en chacun d'entre nous. On peut lire à ce sujet un article de J.-B. Renard (*Le Monde*, 05-01-75) ou un autre de P. Leulliette (*Le Monde*, 13-14-06-76). Il faut dire que, quelles que soient les précautions que l'on prenne, le danger de rétrogradation psychique est grand : «Nous ne nous sentons pas absolument sûrs de nos convictions nouvelles, les anciennes survivent en nous et sont à l'affût d'une confirmation» S. Freud, in *«Essais de psychanalyse»* (L'inquiétante étrangeté), Gallimard, 1933.

A mon sens, le danger n'est pas ici plus grand qu'ailleurs, je veux dire que la réaction s'installe dans le lit du mysticisme religieux comme dans celui du volontarisme terroriste, comme dans celui du péché politique par omission... d'agir.

Par contre, ce qui est généralement sous-estimé ou simplement ignoré, c'est non pas la capacité de «récupération» du «système» (épouvantail à tout faire du gauchisme) mais l'absence de clairvoyance (sic !) et l'inaptitude à la prospective de la part de scientifiques qui se disent critiques.

Ceci posé, pour ceux qui ne se satisfont pas de l'exploitation capitaliste universelle et qui sont conduits à agir, la réflexion s'impose qui précède l'action. La recherche permanente est la première condition de la survie dans un système qui broie et nivèle consciences et désirs. Sous peine de délinquance révolutionnaire, on doit continuellement rechercher les voies susceptibles de subvertir le système. C'est là, évidemment, un postulat qui s'inscrit dans une perspective optimiste du devenir humain et social. Une constatation plus critique est que l'activisme politique traditionnel, le même que pratiquent sacerdotaleusement syndicalistes ou militants de gauche, macro - ou micro-groupuscules, a fait son temps et contribue plus à détruire l'individu qui le subit que la société qui le réprime facilement ou l'élude.

Il reste diverses voies à la révolution, plus ou moins impénétrables. Pour ceux qui ne fuient pas l'Occident comme la peste et en acceptent nombre d'apports scientifiques — j'en suis — une certaine recherche est une voie royale. Et le dépassement de l'impuissance politique par l'organisation, déjà, ici et maintenant, du futur que l'on se souhaite, est la meilleure réponse à apporter au pessimisme institutionnel et au spleen civilisateur qui affecte, surtout, ne l'oublions pas, les rangs de la révolution. Pardon, de la Révolution.

Et je prétends qu'un des axes directeurs qui conduisent à ce futur déjà présent est la maîtrise de l'énergie vitale... pour laquelle le LOG n'est qu'un modeste et perfectible outil. Et si pour ce parcours bioénergétique les sentiers du supranormal sont nécessaires, alors vivent la parapsychologie et autre métascience ! Et que l'on ne me parle plus de ce zoroastrisme scientiste. Du genre : Monod c'est bien, mais Kervran c'est mauvais. Du genre : Schatzmann c'est bon, mais Vallée c'est débile. Du genre Reich — période allemande — c'est formidable,

mais Reich — période US — c'est catastrophique.

10. L'alternative de la tolérance ou de la répression

Il se pose un grave problème de morale révolutionnaire, si je peux me permettre cette petite antinomie, quand on voit à quel concert répressif se joignent les voix avisées issues directement des rangs de ceux que l'on croyait proches, sinon compréhensifs pour sa propre démarche originale.

J'en appelle donc à la tolérance de la part de ceux qui œuvrent pour un projet révolutionnaire de société qui autoriserait justement la luxuriance des idées qui, par leurs théories et leurs pratiques, permettraient à l'inverse de ce système unidimensionnel l'épanouissement optimum des individus et l'accession à la maturité émotionnelle. Je formule cet appel pour ces raisons-ci et pour celles-là encore, qui proposent de regarder les pionniers de toute sorte, ceux qui quittent les sentiers battus de la norme comme de la contestation, comme des découvreurs potentiels de possibles applicables. «Celui qui avance une idée originale est qualifié d'illuminé tant que son idée n'a pas reçu d'application viable», M. Twain.

11. Le parapluie idéologique, par la grâce de la science

Je vais ici vous donner une recette d'un pragmatisme éprouvé. Si vous avez un sujet subversif original et un minimum de courage pour le traiter avec efficacité, commencez par vous demander si vous ne pourriez pas utiliser les structures du système avant qu'il ne vous phagocyte. Par exemple, si vous avez besoin de temps libre et n'avez que des besoins matériels restreints, apprenez la législation du chômage et faites vous licencier pour un an ou deux. Et si vous comptez axer votre activité sur un thème relevant d'une recherche que la socio-culture réprouve fermement, dotez-vous d'une couverture opérationnelle, une organisation qui utilise les armes idéologiques du système dominant. L'anti-récupération, en quelque sorte. Pour ça, la science est un merveilleux paravent. Ce parapluie est réaliste. Le pouvoir est assez complexé de sa bêtise, puisque ses structures évoluent et se modifient, pour devoir vous tolérer, et vous pourrez même traiter avec lui avec une certaine condescendance.

12. La prévention de la récupération

De récupération, ce mythe-à-tout-faire du gauchisme épouvanté — car épouvantable — il doit in fine être question ici. Depuis bien avant Clausewitz on sait que dans tout conflit — de la maladie à la lutte des classes il vaut mieux prévenir que guérir. L'évidente leçon n'a pas l'air, hélas trois fois, de profiter aux scientifiques critiques. Je n'en veux pour preuve que la géniale recherche en agit-pop de Mai 68, dont les slogans et la pertinente analyse sociologique ont alimenté jusqu'à aujourd'hui les brain-trustes de la publicité, sinon de commissions ministérielles. Ou encore — et pour y avoir contribué activement dès 1971 j'en parle en connaissance de cause — je citerai le mouvement écologique qui

se voulait aussi une réponse critique constructive à l'absurdité de la surindustrialisation, quand on est passé du «halte à la pollution !» à l'éolienne électrogène démocratisable. Las ! On doit constater aujourd'hui que la recherche de l'anti-pollution, patiemment et péniblement conduite par des militants non seulement non rémunérés par le savoir-pouvoir, mais méprisés et inquiétés par lui, a donné à l'industrie l'occasion de «récupérer», c'est-à-dire de profiter des idées novatrices des écologistes. Et ce sans déboursier un traitre liard, pour le plus grand profit de tout un secteur sophistiqué, d'une technologie hautement aliénante. Et que dire, quand le mouvement d'adaptation à la contestation s'accélère, de l'utilisation par l'E.D.F. du soleil à des fins mégawattiques... l'opposé absolu de l'autonomie énergétique individualisée, souhaitée par les héliotechniciens... où veux-je en venir ? à ceci.

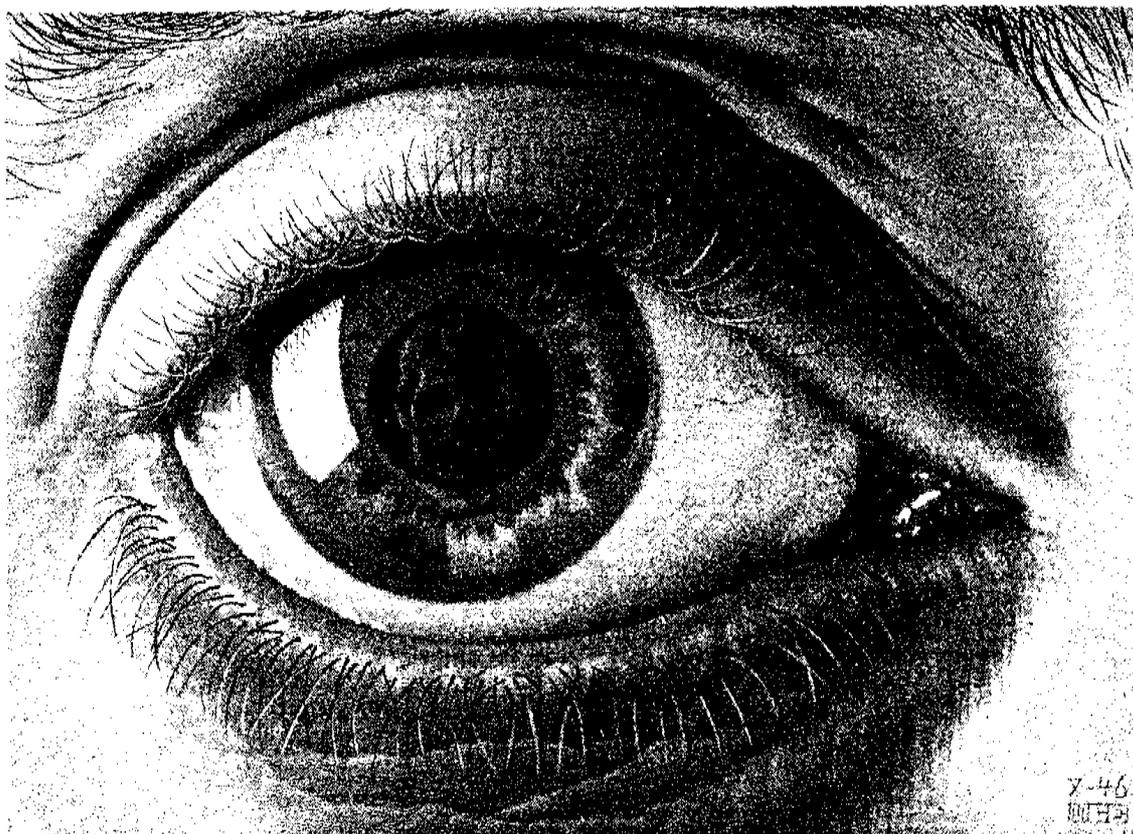
Nous voilà donc instruits de la façon dont procède le machiavélique (tu parles !) capitalisme. Allons-nous, avec les techniques de la bioénergie appliquée par exemple, ou dans l'élaboration de théories de la socio-psychologie du civilisé de demain, refaire les mêmes erreurs ? Ou bien allons-nous tout mettre en œuvre pour satisfaire le principe : «il n'y a que le mouvement qui ne soit pas récupérable» (v. l'International Situationniste). Le mouvement, c'est-à-dire le mouvement des idées et des faits, la recherche expérimentale et appliquée du quotidien. C'est dire assez combien la dimension politique d'autonomisation par la pratique effective doit être une constante dans la conscience comme dans le vécu révolutionnaires.

13. L'autonomisation

Une telle attitude cohérente, bien peu de groupes scientifiques l'ont, et je ne serai pas immodeste au point de feindre ignorer que la conscience de son importance ne suffit pas à la rendre réelle. Mais l'acceptation, en chercheur marginal, du possible de théories qualifiées par la masse de fumeuses ou de paranomégalomanes, m'a instruit de plusieurs choses primordiales. D'abord, qu'il y a là un aliment nécessaire — mais pas suffisant — pour sa révolte contre la chape de plomb intellectuelle de la normopathie (la pensée standardisée, l'idéologie dominante). Ensuite, que comme pour beaucoup d'entreprises minoritaires, ces thèses doivent contenir des éléments précurseurs du point de vue de l'évolution socio-culturelle. Enfin, que ce peut être un outil important et efficace dans le sens d'une politique de démocratisation du savoir, je veux parler ici de l'apprentissage d'une weltanschauung satisfaisante chez les scientifiques. Mais je veux parler surtout de ce qui est par là même autorisé, à savoir un affichage public de la mécanique du pouvoir.

Nous tenons avec le supranormal et autres pratiques non prises au sérieux par le système un champ de latitudes exceptionnel, un avenir non encore bouché par la menace de l'accaparement du négoce monopoliste. En cette époque d'impuissance politique caractérisée et anxieuse, il y a là «objectivement» une chance de subversion de la pensée officielle et d'auto-émancipation des individus. L'autonomie émotionnelle et rationnelle, clef de l'autonomie économique et politique, qui n'est pas l'autarcie limitée à un ou quelques individus. C'est cet espoir révolutionnaire que je veux faire partager.

L'ÂME AGIT



Comme chacun, j'ai connu des moments de grâce où mes vœux les plus anciens paraissent se réaliser d'eux-mêmes. «Tu es un magicien, tu m'ensorcelles» : murmures amoureux qui me ravissent mais ne me semblent pas adressés. Marcher sur les eaux est un miracle qui ne doit rien au mérite.

Il est aussi des jours d'infortune où l'on se sent joué d'ailleurs. Je parle, et c'est un autre qui parle à ma place. Je voulais la tendresse, c'est des reproches qui me viennent à la bouche. Ses yeux je m'y mirais, c'était la vie à son début ; je m'y vois soudain étranger de toujours. Je me sais marionnette et mes fils, qui donc les manipule ?

Charmes, philtres, envoûtements, sortilèges, le vocabulaire nous confirme ce que nous savons d'expérience : l'amour a partie liée avec la magie. Mais encore ? Suivons le fil qui nous conduit à la source, à ce qui fut notre premier amour.

Voici l'enfant qui vient de naître. Il ne sait rien du monde, ni que sa mère et lui, ça fait deux. Il sait que, pour l'heure, il a faim : il rêve de boire, et le crie, et, comme par enchantement, voilà le sein ou le biberon. Il sait qu'il se sent mal et perdu : voilà qu'il est serré, bercé, qu'il sent à nouveau battre le cœur qui l'apaise (si du moins la mère se prête au jeu...). Alors les désirs sont la réalité : on naît magicien.

L'enfant veut tout de suite. La mère tarde à répondre, occupée ailleurs, peut-être un peu déçue du fruit de sa magie à elle. Auparavant, ils ne faisaient qu'un. Il s'introduit maintenant du jeu. Je. Elle. Dans l'entre-deux s'insère le pouce, un coin de drap, de quoi se bercer d'illusions. Il s'y crée un lieu d'artifice que ni rien ni personne ne viendra démentir.

Dépossession brutale, affolante de la toute-puissance originelle, ou bien entrée en douceur dans la réalité ? Il faut aller y voir. Tenter d'écouter la rumeur obscure qui monte de ce passé enfoui, oublié, méconnaissable ; de lire les cicatrices qu'il a laissées.

Je sens viscéralement la marque de l'exil. Nostalgie d'un jardin entrevue où je n'ai pu m'asseoir et prendre corps. Vision d'un gouffre amer au bord duquel, pris de vertige, je ne risque guère le regard : son fond, je le sais, est le lieu de l'horreur. Attention extrême quand j'entends parler de ces enfants qui, terrifiés de ne jamais savoir à quoi s'en tenir, «étudient les variations du visage maternel tout comme nous scrutons le ciel pour deviner le temps qu'il va faire» (1). Pour prédire l'imprévisible et me tromper infailliblement, je valais bien Albert Simon et Madame Soleil ! Quand ne pas perdre le nord est l'enjeu, toutes les cartes sont bonnes à lire, toutes les girouettes désignent où aller. Et l'échec n'est jamais qu'une invite à compliquer les règles.

Physicien, je sais prévoir le comportement de la Nature

et rien n'est plus désormais laissé à l'arbitraire. Mes pairs et mes ancêtres ont donné leur nom à des lois auxquelles les phénomènes doivent obéir. Voilà. Tout est en ordre. Nos formules conjurent le charme et l'étrangeté, nos calculs sont justes, nos pensées efficaces, nos jeux assurés de gagner à la longue, et j'ai un domaine à moi où je suis roi : c'est un parc à la française, sans marais ni haliers, dont les confins même n'ont rien de bien inquiétant.

(Mais nous régnons sur des astres morts. La proie de notre magie n'est que l'ombre des choses. Et je sais que la pointe secrète de ma jouissance est toujours menacée : miracle, les idées font la farandole, mènent une ronde folle, se ménagent d'étranges rencontres, s'accouplent à l'improviste, demain banderai-je encore ?)

Alors ça vient, la parascience ?
Patience...

J'émerge. J'ai tenté d'éclairer ce qui conditionne notre rapport à l'«occulte» : expérience primordiale de la toute-puissance de la pensée ; passage de cette situation imaginée de royauté à une situation réelle de complète dépendance (ce basculement peut bien avoir été vertigineux) (2) ; résignation officielle à ne plus être magicien : «on se fait une raison», plus ou moins solide, qu'il s'agit ensuite de ne pas perdre.

A ce degré de généralité, je peux passer sans problème du «je» au «nous». Mais l'essentiel de mon propos est plus précisément situé. «Je» mets en relation mon vécu de physicien-théoricien avec la pensée magique. Glisser à un «nous» s'étendant à l'ensemble des chercheurs en Sciences exactes peut poser au moins des problèmes de transposition. Ces précautions prises, je rappelle cette évidence : ce n'est probablement pas par hasard que nous sommes devenus chercheurs, que nous avons choisi d'être physicien plutôt que mathématicien ou biologiste, que nous nous lançons dans tel projet de recherche. Notre activité occupe le plus souvent une place très importante dans notre vie et joue un rôle essentiel dans notre équilibre psychique (3). Le rationalisme scientifique me semble offrir une barrière solide aux menaces de déraison. Dans les sciences exactes, la rigueur supposée du raisonnement, le côté quantitatif des démonstrations, l'enchaînement des équations dans les formalismes et des instructions dans les programmes d'ordinateur laissent peu d'occasions de vacillation et de dérapage. L'objectivité de la méthode scientifique garantit que l'activité psychique du sujet bénéficiera d'un statut d'extériorité par rapport à ses conflits psychiques : l'éthique de la connaissance face aux grimaces de l'inconscient. Cette séparation de l'intellectuel et de l'affectif assure la sécurité mais entraîne une certaine insatisfaction ; elle permet, il est vrai, d'assouvir de manière détournée certaines revendications infantiles. Spécifique à la physique théorique me paraît être un exercice aménagé de la toute-puissance de la pensée, soit directement au cours de la recherche, soit par identification à l'ensemble des physiciens (4). De ce qui précède il s'ensuit que si cette construction à la fois défensive et confortable est menacée, les réactions seront vives. C'est bien ce qui se produit à propos des parasciences.

Me voilà pris dans les rêts du ton universitaire. Quelque chose à dénouer...

J'entends délirer quelqu'un qui m'est proche : je suis terrifié car je pressens que ma raison, elle non plus, n'est pas si bien amarrée. Il me faut accrocher dans ce délire des mots, des signes, des repères qui me permettent d'y lire un sens. Ce jalonnement est peut-être illusoire. Je m'y retrouve.

Les œuvres des «fous» scientifiques — je veux parler de tous ces gens qui passent leur vie à prouver que la gravitation est due à la pression de l'éther, ou bien qu'Einstein s'est trompé puisque, comme tout le monde le sait, $E = 1/2mc^2$ —, ces œuvres me laissent froid : ni colère, ni hilarité. Ces théories sont édifiées au sein de la rationalité scientifique que leur «folie» n'ébranle pas : elles se contentent d'être logiquement fausses. C'est la rationalité des parasciences qui apparaît, vue de la science, comme délirante. On ne peut l'éliminer : en pointant des erreurs de raisonnement puisque c'est d'une autre logique qui prévaut. Que des gens d'apparence raisonnable fonctionnent avec une logique qui nous paraît étrange n'est sans doute pas trop dérangeant : nous avons tous des amis un peu bizarres et connaissons des croyants. Ce qui est vraiment gênant, c'est que les parascientifiques considèrent comme établis des faits qui, s'ils étaient vrais, mettraient en danger tout l'édifice rationnel qui structure notre défense.

On peut éliminer cette menace en décrétant a priori que, dans l'ensemble des affirmations de la parascience, il n'y a rien de vrai. On se confortera dans cette opinion en recensant tous les prétendus magiciens qui, mis au pied du mur, se sont révélés n'être que d'habiles truqueurs avides de sensationnel. On expliquera freudemment ou marxemment la permanence de la pensée magique sous ses divers avatars. Et s'il reste un doute, on trouvera bien des copains pour rigoler avec.

Moi, j'écoute sans ricaner, avec la plus grande attention ; Je pose même des questions très poliment. Je suis d'une tolérance vraiment exceptionnelle... Mai j'ai un truc (qui m'a trompé un bout de temps), je m'arrange pour ne jamais me poser sérieusement la question du vrai et du faux. Je n'avale pas tout ça. Je n'ai donc pas à le vomir. Je reste prudemment, confortablement à distance. Si maintenant je me mouille, si je me force à dire ce que je crois... voici, sous réserve de preuve : l'acupuncture me fait du bien, il y a des guérisseurs qui guérissent, certains phénomènes télépathiques sont probablement réels, il peut exister une certaine corrélation entre le moment de la naissance et certains traits de caractère. Or tout ce que j'admets comme possible a comme caractéristique de ne violer clairement aucun des grands principes de la physique. Je ne m'inquiète donc pas car j'imagine que, si des faits de ce genre existent, ils trouveront une explication qui ne bouleverse pas les fondements de ma logique. A contrario, j'ai un mal fou à concevoir qu'on puisse prévoir l'avenir, quitter son corps, tordre des cuillers par la pensée, communiquer avec les morts... Pour moi, ce n'est pas rigoureusement impossible, mais c'est totalement déraisonnable.

Au fait !

Contraste saisissant : du côté des laboratoires, accumulation accélérée de connaissances qui portent, de plus en plus, sur des détails, de l'autre côté, par suite du refus frénétique du monde scientifique, inexistence d'une recherche ouvertement pratiquée et méthodologiquement saine dans le domaine des «faits» étranges. Ces faits,

bien qu'attestés souvent par une longue tradition, apparaissent comme invraisemblables. C'est bien pourquoi ils sont importants.

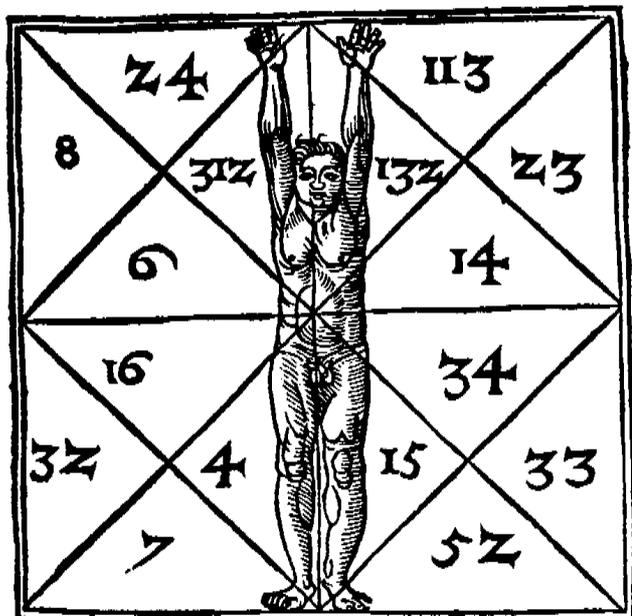
Il y a quelques dizaines d'années, les acupuncteurs étaient des charlatans. Aujourd'hui, grâce à Mao sans doute, «il doit y avoir quelque chose de vrai là-dedans». Il va y avoir des crédits à obtenir et des thèses à passer. Les sourciers, quel scientifique y croyait ? Rocard, fort de sa position élevée dans la hiérarchie institutionnelle, a pris au sérieux leur pouvoir. Il s'est promené la baguette à la main comme le Professeur Tournesol avec son pendule : ça faisait rire. Et puis il a produit une théorie du phénomène qui en légitime l'étude. On ne peut donc pas déclarer que toute recherche dans le domaine dit parascientifique est a priori vaine. Il y a une éventualité réelle — et donc inquiétante — de parvenir à prouver l'existence de faits qui paraissent aujourd'hui inexplicables. C'est important. Il y a, à l'inverse, la possibilité de démontrer que certaines assertions des parascientifiques sont fausses. Ce n'est pas négligeable. On oublie trop vite le rôle qu'a eu la science pour limiter les empiétements de la pensée religieuse et magique. Il était important de montrer que la terre tournait autour du soleil ou que l'homme avait ses ancêtres dans le monde animal. Cette œuvre, visiblement, n'est pas terminée.

Critique vis-à-vis de l'impérialisme de la science, au point d'avoir abandonné pour autre chose mon activité de physicien, je ne suis pas pour autant prêt à jeter le bébé avec l'eau du bain : pour ce qui est d'établir l'existence et les propriétés de faits objectifs qui puissent se prêter à l'observation, la méthode scientifique a sans nul doute fait ses preuves. Pour fonctionner cette méthode suppose à la fois une méfiance obsessionnelle concernant les conditions expérimentales et une certaine confiance, sauf évidence contraire, dans l'honnêteté de l'expérimentateur. Ainsi, la répétition critique des expériences permet peu à peu d'établir les faits avec un bon degré de certitude.

Prouver dans l'institution scientifique la réalité de tel ou tel fait hors-la-loi en utilisant la méthode scientifique normale est une tâche impossible : un chercheur qui aura le courage, la curiosité ou l'inconscience de se livrer à cette investigation sera considéré comme un illuminé et sera excommunié ipso facto du milieu, même s'il jouissait d'une honorable réputation. Je donne un exemple récent. Il y a quelques mois Gastaut, grand pont de la recherche médicale et président d'Université, propose, dans une tribune libre du *Monde*, l'ouverture d'un laboratoire de parapsychologie, en se réclamant de recherches américaines et soviétiques dans ce domaine. Quelques semaines plus tard, Gastaut se rétracte : il n'a jamais cru à la réalité de la télépathie et a voulu seulement, par son initiative, détruire des illusions. Pourquoi pas alors des labos parallèles, comme il y a des écoles parallèles ? A titre exploratoire, peut-être. Je me sens réticent. Préjugé de caste ? Respect de l'autorité collégiale qui m'imprégnerait encore malgré moi ? Possible. Il n'empêche : les gauchistes les plus critiques à l'égard de la «compétocratie» ne confient pas leur ventre à un chirurgien amateur... Dans l'institution, des laboratoires de l'«étrange» bénéficieraient d'une tradition méthodologique qui, je le redis, ne me paraît pas négligeable. Y travaillerai-je, le cas échéant ? C'est une autre affaire. L'éthique de la connaissance ne me suffit pas et je suis moins tenté qu'avant d'élaborer des connaissances dont je ne vois pas le sens.

Incertain, je marche à mes frontières...

L'étrange, je l'ai rencontré. Là où la science ne dit mot. Plusieurs fois, j'ai échappé à la mort comme par miracle. D'autres, proches de moi, ont disparu. Ces souvenirs sont rudes, et je n'ai pas envie de décrire les circonstances extraordinairement insolites de chacun de ces drames. Dans une impulsion, il m'arrive parfois de le faire, et ce récit provoque toujours la stupéfaction. Quant à moi, pour autant que je sache, de cette étrangeté, je n'éprouve pas d'inquiétude profonde. Lorsqu'on visite une caverne, le guide désigne de sa lampe ici la tête de Napoléon, là un tigre prêt à bondir, là encore une vieille femme portant un fagot. Ces effigies ne cessent de m'apparaître pour ce qu'elles sont : des pierres sculptées par les eaux au hasard des ans que seule l'imagination des hommes transfigure. Ainsi des événements singuliers dont j'ai parlé : je n'y vois rien que de naturellement improbable, je n'y lis pas la main du destin. Suis-je aveugle à un message qui me serait adressé ? Je fais le choix d'une lecture à ras de terre : «Our fate, dear Brutus, is not in our stars but in ourselves».



D'après Popper, une théorie est scientifique si elle est falsifiable, c'est-à-dire si elle contient en elle-même les germes de sa mort ou l'ébauche de ses limites. A ce compte, ajoute Popper, ni le marxisme, ni la psychanalyse ne peuvent prétendre au label qualité-science, et ces doctrines s'apparenteraient plutôt à des religions. De ce dernier mot, je me risque à jouer. Non pas en brocardant ce que la mise en pratique du marxisme et de la psychanalyse peut mettre en évidence, les dogmes et les liturgies, les sectes et les chapelles, les papes et leurs thuriféraires, sans oublier la Sainte Inquisition : car la fascination de l'Autorité atteint également la science. Mais en remontant aux origines. Dans religion, j'entends d'abord : ce qui me relie, moi historiquement et socialement situé, à ce qui m'entoure et me pénètre (re-ligare). Ensuite : cette lecture que je tente du sens des choses (re-legere).

Religion, il y a des mots qui me font sursauter...

Le malaise des scientifiques, nous en sommes les témoins. Le présent débat sur les parasciences en est un symptôme. La science pure et dure nous déçoit. Alors quoi ? une science molle, douce, humaine ? Faut-il mettre en cause ce qui apparaît comme constitutif de la science : la séparation entre l'objet et le sujet ? Mais le propre de tout sujet, c'est le leurre et la méconnaissance. Comment espérer atteindre quelque chose de la vérité sans le garde-fou qu'est la méthode scientifique (5) ?

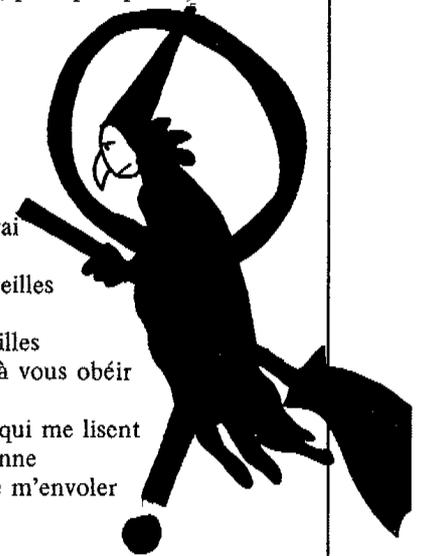
Mais, on le sait bien ici, la science telle qu'elle est n'est ni idéale, ni achevée. On se leurre en la croyant libre de toute contamination idéologique. Par manque de recul, on ne peut que méconnaître la marque de sa fabrication. Or la production scientifique est très largement commandée, à l'insu le plus souvent du chercheur, par des facteurs politiques et idéologiques qui façonnent le visage que présente la science à une époque donnée : certaines questions occuperont le devant de la scène ; d'autres seront refoulées : ce sont bien souvent celles qui nous tenaillent ; mais nous sommes occupés ailleurs, si loin... (6) A pédaler à côté du vélo, on ne se sent pas très à l'aise.

Mes questions, j'y réponds comme je peux : par une lecture de la réalité qui me donne des réponses faisant sens. Je sais que cette lecture est incertaine. Je sais aussi qu'elle a une fonction défensive : colmater les ouvertures d'où, insensée, la vérité peut surgir à nu. Mais, pour marcher dans le noir, j'ai besoin de repères. Je crois trouver en moi des certitudes, de celles qu'on tait pudiquement mais pour qui on sait prendre des risques. Là sont les racines où je puise mes raisons. (Mais je dois reconnaître que des choses auxquelles naguère je croyais comme à l'amour me sont devenues étrangères). Cette lecture s'appuie aussi sur des faits qui doivent s'y intégrer. Elle fait naître des hypothèses que je peux étudier sans rien renier de la science. J'y trouve matière à une recherche qui est motivée par mes questions et dont le résultat modifie ma vision des choses. (7) Deux fils, donc, servent de guide dans cette lecture. L'un couleur de vie, démarre d'un sujet historiquement

situé (j'aimerais dire : enraciné, ce qui connote, et la ténacité : de l'erreur, et la solidité du paysan). L'autre, d'un noir exact, s'amarre dans la science avec les garanties qu'elle procure (quand même). Ces fils, il faut les tresser fortement (ce que la science fait de moins en moins) et, en même temps, les discerner (ce que ne font ni la magie ni la religion) si on ne veut renoncer ni à ses questions, ni à son exigence de vérité : vérité qui peut concerner alors le sujet et la science à la fois (8).

Je reviens aux parasciences. Cette digression un peu longue me permettra d'être bref. Nous y avons affaire non seulement à des faits allégués (voir plus haut) mais, le plus souvent, à des lectures du monde qui englobent ces faits : qu'il s'agisse de la gnose la plus sophistiquée ou de la croyance naïve du lecteur d'horoscope. Je voudrais qu'on me montre que ces théories n'impliquent pas toujours qu'on s'en remette, de sa responsabilité de sujet, à une instance extérieure ; ce qui a comme conséquence, bien vérifiée, je pense, que les parasciences sont liées aux idéologies les plus réactionnaires. Quel est votre rapport à la vérité ? Quelle est votre rôle politique ? Voilà les questions que j'aimerais poser aux parascientifiques (aux scientifiques aussi, pourquoi pas ?).

Salut les sorcières
Salut les magiciens
Je suis transi de peur c'est vrai
Faites-moi voir vos prodiges
Montrez-moi toutes vos merveilles
Démontrez-moi vos vérités
J'écoute j'écoute grandes oreilles
Je suis prêt à vous croire et à vous obéir
Une heure pas plus
Bien le bonjour à tous ceux qui me lisent
Salut les amis la santé est bonne
La vue ça va et je sais encore m'envoler
Attiré d'elle



Notes

(1) D.W. Winnicott. «Jeu et réalités» Gallimard. Je profite de cette citation pour dire tout ce que je dois à Winnicott. Freud a plusieurs fois parlé de la pensée magique, notamment dans Totem et Tabou (Payot) et surtout dans «l'inquiétante étrangeté» in Essais de Psychanalyse appliquée, coll. Idées (Gallimard).

(2) Mélanie Klein (Essais de psychanalyse, Payot) décrit cette situation sous le nom suggestif de «position schizo-paranoïde».

(3) Voir : «Physique et Libido», Impascience n° 1.

(4) On peut aussi trouver ce genre de satisfaction dans des activités para-professionnelles. Ce n'est certainement pas par hasard que la plupart des membres du groupe Jason étaient des physiciens théoriciens. Ils bénéficiaient, dans leurs bureaux climatisés, d'un statut d'extériorité par rapport aux souffrances du peuple vietnamien. Et ils pouvaient s'imaginer imprimant dans l'histoire la marque de leurs puissants cerveaux.

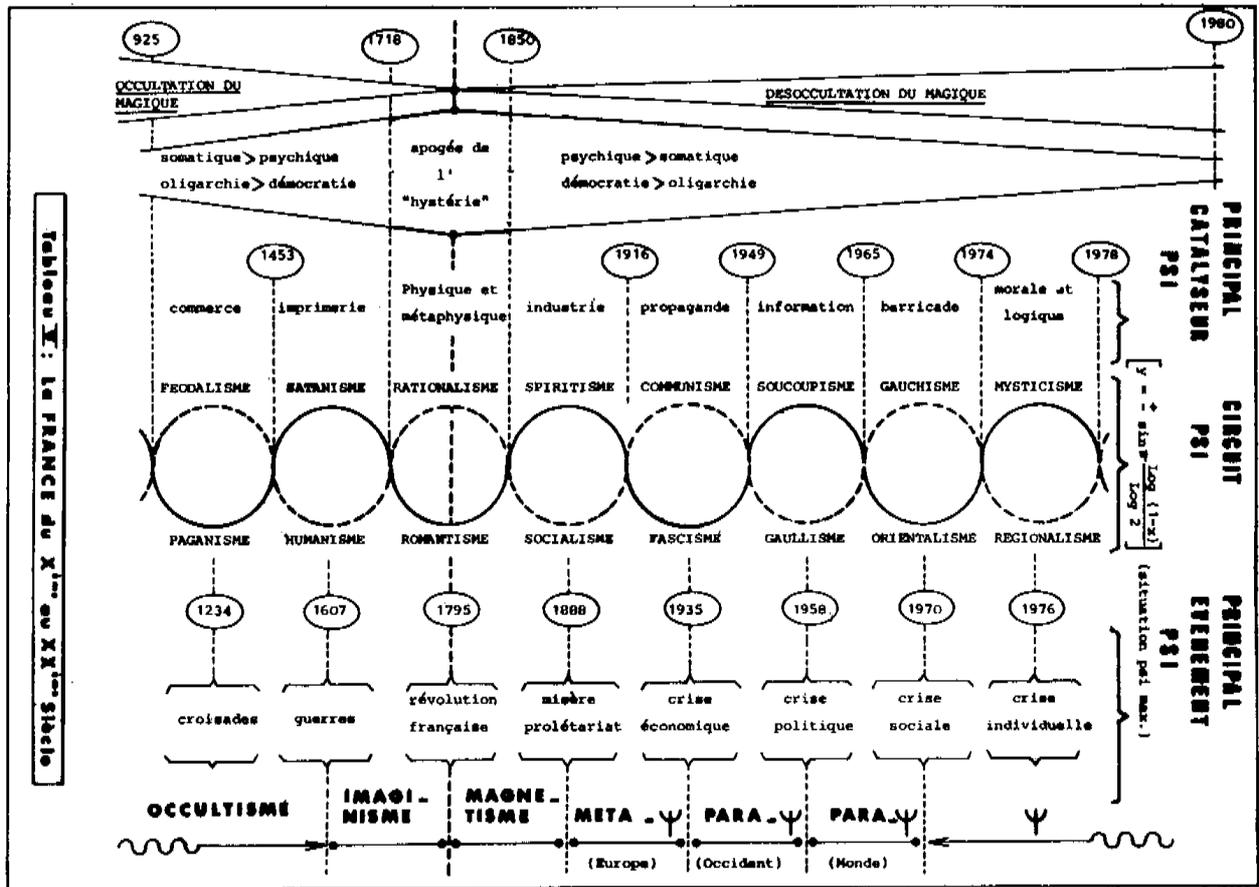
(5) Voir J. Lacan, «La science et la Vérité» in Les écrits (Seuil). Il est question dans ce texte, non seulement de la science (et de la psychanalyse), mais aussi, longuement, de la magie.

(6) Le succès des parasciences peut évidemment être considéré comme lié au retour de toutes les questions que la recherche actuelle refoule.

(7) Je donnerai un exemple pour préciser ce que j'avance : celui des troubles de la raison. Les neurologues cherchent la panne - lésion ou déficience du métabolisme - à laquelle chirurgie ou chimiothérapie pourront porter remède. Les behavioristes voient dans la déviance le résultat d'une erreur de

conditionnement que, par la carotte ou le bâton, on pourra corriger. Les psychanalistes sont les accoucheurs d'une vérité qui, n'ayant pu passer dans les mots, se dit dans le symptôme. Pour les anti-psychiatres, la «maladie» mentale est avant l'expression d'un désordre social. Ce rappel à gros traits pour introduire ceci : les mêmes faits autorisent diverses lectures dont le choix doit beaucoup moins à des considérations scientifiques contraignantes qu'aux préjugés, à l'éthique ou à la politique. Et ce choix oriente toutes les recherches en cours. A terme, certains dilemmes seront tranchés, certaines positions deviendront intenable, de nouvelles théories plus englobantes verront le jour. En attendant, dégager plus clairement les prémisses subjectives en en reconnaissant la nécessité permettrait souvent d'y voir plus clair sur ce qui peut constituer le noyau dur, scientifique, de la lecture qui a été choisie et de la confronter avec d'autres. Mais on peut encore faire une autre lecture de la maladie mentale : l'attribuer à des esprits mauvais qui occupent le patient et avec qui il faut entrer en rapport. L'été dernier, en Allemagne, une jeune fille souffrant d'anorexie est morte de faim, malgré les efforts thérapeutiques de l'évêque du lieu qui s'est efforcé - sans succès - d'exorciser le démon qui habitait cette jeune personne.

(8) L'exigence de vérité pour le sujet, on sait comment Freud l'a formulée : «Wo es war, soll ich werden», ce que Lacan traduit : «là où c'était, je dois advenir». A ce processus d'élucidation par lequel le sujet peut progressivement émerger du leurre, correspond, en contrepoint, le processus qui épure la science de ses contaminations idéologiques. Et on pourrait formuler l'exigence d'objectivité scientifique comme symétrique de la précédente : «là où j'étais (sujet situé de la science, ça doit advenir (comme vérité objective))».



UN TOUT
PETIT
PEU

ça bouge dans le milieu

UN
PEU

LES PETITS-BOURGEOIS ET LES PARTICULES

L'amphi est rempli de physiciens ; à la tribune, en bas de l'amphi, deux « animateurs » dirigent le débat. Il s'agit du malaise dans la physique des particules : de plus en plus de gens dans le milieu se posent des questions sur l'utilité de leur recherche, sur leur insertion sociale. Le débat va bon train. Mais voici qu'il est tard, les mêmes choses ont déjà été dites plusieurs fois, sous des formes un peu différentes, on sent une fatigue chez les participants. Un homme, au dernier rang, tout en haut de l'amphi, demande la parole, maigre et très pâle : « — Le malaise dont vous parlez, moi je vais vous dire ce que c'est : c'est le malaise de la petite bourgeoisie dans la société impérialiste en crise ». Remous dans l'assistance.

Ce n'est pas un film de Godard, c'est l'Ecole d'Été 1976 de Physique des Particules Élémentaires qui a lieu chaque année, depuis 1969, à Gif-sur-Yvette. Et c'est un signe des temps que dans un cadre tel, soit organisé un débat sur des questions qui n'étaient posées jusqu'alors qu'en marge de l'Institution. Un pamphlet a même été distribué, au début de l'Ecole, à tous les participants, précisant les termes du débat : où va la physique des particules, le gigantisme des moyens expérimentaux ne menace-t-il pas le rapport des gens à leur pratique, quel est l'intérêt de la recherche en physique des hautes énergies, quel est son rôle social, utile ? à quoi ? à qui ?

Les gens parlent de leurs problèmes : formation, emploi. Un physicien en place indique qu'à son avis le problème vient de ce que la reconnaissance sociale est de plus en plus dure à mériter, donc difficile à obtenir ; ceci est repris, à juste titre, par l'orateur maigre et très pâle comme une preuve de l'origine de classe du malaise : « — N'est-ce pas le propre du petit bourgeois que de vouloir gravir les échelons qui mènent à la bourgeoisie et d'être malheureux s'il n'y arrive pas ? ».

Quelques physiciens de rang intermédiaire évoquent, qui dans les termes de l'Analyse Marxiste, qui armé du faux bon sens, les problèmes que pose une pratique de plus en plus divisée, donc dominée. On s'affronte : les physiciens peuvent-ils ou non s'identifier aux autres travailleurs dominés ?

A noter qu'il n'a pas été question de la recherche de la Vérité, ni de la curiosité intellectuelle, ni du rapport au

savoir, qui étaient, il y a peu, les justifications idéologiques traditionnelles (et il faudrait bien s'interroger sur leur place dans la perspective d'une « autre » science dans une autre société).

En somme, s'agissait-il d'autre chose, que d'un avatar de plus de la Récupération, quand toute institution cherche à résorber ses contestataires ? Et Impasience alors ?

LES FEMMES ET LES MATHS

Lors du 3ème Congrès international sur l'enseignement des Mathématiques (Karlsruhe-Août 1976), un groupe de congressistes sensibilisé par la faible représentation féminine s'est réuni et a adopté une motion, lue et affichée dans la suite du colloque. En outre, persuadé que la question « femmes et mathématiques » n'est ni une boutade, ni un caprice de « femelle en chaleur », le groupe s'est constitué en comité international, et a manifesté le désir que — dans chaque pays — des groupes de travail étudient les problèmes relatifs à la discrimination sexuelle en Mathématique : manifestations - origines. — implications psychologiques, sociales, politiques ; — rapports avec les problèmes actuels de la science, etc...

Comment lancer l'étude en France ?

Comment la raccorder à des travaux existants ?

Quels sont les moyens qui permettent d'aborder le sujet ?

Celles et ceux intéressés par tout ceci pourraient-ils m'écrire, indiquer leurs suggestions, leurs désirs ? Une réunion pourrait alors être organisée, permettant de confronter les idées, les possibilités, et d'organiser un travail à venir.

Contactez Brigitte Sénéchal, IREM, IUT, Blvd. Mal. Juin, 14000 CAEN.

Radical Science Journal

No. 5 now available £1.00 136 pages

Contents: PATRICK PARRINDER—The Black Wave: science and social consciousness in modern science fiction; DAVID TRIESMAN—The Institute of Psychiatry Sackings; BOB YOUNG—Science & Social Relations. Letter: LOUP VERLET—La Course ou la Vie (Publish or Live)

No. 4 still available 60p 104 pages

Contents: SIMON PICKVANCE—"Life" in a biology lab; LUKE HODGKIN—Politics and physical sciences; CHARLIE CLUTTERBUCK—Death in the plastics industry; Reviews: BOB YOUNG—'Labour and Monopoly Capital', by Harry Braverman, DAVE ELLIOTT—'Alternative Technology and the Politics of Technical Change' by David Dickson.

Subscription: £3.00 (individual), £9.00 (institutional) for 3 issues post paid. Individual copies: please add 15p each for postage, etc. Bulk orders: one-third reduction on 10 or more copies.

Radical Science Journal, 9 Poland St, London W1

SORCIERES

Les «sorcieres» qui ont participé à la rédaction de ce numéro aimeraient continuer le travail commencé. Notre grand projet était d'écrire des romans de Science Fiction imaginatifs, informés et tout et tout...

Ceux qui seraient intéressés peuvent contacter Beki, via Impascience.

THE WAR PHYSICISTS

Sous ce titre vient de paraître une brochure consacrée aux physiciens américains de la Division Jason : quelque 30 physiciens d'élite (dont plusieurs prix Nobel) qui, chaque été, travaillent pendant 6 à 7 semaines pour le Pentagone (Salaire : entre 100 et 200 dollars par jour).

Des documents volés par les étudiants américains avaient révélé le rôle de Jason dans la guerre du Vietnam : étude de Jason sur l'efficacité d'un barrage électronique entre Nord et Sud-Vietnam, séminaires Jason sur les possibilités d'utilisation des sciences sociales dans la contre-insurrection en Thaïlande, etc... Ces révélations avaient motivé quelques manifestations anti-Jason aux USA et en Europe où des membres du Jason venus faire des conférences de physique avaient été priés par leurs auditeurs de s'expliquer. Au Collège de France, Gell-Mann, prix Nobel de physique, avait répondu qu'il venait parler particules élémentaires et non Vietnam : ses auditeurs l'avaient alors reconduit jusqu'à la grille du Collège.

Ces manifestations ont suscité des lettres de protestation des scientifiques de Jason et de leurs éminents collègues et amis : «atteintes intolérables à la liberté de parole du savant», «manifestations fascistes rappelant les persécutions des savants juifs par les nazis», etc...



Réponse de Dyson, physicien théoricien de Princeton, à un mathématicien qui lui avait écrit pour lui demander de démissionner de Jason :

«Le point central me semble être celui soulevé dans Luc, chapitre 6, versets 30 et 31 : «Les scribes et les phari-

siens murmurèrent contre ses disciples, disant : pour-quoi manges-tu et bois-tu avec des pêcheurs ? Et Jésus répondit : ce sont ceux qui sont malades qui ont besoin d'un médecin, pas ceux qui sont bien portants». En tant que membre de Jason, je m'assieds à la même table que toutes sortes de gens qui sont pris, d'une manière ou d'une autre, dans le gouvernement des Etats-Unis et les forces armées. Vous pouvez les appeler des pêcheurs si vous voulez. Ce sont des gens comme nous, qui doivent faire face à des problèmes difficiles et qui ont un besoin urgent de gens venus de l'extérieur qui leur donnent une vue plus claire. En tant que membre de Jason, on me donne la possibilité de parler à ces gens et de les faire entrer en rapport avec la réalité telle que je la vois. Je ne peux pas savoir si mes tentatives pour influencer leurs attitudes sont couronnées de succès. Mais ce que je sais, c'est que je trahirais ma responsabilité envers l'humanité si je n'essayais pas».

Un article de la revue «Science», reproduit dans la brochure, donne une vision un peu moins évangélique d'un séminaire de travail, entre scientifiques et militaires, au temps de la guerre du Vietnam, dans la villa d'été d'un éminent universitaire, à Cape Cod :

«Mc Namara arriva dans son avion militaire particulier. On lui offrit à boire. On étendit de grandes cartes de l'Asie du Sud-Est par terre et les scientifiques exposèrent leur projet, indiquant sur ces cartes «top secret» les endroits précis où ils prévoyaient l'implantation du barrage électronique (détecteurs acoustiques et sismiques, mines, bombes à billes), pendant que les enfants et les chiens allaient et venaient en courant entre la plage et la maison».

(pour recevoir la brochure, écrire à :
Bruno VITALE, Istituto di Fisica Teorica, pad. 19,
Mostra d'Oltremare, 80125 Napoli, Italie).

APPEL D'UNE INGÉNIEURE, OU : Y'A PAS QUE DANS LES LABOS QU'ON FAIT DE LA SCIENCE !

Est-il vraiment surprenant que le collectif d'Impascience soit constitué exclusivement de chercheurs, enseignants CNRS, Université ou assimilés ? Aucun(e) ingénieur(e), aucun(e) technicien(ne), personne ne travaillant en usine, en atelier ou sur les chantiers. Est-à-dire qu'il est plus difficile de se remettre en question quand on est à la production ? ou que les scientifiques «de gauche» fuient les postes de commandement pour se retrouver à la recherche ?

On ne me fera quand même pas croire que le milieu industriel est complètement pourri ! ou je me flingue. Pour ma part, j'arrive à Impascience asphyxiée d'être un ingénieur de sexe féminin. Envie de penser un peu mieux ce que je fais, comment j'y trouve malgré tout mon compte et comment, pourquoi pas ? j'en jouis. Penser aussi la division du travail, le rapport au savoir, comment tout ça se joue dans une boîte. Un peu déçue de ne pas trouver à Impascience ce que j'y venais chercher. Alors, si vous avez besoin du même oxygène, prenez contact avec la revue ! Il y a du bon boulot à faire.

Sommaire du n° 4/5 «Spécial maths» - Prix 15 F
de nouveau disponible

HISTOIRE DU NUMÉRO, PAROLES DE GOSSÉS, LES MATHÉMATIQUES MODERNES ET LE SPECTACLE DE LA SCIENCE, POURQUOI FAIRE SIMPLE QUAND ON PEUT FAIRE COMPLIQUÉ ?, FINI DE FOLÂTRER : UNE EXPLICATION DE TEXTE, LE VRAI FAUX/LE FAUX VRAI : PROBLÈME DE L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES DITES «MODERNES», LES RAVAGES DES MATHS «MODERNES», DES BONS VIEUX TRIANGLES D'AUTREFOIS AUX DROITES D'AUJOURD'HUI QUI N'EN FINISSENT PAS, MATHÉMATIQUES : PLAISIR, AUTORITÉ, RÉFLEXION D'UN PROF DE MATHS, LE MENUISIER MATHÉMATICIEN, SENS INTERDIT, C-LECTION, UNE DÉFINITION DES MATHÉMATIQUES MODERNES, MATHS & PHYSIQUE, UNE TRANCHE SANS VIE, MATHÉMATIQUES ET SCIENCES HUMAINES : UNION LIBRE OU MARIAGE FORCÉ, LE SEXE ET LA MATHÉMATIQUE, IL ÉTAIT UNE FOIS UN PETIT CHERCHEUR, ÇA BOUGE DANS LE MILIEU.

Sommaire du n° 3 - Prix 8 F.

LES SUBALTERNES : LES TECHNICIENS, LA SÉCURITÉ DANS LES LABOS, LA DIVISION DU TRAVAIL, LA MAMAN ET LA DACTYLO, RÉFLEXIONS D'UNE SECRÉTAIRE. LA SCIENCE : UN DROLE DE JE : TRIMETHYLAMINE, ITINÉRAIRE, LA COURSE OU LA VIE. LA CRISE DES HAUTES ÉNERGIES. SYNDROME XXY : UN MYTHE DANGEREUX, ÇA BOUGE DANS LE MILIEU.

sommaire du n° 2 - prix : 9 F

LA FEMME ET LE SCIENCE : DEVENIR MATHÉMATICIENNE, SCIENCE(S), FEMME(S), IDEOLOGIE(S), AUTEUR N'A PAS DE FEMININ, PAROLES DE FEMME. PETIT FLORILEGE DU SCIENTISME QUOTIDIEN. TOUT NUCLEAIRE, TOUT POLITIQUE : MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS, ALLEZ ON PREND LE TRAIN EN MARCHÉ, APPEL ET MANIFESTE; QUE LES GUEULES S'OUVRENT, TEC.POL.NUC., ILS N'AIMENT PAS LES NEUTRONS, VIVE LES BRETONS, LA SECURITE A SACLAY ? LES INFIRMES. RECENSEMENT : ILS COMPTENT SUR NOUS. ERRENCES ET BALBUTIEMENTS. L'IMPARFAIT DU SUBJECTIF, LES ENRAGES DE PASTEUR, DE LA MATRAQUE A LA SERINGUE : URSS, FRANCE, USA.

LE NUMERO 1 EST EPUISE

C'est grâce aux abonnements qu'Impascience pourra continuer ; alors, lecteurs, encore un effort : abonnez-vous, faites abonner la bibliothèque de votre lycée, celle de votre labo, offrez un abonnement à vos amis scientifiques, à votre patron, à votre belle-mère, etc.

abonnez-vous...

Bulletin à renvoyer à IMPASCIENCE, 1, rue des Fossés St. Jacques - 75005 PARIS

Prix au 14.9.76

NOM :

Prénom :

Profession :

Adresse :

désire souscrire un abonnement à IMPASCIENCE à partir du numéro au prix de 40 F (France) et 50 F (étranger)

Abonnement de soutien au prix de 60 F (ou plus...)

Ci-joint règlement par chèque postal
ou bancaire à l'ordre de IMPASCIENCE

C.C.P.
Signature :

C.B.



si vous aimez les livres...



librairie dérivées

1, RUE DES FOSSÉS SAINT-JACQUES, 75005 PARIS

IMPAS SCIENCE



Trouvé dans un catalogue de gadgets pornographiques

LE BIOLATOR

Certains facteurs psychologiques et physiques sont indispensables pour la réussite parfaite de l'acte

sexuel. Peut on savoir si oui ou non au moment propice on sera à la hauteur ? Une science nouvelle biorythmie prévoit les moments pour ou les moments contre. D'une manière rigoureusement scientifique elle nous signale les évolutions de l'organisme, les «hauts» et les «bas». Nous avons tous un cycle qui nous rend fatigués et vulnérables ou en pleine vitalité. Pour la première fois et en exclusivité mondiale nous vous présentons un appareil électronique le «biolator» qui vous donne jour après jour votre état intellectuel, physique et sexuel !.. L'électronique au service du sexe. Le baromètre de l'amour. Deux opérations seulement vous donneront le degré de votre potentiel.

INSCRIVEZ EN APPUYANT SUR LES TOUCHES

- 1 - a) votre jour
b) votre mois de naissance
c) votre année
- 2 - La date du jour.

En un dixième de seconde le biolator vous renseignera. Les chiffres inscrits vous donneront des résultats sans erreur. Pour cette journée :

Les chiffres physiques :

- de 2 à 11 : vous êtes en pleine forme
- de 13 à 23 : la forme n'est pas fameuse

Sexuels :

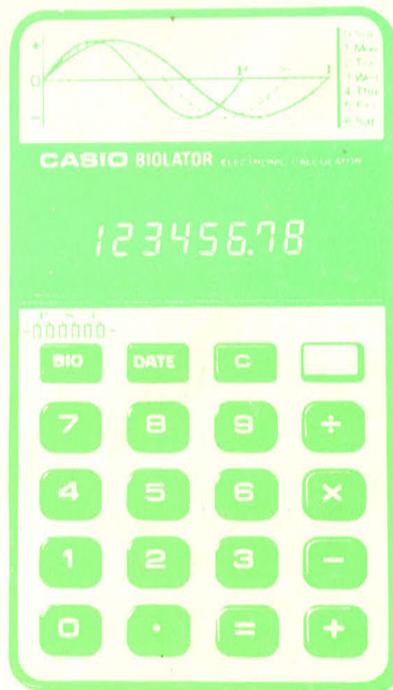
- de 2 à 14 : votre sexe est prêt à tout
- de 16 à 28 : votre sexe ne fera pas de prouesse

Intellectuels :

- de 2 à 16 : votre intelligence est exceptionnelle
- de 18 à 33 : votre sexe est ramolli

Comme les grands baiseurs et les grandes baiseuses n'ont besoin que très peu de leur intelligence, il vaut mieux avoir de 2 à 14 sur les chiffres sexuels plutôt que 2 à 16 sur les chiffres intellectuels. Un intellectuel est souvent fatigué pour baiser sa compagne. Occupez surtout de votre forme physique et sexuelle et laissez aux polytechniciens leur quotient, intellectuel. Chaque fois que vous désirez troncher prenez votre biolator et regardez votre coefficient. Faites le test au même moment à celle ou à celui que vous allez honorer de votre foutre. Vous saurez sa forme et si elle n'est pas très en forme ce jour là, c'est à vous de jouer avec vos connaissances en la matière pour la (ou le) faire sauter en l'air. C'est beau l'électronique même pour les parties de trou du cul.

Cet appareil électronique du sexe sert aussi de machine à calculer. En une seconde vous pouvez additionner, multiplier, soustraire. Le résultat de vos opérations est marqué sur un voyant lumineux. Encore un autre attrait de Biolator.



Le Biolator fonctionne sur piles et aussi avec adaptateur sur secteur 220 V.

Biolator Réf. G89-298F

Adaptateur Réf. G90-74F

Biolator + adaptateur Réf. G89-90-344F